

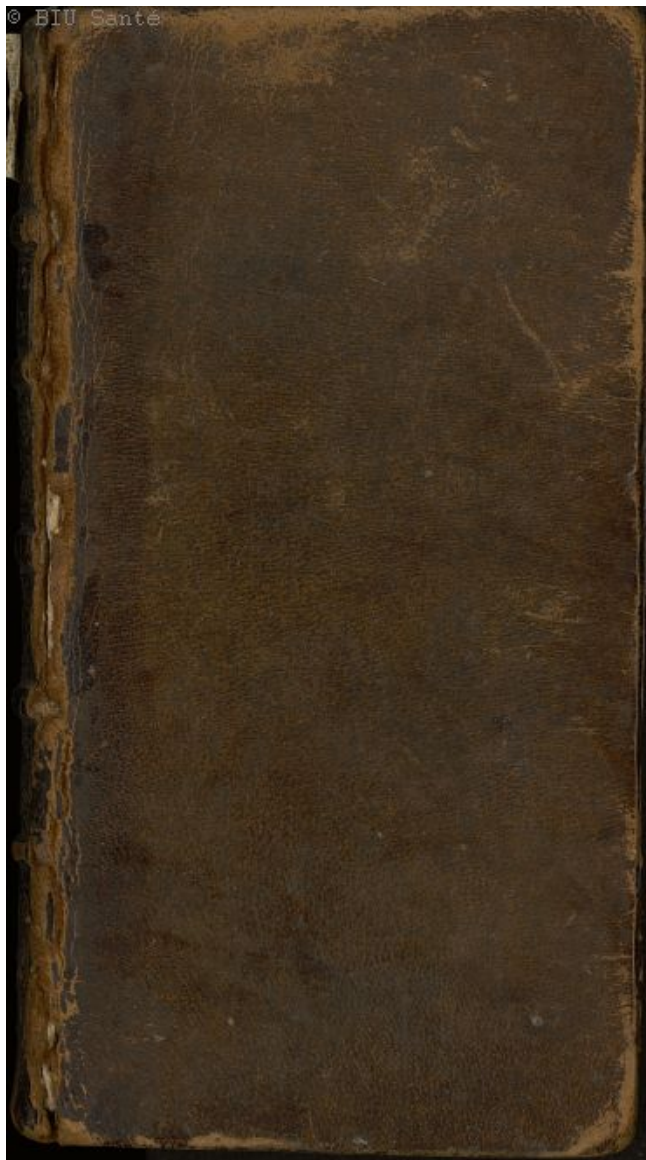
Bibliothèque numérique

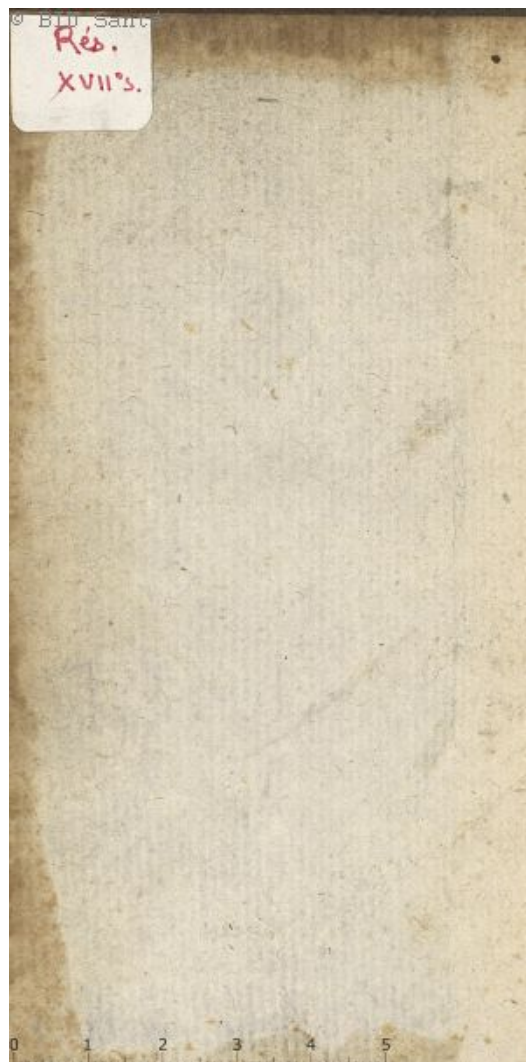
medic@

**Labadie, Emmanuel. L'aspirant a la
maîtrise en chirurgie**

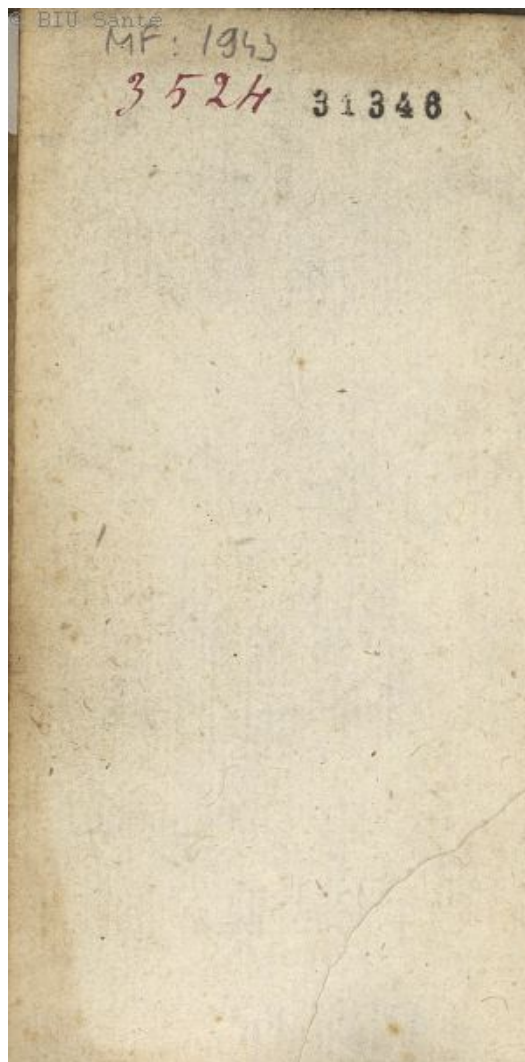
A Lyon, chez François Huguetan, 1653.

Cote : 31346









L'ASPIRANT

A L A 31346

MAISTRISE
EN CHIRVRGIE.

Par EMANVEL LABADIE',
Juré en Chirurgie.



A LYON,

Chez FRANÇOIS HUGVETAN,
Rue Merciere.

M. DC. LIII.





*DE L'ANTIQUITE' ET
excellence de la Chirurgie.*



E n'est point Apis
Roy d'Egypte , ny
comme tient Clemēt
Alexandrin , Maza-
rain fils de Cham &
petit fils de Noë, à l'inuention des-
quels on doit les diuins & salutai-
es remedes de la Chirurgie ; mais
Dieu seul qui en à coulé la scien-
ce dans l'esprit des homme. Car en-
vain eut il crée les simples pour le
seruice de l'homme s'il ne luy eut
enseigné ou inspiré le moyen de
s'en seruir. Ceste verité a esté si
claire que les Payens mesmes en
ont découuert quelque rayon à
travers les tenebres de leurs er-

4 *De l'antiquité & excellence*
 reurs : car ils ont creu que leur
 Dieu Apollon en auoit le premier
 monsté la connoissance & l'usage
 aux hommes. Nous tenons que
 cœur, comme la plus noble partie
 du corps humain, commence
 viure la première. Aussi la Chirurgie
 estant la plus noble partie,
 s'il faut ainsi dire, le cœur de
 Medecine, a esté la première in-
 uentée. Car si nous ramenons à
 la memoire des siècles plus recu-
 lez de nostre âge, nous verrons
 que du temps d'Homere & long
 temps auparauant de toutes les
 parties de la Medecine; la seule
 Chirurgie estoit en usage, auquel
 temps on l'appelloit Belucie qui
 contenoit & comprenoit les trois
 façons d'extraire les fleches, à sa-
 uoir, ἐκταμὴν, διασμὸν, ἐξολκὴν, & c.
 Ce qui estoit de ce temps-là tenuë en tel
 estime que Machaon, & Podalirius

de la Chirurgie. 3

qui en faisoient profession estoient
tenus pour enfans du Dieu Æscu-
lape, qui estoit luy mesme estimé
Dieu pour auoir esté excellent
Chirurgien, voire mesme les plus
grands Princes de ce temps-là ne
iugeoient pas c'est Art indigne de
leur grandeur ; car nous lisons
qu'Achille l'apprint du Centaure
Chyron, comme luy mesme tes-
moigne dans vn Poëte.

*Quid hiantia vulnera claudat.
Quæ ferro cohibenda lues, quæ cederet
herbis,*

Edocuit.

Et ne l'apprint pas seulement, mais
la pratique, témoin le Prince des
Myfiens de Telephe qu'il guerit
d'un coup de lance qu'il auoit re-
ceu de sa main. Iapix (dict Virgi-
le) estant aymé d'Appollon & a-
yant la carte blanche de toutes les
belles & loüables qualitez de ce

6 De l'antiquité & excellence

Dieu, choisit la seule Chirurgie, & traita *Ænée* d'un coup de fleche. *Lucian* a iugé la Chirurgie excellente que contre son naturel qui est de se moquer de toutes choses, il ne peut qu'il ne l'admire & qu'il n'appelle ceux qui la professent, *χρῆστές* c'est à dire, sages Opérateurs, ou bien *θεῶν χεῖρες* c'est à dire mains de Dieu.

La Republique des Romains avoit iadis en singulière recommandation les Chirurgiens. *Caton* & *Plin* est Auteur comme l'an de la fondation de Rome estans Consuls *L. Æmilius* & *M. Livius*, un Chirurgien appelé *Archagatus* fils de *Lyfias* vint de la Morée en la ville de Rome, & fut tellement prisé que outre plusieurs richesses presens il fut honnoré du droit de Bourgeoisie qui estoit une des plus grandes prerogatives dont la

vertu

de la Chirurgie.

vertu fut de ce temps-là recom-
pensée. Ce qui rendit ancienne-
ment plus dignes de recomman-
dation les Medecins entre les
grands Princes estoit la Chirurgie;
car les Medecins l'exerçoient &
la pratiquoient avec beaucoup
d'honneur : Nous lisons dans
Quinte Curce , que Critobulus
excellent Medecin tira vne fle-
che Barbelée du corps d'Alexan-
dre le grand & le guérit heureuse-
ment : & c'est pourquoy Hippo-
crate intitule les operations de
Chirurgie, le liure du Medecin, &
monstra bien luy mesme combien
il faisoit d'estat de la Chirurgie,
quand il dedia vn Schelette au
Temple de Delphes, comme ra-
porte Pausanias en ses Phociques.
Aussi lisons nous que ce grand me-
decin n'a eu iamais plus grand
honneur que celuy qu'il a rappor-

8 *De l'ant. & excell de la Chir.*

té des operations Chirurgiques :
car pour auoir pensé & medica-
menté les pestiferez , & auoir en-
tierement chassé la peste, les Athe-
niens celebrerent en son nom des
jeux , l'honnorerent d'une coron-
ne pesant mil escus d'or , & pour
conseruer eternellement la me-
moire d'un si notable bien-faict
luy erigerent vne Statuë , bref
dans les Pandeçtes du droit Ro-
main , il y a plusieurs endroits
ou l'on voit clairement qu'an-
ciennement les Medecins fai-
soient routes les operations de la
Chirurgie.

FAVORABLE



FAVORABLE
AVANT-DISCOVRS
AVX ASPIRANS A
la Maistrise en Chirurgie.

PAR L'AVTHEVR.

Epicux Enée n'eut iamais eu le contentement de voir le bienheureux sejour des champs Elysiens, si la Sybille Cumeë interpretes de la volonté des Dieux ne luy eut monsté le rameau d'or, qui seul en pourroit rendre l'entrée aisée & facile. La maistrise en Chirurgie est à mon aduis c'est agreable sejour ou visent toutes vos pensées, c'est le port ou vous dressez la route de tous vos travaux & le seul obiet qui attire vos bons desirs, portez sur l'aisle d'une douce esperance. Je suis celuy qui comme une Sybille instruite non des Dieux, mais bien de ceux que la Chirurgie reconnoit seuls immediatement apres Dieu, vous v'y donnant ce

A S

10 Favorable Avant-discours

rameau d'or qui estant cue lly comme il faut, vous peut sans beaucoup de peine acquerir le moyen d'entrer aux champs. Elysiens de la Maijrise, à laquelle vous aspirez. C'est à la verité un petit rameau, mais qui estant cuitié d'une main soigneuse & diligente peu en peu de temps s'esleue en la grandeur d'un bel arbre. qui semblable à ceux dont les terres Orientales font gloire, peut heureusement & plantureusement, fournir tout ce qui est nécessaire à la vie de l'homme. Esculape estoit iadis représenté en plain relief dans son temple avec un gros baston nouëux dans la main, qui semblant menacer ceux qui entroient ne marquoit autre chose que les difficultez qui se rencontrent en la Chirurgie dont le premier il auoit secouru les mortels en la detresse de leurs maladies. Mais moy qui n'ay voüé mes peines & longues veilles en un si assidu & frequent estude que pour vous dessiller les yeux, a fin de voir vostre bien. l'ay osté par ce mien petit labeur, ce baston nouëux des mains d'Esculape dont les nœux plus que gordiens remplissent vos esprits de mille froides apprehensions. Il ne tiendra donc pas à moy que mes desirs & vos esperances ne rencontrent leur port, ie croy que ce mien travail

travail vous y servira de phare tres-assuré,
 routesfois i'aprehende deux choses qui vous
 peuent rendre inutile l'adresse que ie vous
 en donne. L'une est la creance que peut estre
 vous donnerez aux discours de l'enuie, &
 médisance que ie n'apprehende pas tant
 pour mon respect, comme ie le crains pour
 le vostre : mais pour celle là ie ne vous so-
 haite autre chose qu'un bon desir de vo-
 stre auancement pour la fouler aux pieds.
 Quand à l'autre c'est que ie crains que mes
 auis ne vous semblent trop difficiles. Mais
 quand à celle cy souuenez vous du prouer-
 be Grec, qui dit, que les choses belles sont dif-
 ficiles, nous sommes en un climat auquel
 les roses ne naissent point sans espinas: pour
 auoir le noyau, il faut rompre l'amande
 pour auoir la toison d'or il conuient longue-
 ment ramer sur une mer perilleuse, bref il
 n'est rien de plus clair que Dieu a logé
 l'honneur en un lieu dont les approches sont
 si difficiles qu'il est inaccessible à tous ceux
 qui ny sont portez sur un torrent de sueur.
 Ne croyez pas que ceste maistrise soit si fa-
 cile qu'on la puisse aborder par un chemin
 plain & vny, elle est plantée, comme dit le
 Poëte Hesiodé de la vertu, sur une monta-
 gne droit escarpée, il faut long temps grim-

12 Favorable Avant-discours

per pour y parvenir. Mais quoy ? le loyer en est si agreable la recompense si douce que conuertissant en miel toute l'amertume des travaux que vous aurez soufferts elle vous en rendra le souvenir si doux que la possession de l'honneur qui vous en restera vous scauroit estre chere & agreable. Ne craignez pas qu'on desrobe à vostre estude le guerdon qu'il aura merité, car en tels examens le Soleil de la justice, qui ordonne à un chacun le sien, lui & esclaire si à propos que le merite n'est pas moins accompagné de la recompense que le corps de son ombre.

Ouvrez les yeux de vostre entendement pour les remplir d'admiration en la contemplation de vos iuges, & n'imputez pas aux confusions de la discorde de ce que vous y verrez autant de diuersité d'esprits & de iugemens, comme d'hommes : car de mesmes que les plus beaux concelrs de musique estans composez de voix toutes differentes & contraires, font toutesfois resulter à l'oreille les accords d'une douce harmonie. Ainsi s'agissant de l'espreuve d'un Aspirant tous sont tellement unis & cimentez du ciment de concorde, qu'on peut dire d'eux comme de ce monstrueux Geryon, que ce sont plusieurs corps animez d'une seule ame.

Pour

Pour acquérir les trophées d'honneur, il faut avoir devant les yeux des hauts & vertueux desirs, ayez donc toujours l'image d'honneur devant vous, pour estre une reconnaissance & protection de l'excellence qui est en la chose honorée. Si vos affections sont tant soit peu poussées du desir de parvenir à la maistrise, la nature en a mis le magasin en vos esprits portés y seulement la main de la volonté, & vous en prenez à subsistance & ce en estudiant, pratiquant, oyant & servant plusieurs bons Maistres. Imiter Esculape qui fut à l'eschole du Centaure Chyron pour apprendre, comme vous, ce bel Art de Chirurgie, qui a plus que tous les moyens de retirer les hommes des mains de la barque impitoyable.

Or comme toutes choses tendent à leur fin, aussi les peines & travaux que vous apportez à c'est exercice n'ont autre but que l'honneur de la maistrise, qui est tout le comble de ce que la Chirurgie vous peut acquérir & donner, c'est le seul haur de vostre navigation vers lequel vous singlez, à voiles emonnées du vent de mille impatiens desirs. Mais comme j'ay fait vœu de vous y servir de Phare, aussi vous veux ie monstrier les escueils contre lesquels vous pouvez es-

choüer

14 Favorable Avant-discours

choïer & faire bris : le plus dangereux c'est le conseil de ceux qui vous coniuient & vous conuient au desdain & à la rebellion, n'obtenant selon vos souhaits. Je vous coniuire & adiure croire que l'emboucheure de ce port est l'honneur & l'obeyssance, qui consistent en un honnesté respect que vous devez placer au lieu du mespris & rancune, ou c'est qu'on pourroit vous entretenir. Embrassez & professez donc l'humilité & concorde comme mere nourriciere de gens de bien, & le lien qui enferme l'union des vertus, iettez donc les principaux fondemens de vos pretentions licites sur le respect, honneur, reuerence, & bien - veillance les uns enuers les autres, & specialement aux Maisires. Et ainsi tout ce qui aduendra de leur part, tout ce qui portera le caractere de leur nom, tout ce qui vous arriuera de leurs aduis sera par vous receu sans redite, aussi ne pourriez vous par vostre sordide irreuerence eclipser le Soleil de leur merite & valeur, pour esire une palme qui se releue contre sa charge, un rocher que les efforts des ondes mutinées ne font que lauer & blancher au lieu de l'estanler.

Quel champ d'honneur pouvez vous imaginer de plus heureusement planureux

&

& de plus plantureusement heureux, quel
 exercice plus digne de loüange, quelles co-
 coronnes plus precieuses pouuez-vous at-
 tendre d'ailleurs, que celle dont le College
 de Maistrise vous peut orner & honorer,
 pour estre le temple d'honneur des Escoliers
 en Chiru gie, non nourris & apastez d'une
 diette athelique, mais d'une bonne doctrine,
 sans laquelle on ne pût esuiter un fascheux
 renuoy: taschez dont d'emporter le laurier,
 imitant en ce'a les deux Cupidons que Pau-
 sanias en ses Eliagues, dit auoir esté façon-
 nez des coronnes des Aletres victorieux, &
 lesquels se debatoient pour oster l'un à l'au-
 tre un rameau de palme allez & accourez
 à bras ouverts à qui aura plus tost la palme:
 car en tels exercices il est loisible, honnora-
 ble & loüab'e de preuenir & supplanter ses
 compagnons. Venez y donc, chers mignons
 portez d'un genereux esprit, accourez-y
 ames bien esleuées & bien nées. Animez
 vos courages pour emporter le pris & la
 guirlande que ie vay vous tissant, n'appre-
 hendez point que l'injustice fasse produire à
 vos trauaux, pour tout fruiët les espines d'un
 triste refus: car en nos yeux, maintenant
 nous y auons des Hellanodiques, qui con-
 duisent la main avec tant de iustice que
 tousiours

16 Fauorables Auant-discours

touſiours ils font tomber leur balance du coſté du merite, n'en deſtournez donc plus les yeux de voſtre eſprit : mais faiſtes ainſi que le Nauonnier qui a touſiours la veüe vers la coſtellation du Pole, faiſtes en ſorte que ce tiltre d'honneur eſchauffe vos eſprits à ceſte intention loüable pour eſpoigner viuement voſtre courage par l'eſperance d'une heureuſe & tres-certaine recompence. Le vray honneur eſt l'eſclat d'une belle & vertueuſe action qui reiaillit de noſtre conſcience à la veüe de ceux avec qui nous viuons, & par une reflexion en nous meſmes, nous apportant un teſmoignage de ce que les autres croient de nous, qui ſe tourne en un grand contentement d'eſprit, de ſorte que ſans la parfaite connoiſſance des preceptes de l'Art de Chirurgie nous ne pouuons conceuoir, moins produire au iour aucun eſſet qui puiſſe porter ſur le front la moindre marque digne d'honneur. Toutes les ſciences ſont nories d'une douce eſperance, & eſleuées par une digne recompence de l'honneſte labeur de ceux qui ſ'y occupent. C'eſt, à veüé dire un guerdon incomparable d'auoir acquis ce tiltre d'honneur par la voye d'eſtude. Et bien que voſtre merite vous donne la qualité de Maiſtriſe.

N. C.

n'en foyez pas d'auantage presomptueux : car la vertu recogneue ; si elle enfante de la vanité, n'est enfin qu'une fumée, c'est pourquoy il ne sera hors de propos pour vous, de renfermer en vous mesme la cognoissance de ce que vous pourriez dignement meriter, en seruant la manifestation lors du besoin, vostre modestie par ce moyen cogneue, nos affections vous sont acquises, non que ie vous conduise aux brigues ceux qui veulent acheter par la faueur des royes extraordinaires & odieuses à Dieu & aux gens de bien, mais par la faueur du sçauoir & doctrine tirée du tresor de la Chirurgie de nostre Auteur. Aussi seroit ce blasmer l'integrité des bonnes consciences qui iustement & sans pris balangent la doctrine d'un chacun sur le trebuchet de la raison. Je dois ce traitt de loüange à mes confrayres, veu que l'honneur donne du lustre à toute loüable action, ainsi que les belles choses monstrent d'autant plus leur beauté qu'elles sont plus exposées à la lumiere. Tout ce que ie pourrois & sçauois dire est peu, ayant esgard à la dignité de leur merite, c'est pourquoy, ie me tairay afin qu'on puisse mieux cognoistre leur valeur par ce que ie ne diray pas, que par ce que ie diray, & vous continueray par
leurs

28 Favorable Avant-discours

leurs vertus & par vostre propre utilité, d'offrir tous vos vœux à leur Autel, & leur consacrer vos esprits & de leur dedier tous vos estudes afin de n'encourir le rebut d'un honteux renvoy, que toutesfois l'on poise sur la balance de la Justice avec le poids de la raison : il est bien certain que ceste Justice semble un peu aspre aux apprehensifs, si est ce pourtant que si vous considerez la rigide severité de vos iuges, ie m'assure que vous cognoistrez que c'est la source de la gloire de l'Aspirant, veu qu'en la iugé à la rigueur & teneur des statuts, comme estans la pierre de touche de la capacité d'un chacun de vous : ne vous soit donc pas enuieux un examen rigoureux : car c'est d'où soudra la douceur de la Maistrise, la difficulté de l'acquisition rend plus douce la possession, & le port donne beaucoup plus de contentement à ceux qui ont esté agitez de la tourmente, qu'à ceux auxquels les favorables bouffées d'un vent propice ont toujours donné contre la poupe. Il me semble ja voir lancer les traits envenimez de la détraction sur ceux de nostre College & que la medisance tache par ses faux impropres de leur oster la bonne, qui est le loyer extérieur des bonnes actions, mais bien qu'elle
la

la leur offre (ce que toutesfois elle ne fera
iamais) du moins ne leur raura telle pas
le vray & solide loyer, qui est un plaisir &
ioye interieure qui naist en leurs ames, avec
une gloire qui d'une saine conscience re-
luit à l'exterieur de leurs actions irreprocha-
bles, rependant aux yeux d'un chacun la
gloire, lumiere de leur nom & accomplie re-
putation. Je ne venoque pas aussi en doute
qu'autant & plus n'en a rine a moy. Mais
quoy? c'est une chose royale, disoit un sage
philosophe d'estre blasme quand l'on a bien
faict & bien diit. Plusieurs s'aburteront à
m'accuser d'ostentation & que mon oeuvre
sent les feumées de la vanité mais celuy qui
iuge sans ouyr la partie est mauuais iuge
bien que le iugement soit bon. Ce n'est pas
du blasme en instruisant autrui de s'instrui-
re soy mesme, il ne faut point avoir honte
d'enseigner ce qu'on a appris, moins encore
de publier ce que les autres ont par un long-
temps desrobé à l'vilité publique. Il est
fort bien faict de lire mieux faict d'appren-
dre & tres bien d'enseigner: disent les sa-
ges; il n'est rien qui offence tant la charité
que nous devons à nostre prochain, que de
luy refuser d'allumer son flambeau au no-
stre: car la science comme la lumiere ce
peut

20 Favorable Avant-discours

peut communiquer sans quelle souffre aucune diminution. Voilà pourquoy un grand & S. homme se colere a l'encontre de ceux qui en ce y se detraquent de la charité lors qu'il va disant.

Que maudit soit celuy qui a beaucoup appris.

Et d'enseigner autrui à le soyn à mespris.

Telle leçon n'est elle pas un ver en l'ame de ceux qui l'ont à mespris, ce seul passage à seruy de moyen pour faire voir le iour, en faueurs des Aspirans, à ce petit cinquiesme essuy de mes estudes : bien qu'on me desprise, qu'on tempestle, qu'on forcene contre moy & quoy qu'on ait comme suocé mon sang, ie ne veux pour tout arrester le cours de mon utile dessain : car comme ie ne porte enuie à personne, de mesme ie ne crains aucun. Que si quelque mastin fascheux abbaye pour n'estre satisfait en la satisfaction que ie fais à ceste mienne obligation, ie ne m'en fascheray pas pour tout : car ce n'est pas pour tous que i'escriis, mais pour le profit des Aspirans & pour mon consentement auquel i'ay voué tous mes travaux. Toute la rage des mesdisans n'est pas capable pour raualer tant soit peu mon bonneur, a baisser
mon

mon courage, & y relascher la vigueur de l'affection que j'ay enuers les Escoliers en Chirurgie, que de la souuenance d'auoir esté comme eux me faict tendrement aymer & cherir, leur offrant la main pour heureusement & glorieusement emporter le laurier de leurs estudes.

Ce m'est vne grande gloire d'estre enuié & mes-estimé, puis que mon Maistre & Precepteur, ce grand & Angelique esprit M. Des Innocens, duquel comme d'Esculape on pourroit dire qu'il auoit enfanté Hygiée, qui est à dire la santé, à seruy comme moy de bute à tout ce que la medisance peut vomir contre l'honneur d'une personne de merite. Ce rare & plus que sçauant en toutes les bonnes discipline, ce Des-Innocens (dis-ie) qui a si dignement relené la Medecine Chirurgie par ses escrits & enseignemens, & qui pour dire en peu de mots s'estoit acquis vne telle perfection, que comme faict le Satyre Marsyas à l'endroit d'Apollon dans les Florides d'Apuléc, la langue la plus chargée de venin ne luy pouuoit reprocher que les belles bonnes & loüables qualitez dont il tiroit sa principale gloire & dont le los, la vertu & doctrine l'ont logé entre les hommes Illustres de France.

Que

22 Favorable Avant-discours

Que si j'ay faict ceste digression sur les loüanges de c'est unique & grand personnage j'ay imité ceux qui voyageant le long d'un grand chemin se destournent quelque fois pour voir quelque rare merueille dont la renommée leur auroit auresfois faict feste. Je reuiens donc à vous Messieurs les Aspirans, me remettant sur le pas de mon premier chemin, pour vous dire que j'ay remarqué entre vous, deux sortes de conditions de naturel, l'un est de ceux à qui quelque peu de sçauoir ayant enflé le courage & l'ogé l'opinion sur le plus haut donjon de vaine gloire, ou la presumption puisse esleuer les ames, voyent d'une veüe peruer-tie le sçauoir des Maistres au dessous du leur, & se flattans en la bonne opinion qu'ils ont conçeu d'eux mesme, refusent leurs estudes au temps, comme cuidans n'auoir affaire d'armes contre ceux qu'ils estiment trop foibles pour en redouter les efforts. L'autre condition est de ceux à qui vne craintine apprehension mettant des lunettes deuant les yeux leur faict voir la doctrine des maistres plus grande qu'elle n'est, & faict entrer en telle desffiance de leurs forces qu'ils n'osent prendre l'effort de peur que les aisles ne leur manquent. Quand aux premiers il y a
du

du danger qu'ils encourent la fortune de l'audacieux Icare, & qu'estans portez par leur folle arrogance trop prez du Soleil de la Maistrise, ils ne sentent fondre leurs ailes de cire & ne se voyent trébucher dans une mer de honte & de confusion. Quand aux autres, il est à craindre que comme le Nautonier craintif qui n'ose abandonner le bord & donner la voile au vent de peur de la tourmente, pert enfin le fruit de sa navigation ils n'arriuent iamais à la possession de leurs attentes tant esperées.

Or ce n'est pas pour les premiers que ie donne mes veilles au iour, ils cuident trop sçavoir pour recevoir instruction de moy, c'est seulement pour les autres que ie l'ay entrepris, comme croyant leur oster ceste froide crainte qui leur oste ceste froide crainte qui leur deffend d'aspirer à l'acquisition du bien qu'ils desirent entre tous les biens. S'ils n'osent entrer dans les detours de ce confus labyrinthe, voicy ie leur baille le filet avec lequel ils pourront facilement dé-mesler tout ce qu'il peut contenir d'embroüillé: car il n'est pas possible qu'ayant une fois sçeu la disposition de la Cabale, que comme Esdras fit de celle des Iuifs, ie mets le premier en escrit, ils ne descouurent enfin l'entrée

24 Favorable Avant-discours

erée qui conduit au feste de la Maistrise & laquelle la crainte auoit rendue inaccessible.

Je n'entends pas toutesfois que cela seul que ie mets au iour soit bastant ny suffisant pour vous accompagner ou butent vos prentions ; cela estant plusieurs deviendroient Maistres auant la fin de leur apprentissage. Pour aprendre le chemin raboteux & espineux qui conduit à la Maistrise il conuient y employer plus d'un outil : car il ne se faut pas contenter de la legere lecture d'un seul liure pour s'en rendre digne, il en faut lire plusieurs & durant vn long-temps voire les heures, iours & mois entiers, en semble toute la vie accomplie : encor la trouuerez vous courte, comme dit l'Aph. Pour se rendre condigne de la Maistrise il faut necessairement sçauoir & entendre par cœur toutes les generalitez des traictez de nostre Autheur Guy de Cauliac, & pour son intelligence vous lirez souuent les Annot. de M. Falçon, Flexelle, Fierabas les Annot. de Lombort, les quest. de Ranchin, le chap. ou sommaire & institution de Tagaut, & specialement le Chirurgien Methodique de Des-Innocens lequel on deurolt sçauoir mot à mot, comme vne des principales

les pales pieces pour estre ioinct en nostre inventaire.

Or quand vous aurez ces livres en vostre estude, donnez vous garde de faire comme ceux dont ce plaint Seneque qui ayans assemble vn grand nombre de livres se contentent d'en sçavoir le tiltre. Il les faut tousiours auoir en main les lire & sonder le gué de leurs plus profondes opinions & y employer tout le temps que pourriez desrober au reste de vos affaires & ne pouvant pas rompre la coque des douces ambigus recourez au plus doctes qui cordialement vous en fairoient voir le noyau. Vne terre ne peut porter fruit sans estre cultivée : car avant qu'un champ soit capable de recevoir la semence & la nourrir, il faut que le soc ou la houë ayent passé dedans, renversé la terre s'en dessus dessous, & fait en ce mouvement mourir les herbes dont il estoit couvert, puis le fruit approchant de sa maturité, il faut palisser le champ de haye vive ou d'espinés ez environs, craignant le ravage des bestes. Ainsi devez vous cultiver le terroir de vostre esprit par le soc des bons Auteurs & establis proches du temps que vostre champ doit produire la moisson désirée, la devez munir & entourer

B

26 Favourables Avant-discours

de la haye d'un frequent estude craignant
 que les broussailles de l'ignorance ne l'empie-
 rent. Observez donc tous les preceptes d'un
 telle agriculture & ie m'assure que vous
 ne trouverez que toute courtoisie & accueil
 dans le College en la Chirurgie, ou vous
 serez ouys avec aplaudissement, des opinans
 en vostre faneur. Mais ie vous prie n'est
 ce pas chose honteuse & insupportable que
 en plus petites questions on fait le Sigalion,
 sans-faisant par un silence, comme si nostre
 College estoit l'eschole de Pythagore, ie voy
 & siay vostre response, c'est la crainte & a
 non l'ignorance qui vous ravit les paroles
 noie la langue, vous desrobant la voix, se
 comme vous voyant en la presence d'une si
 venerable compagnie; mais que particulier
 que lors qu'ils sont en la presence du general
 c'est pour avoir suivi autre chemin que ce-
 luy de nos adivs. Et d'ailleurs vous estes
 exortez a vous remettre, & pour ce faire
 ne vous donne t'on pas un long espace de
 temps? vous qui en estes passe n'en ignorez
 par la verité, vous trouverez que toute do-
 cilité & courtoisie, avec laquelle on vous re-
 cevra accompagnez des douces semences
 dont on vous parle a vostre deuoir. Non d'i-
 cients que sur le frontispice de l'entrée du
 temple en

Le temple de Diane en Epheseiluy avoit une figure de plain de relief, qui d'un visage affreux & d'une façon menaçant sembloit espouventer ceux qui couroient : mais lors de la sortie elle leur monroit sa face pleine d'amour, de douceur & remplie de tous les attraits de la courtoisie, les mesmes effets produira l'image de nostre société en vous, lors qu'on vous fera marcher & entrer par la porte des examens tout espineux & desagreables, mais lors que vous sortirez du temple de nos suffrages ayant satisfait aux demandes & questions, la douceur & bienveillance dont on usera envers vous, sera telles, que sans l'honneur de la maistrise que vous emporterez elle vous pourroit tenir lieu de recompense. Et par ce moyen vous ne serez reduits aux extremités de ceux qui en sortent mecontents, que leur impatience fait recourir au Magistrat & n'en rapportent pas le plus souvent moins de honte qu'il eut en reste de profits : car estans honteusement renvoyez à refaire l'acte pour lequel injustement on les a renvoyez, en ceste action ils sont semblables aux dardaydes, qui ne peuvent pas tellement remplir d'eau leur sceau, qu'ils ne s'en escoule davantage par les trous dont il est percé en mille endroits.

28 Favorables Avant-discours

Prenés donc l'occasion à point : car le temps traîne quant & luy certains momens opportuns, les perdant nos peines restent sans fruit, mais adionstant la diligence à l'occasion, rarement manquerons nous d'un bon & heureux succez. Et partant ce que nous pouvons faire c'est d'entreprendre avec prudence, pour suivre avec patience ce qui en arrivera. Fortifiez les forces de vos courages bien que vos desains ne puissent réussir à vostre souhait le bien ou mal prend sa naissance de vostre suffisance ou de la fortune : ayez toujours les yeux de vos desirs fichés vers le cap de bonne espérance qui terminera la fin de vos travaux. Poursuivez hardiment la carrière d'un fort & pénible estude pour avoir le nom de maître. O ! les doux & agreables mots, ce sont pas des paroles, mais des torrents de miel, comme disoit Homere de celles de Nestor, quand on vous dict, vos actes sont admis. Qui est celui qui ne voit naistre en vos cœurs toute sorte de contentemens & en vos visages la force & vigueur de vos corps tant la douceur de ces paroles plus que précieuses chatouille l'ame.

Le renvoy au contraire cause un chagrin & en se fait assoupissement qu'il vous rend

tr le
ms
re
enc
pou
t. au
ren
ien
es
m
n
me
x d
spo
au
for
mai
ce n
is d
N
on
e d
t d
op
on
es
m
ten

tois estourdis. C'est pourquoy on doit adui-
ser a bon escient auant rien faire, ny entre-
prendre, profitant en l'estude auant la pre-
sentation, moyen pour tirer du iugement des
maistres ces inestimables paroles, Vous
estes receu. Ne soyez pas honteux par ce
mot de renuoy ains plustost entrés en vous
mesme pour y sonder & espulcher vostre
sçauoir : car de la cognoissance des choses
procede l'honneur que nous leur portons. Il
ny a que trop de gens qui mouchent la
lampe sans y fournir huyle dedans, cuidans
donner croissence à leur gloire en dimi-
nuant celle d'autrui. Les semences tirent
leurs qualitez de la terre ou elles son trans-
mises, deuenant semblables à celles qui ac-
croissent naturellement. Il en est de mesmes
de ceux qui par affection affectens la hanti-
se & frequentation des enuieux & mesdi-
sans, ils se contragient insensiblement de
leur venins, comme nous voyons en la vi-
gne plantées près la mandagore, laquelle
entiere par confusion la vertu, si bien que
le vin en prouenant endort ceux qui en boi-
uent. Ne voila pas une maladie bien pestu-
se : puis que la contagion s'en prend de
corps à corps, ce que ne peut estre que par
constraction avec quelque espace de temps.

mais celle qui se faict des ames aux ames
 faict si subtillement & subitement qu'à pe-
 ne le peut on imaginer : car la maligne qua-
 lité qui en dé-ouile, peneire insensiblement
 nostre entendement, le corromp & infecte
 sans que nous apperceuions l'habitude de
 nostre volonté & l'assimile à ceux que nous
 pratiquons. Pour obuier à un si contagieux
 mal, usez de c'est Alexipharmac, à sauoir
 de l'affection à l'estude, rendant par affe-
 ction & deuoir ce que vous ne pouuez de-
 uoir à ceux dont vostre fortune prend son
 estre, soyez donc seruens au bien de vostre
 humeur avec vertu & crainte de Dieu. Plus
 les choses se rendent recommandables, d'au-
 tant plus aussi l'enuie s'enorgueillit, cela ne
 paroist que trop aux discours qu'on a inuen-
 té par menterie de moy touchant les prece-
 dens auortons que i'ay mis au iour quelle
 forte de blasme ont ils espargné contre mon
 honneur, iusques auoir faict deffain de mon
 deschirer à belles dents, s'affouuir de mon
 chair, & s'abreuuer de mon sang, tant se
 Antropophages ont esté affamés de mon
 bien, à quoy ils n'ont peu mordre qu'à
 leur honte & confusion, leurs coups
 ont coulé comme sur un cristal bien tail-
 lé & poly, ils n'ont encor peu m'entamer.

pour

pour n'auoir eu que louables toutes mes af-
fections & inclinations invulnerables à leurs
efforts ne leur en restant qu'une courre hon-
te au mitan de leurs viperins & desfains.
Qu'aucun ne trouue pas estrange si i'ayme
mieux occuper mon loisir à l'estude de Ch-
rurgie qu'à suivre le barlan, chacun en peut
beaucoup plus faire que moy, du moins ce
que i'en fais ne leur doit pas rendre mon
travail desagreceable pour ce que ce qui en
peut estre en eux n'en diminué pas pour ce-
la, bien que tous y alument leur flambeau la
lumiere n'en decroistra point pour tout. Les
moissons des Muses se font par les mains
des graces, qui n'enuient point le profit qu'on
peut glaner en passant, pour uen que celui à
qui est le fonds puisse auoir son droit entier.
Et pour la fin ie vous prie recevoir ceste
premiere partie, vous asseurant qu'ayant à
gré celle - cy ie vous donne ay la seconde
ou ie traite ay en particulier toutes les
questions sur, chacune maladie apparte-
nant à la Chirurgie avec les leçons sur
les plus difficiles chapitre de nostre Au-
theur.

Acceptez donc mon offre sans trop curieu-
sement vous enquerir, puis que c'est en vostre
faueur q; ie vo' done les fruidts de mon travail,

32 Favorable Avant-dis. aux Aspir.
 acceptez les tant qu'utiles, qui sera le m.
 y'n pour m'enconrager à employer les nuit.
 & années entières pour produire la fin de
 mes estudes, avec toutes mes intensions qu
 ne sont animées que d'un fort amour à ser-
 uir le public, bien que cecy soit beaucoup
 pour mon esprit, neantmoins c'est peu pour
 mon affection que ie vouë & consacre pour
 vous à l'Autel des Muses.

MERCES A IOVE

COLLECTION



COLLECTION OV

abregé du Chap. singulier de
Guy de Canaliac, en faueur
des Aspirans.



OVR l'intelligence de
ceste collection ou in-
ventaire de l'art ou scien-
ce de Chirurgie icy com-
pilé par l'industrie de
l'Auteur, il conuient

seoir deux choses. La premiere sera di-
cte principale & l'autre moins principa-
le. La principale consiste en la definition
de Chirurgie, laquelle nous prenons en
trois sortes, selon son Etymologie, estroi-
ctement, & largement: Par son Etymo-
logie, ce n'est qu'operation de main.
Estroictement, c'est vne partie de la
Therapeutique ou art curatoire, qui gué-
rit les hommes principalement par fri-
ctions, incisions, cauterisations, rabi-
lemens d'os & autres operations ou s'a-

git de la main. Largement, c'est vne science qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, &c. L'art est divisé en deux, Theorique & Pratique. La Theorique, est vne cognoissance de la Chirurgie par preceptes & enseignemens. La pratique reduit en effect ce qui est acquis par la Theorique qui est curation preservative. Quand au subiect, c'est le corps humain, où il faut operer en parties moles & dures, aux maladies, ouurer aux Tumeurs contre nature, aux playes, ylcères, fractures & deslocations & semblables operations, où il escheue d'vser de la main. B est le subiect de Chirurgie, c'est le corps humain sanable & égrorable. Sa fin est la santé. Les dispositions sont trois, Santé, Maladie, Neutralité. La Santé est vne bonne disposition qui rend les actions parfaites. La maladie blesse immédiatement les actions. La neutralité, est vn moyen entre la santé & maladie. Les operations de Chirurgie sont quatre, *Diareze, Symeze, Exereze, & adionster ce qui deffaut*. Le Diareze separe le continu en incisant, cauterisant &c. La Synteze joint le separé en suturant agglutinant,

nant, &c. L'exereze osté le superflu, guerissant les tumeurs contre nature & ostant vn six doigts. Les instrumens pour faire telles operations sont deux propres communs, ferreaux ou medecinaux. Les propres sont destineez à quelque partie, comme le Trepan à la teste, *l'especulum Oris*, à la bouche, &c. Les communs sont propres à toutes parties, comme rasoirs, bistoirs, lancettes, ciseaux, caureres, &c. Medicaux, comme regime de viure, porions, onguents, emplastres, poudres. Les onguents & emplastres sont sans nombre & avec nombre sans nombre, tout autant qu'il en fait besoin pour la diuersité des maladies qui s'offient au Chirurgien. Avec nombre, comme le *Basilicum*, *l'Apotholorum*, *l'Aureum*, qui suppurent, mondifient & sarcotifient. Les indications curatiues sont prises des choses naturelles non naturelles, & contre nature que nous reduisons à deux, Artificielle & inartificielle. L'artificielle est diuisée en trois. *Dogmatique*, *Empirique*, & *Analogique*. La Dogmatique est observée par observations & ratiocinations. L'empirique est

fans methode s'exerçant à l'adventure, fans apparence ny fondement aucun de raison. L'analogique est dicte Analatiqua ou proportionale. L'inartificielle est manifeste à tous, comme qu'il conuient guerir la maladie. Les choses naturelles sont manger, boire, veiller, dormir, repos, mouuement, &c. Contre nature sont, maladie, cause & symptome, resistant à la nature. Leurs annexes sont la region, le temps, l'age, la coutume, &c. Les choses requises au Chirurgien pour operer, sont connoistre ce qu'il doit faire, qui est l'operation: pourquoy il la doit faire, qui est pour esuiter vn plus grand mal: s'il est faisable ou non comme la maladie estant incurable. Si l'égroutant veut & peut supporter la peine de l'operation, par quels moyens & quels en sont les instrumens conuenables. Le Chirurgien doit auoir quatre conditions à sçauoir qu'il soit lettré, expert, ingenieux & de bonnes mœurs. Les seruans quatre qu'ils soient sages, doux, loyaux & discrets. Les moins principales sont les arts de pratique que consistent en la cognoissance des lieux du subiet qu'on acquiert

pr

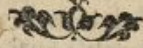
par l'Anatomie, mener la fin és lieux du
sujet, qu'on peut avoir la cognoissan-
ce des maladies, & par quel moyen il
conviend le faire, on arrive à cette fin
par les moyens qu'en sont écrits en
l'Antidotaire. Le Chirurgien doit user
de vraye curation en toutes maladies,
fors en trois cas, lors que la maladie est
plus forte que le remede, comme lépre,
le patient ne voulant ou ne pouvant
tollerer ou patir la peine, soit par foi-
blesse, ou mignardise ou si guerissant vne
plus grande, comme guerir vn cancer,
hemorroydes vieilles & causer hydropi-
sie, &c.

F I N.

MERCES A IOVE.



MODELE DE
L'AVANT-DISCOVERS
que l'Aspirant doit faire pour
capter la bien-veillance du
College des Maistres.



Bien que la nature & l'art m'ayent
denié le don d'éloquence, Messieurs,
cela ne peut arrester le pourchas de mon
bien, moins encore le cours de mon devoir. Et
bien que flottant dans l'incertitude de mon
sçavoir, ie tacheray à vous donner quelque
marque du desir & affection que j'ay d'am-
brasser Minerve, sous la faueur de Mercu-
re. Car tout ainsi qu'un batteau sans rames
peut arriuer à bon port, ayant le vent en
poupe & tout à souhait. Pareillement aussi la
faueur du doux zephir de vos faueurs ie ne
puis faire naufrage. Les plongeurs au rap-
port des Naturalistes ne perdent iamais le
Soleil de veüe, pour profonds que soient les
gouffres, on c'est qu'ils plongent. Aussi pour
si

si avant que ie sois és abismes de mon ignorance, i'ay tousiours l'œil de mon attente vers ce Soleil lumineux de vos faueurs, comme estant l'Autel ou i'ay dresié tous les vœux de mon bon-heur. Sous ceste douce esperance, la science dégoutant en mon ame & vostre solide & profonde doctrine distillant en mon esprit, ie vous fairay goûter la douceur du fruit de vos esleignemens avec un petit lumignon de mon desir pour vous faire voir l'utilité profit de mes estudes, és responses & solutions que ie fairay à vos doctes demandes & subtils argumens & questions. Vous estes mon Elixir, qui conuertissez tout en or, c'est à dire, que vous auez esparé mon esprit chassant l'ignorance, pour y donner logement a la science. Mais d'autant que vostre attente est grande, plus grande aussi est mon apprehension, voyant & sachant la doctrine qui est en vous, laquelle ce peut plustost comprendre par une meditation profonde, qu'exprimer par aucun discours : l'esprit & iugement m'en restent confus, la memoire troublée, la langue nouée, par la grandeur d'un si haut suiet.

Ainsi ie confesse en verité n'en pouuoir
sortir

sortir si ie n'en suis tiré par le fil de vostre bien veillance, comme estans mes bons Ariadnes; Mais parce que mon destin & vos volontez concurrent ensemble, ie veux comme ie dois estre religieux observateur de vos Statuts & commandemens, pour estre la reigle de mes affections. C'a esté, est, & sera ma volonté pour estre mon inclination, tout ainsi que son naturel le Helyotropium sur le Soleil, bien que couuert du manteau de nuées. Je crains auoir fait pareille entreprise que l'haëron, lors qu'il entreprist la conduite du char de son Pere qui par sa temeraire outre cuidance fut ensepulture dans les cendres de sa ruine. Ce qui me donne le courage à prendre les resnes de mon entreprise c'est la serenité de vos faueurs, qui tacitement assurent mon esperance de pouuoir arriuer à bon & heureux port. Ce sont, à verité dire, les esprenues du merite, que le desir de meriter, bien qu'il ne soit pas donné à tous d'aller à Corinthe, & combien aussi qu'il soit aisé à discourir d'Apollon, neantmoins il est fort difficile de dignement le pouuoir louer. Mais comment feray ie prendre le pinceau pour entreprendre vn si hardy ouurage, sans faire les mesmes vœux que ceux que ie veux imiter.

Et deſquels ie veux doubler les tableaux,
ſans implorer diſ - ie l'ayde de la ſapience
eternelle. ſouueraine ouuriere de toutes per-
fections, ſans laquelle nous ne pouuons
rien conceuoir de ce qu'il procede d'elle Et
moins l'exprimer.

Doncques ô Sapience eternelle, puis que le
principal hommage que vous deſirez de nous,
eſt qu'entant que pourrons nous vous imitons:
favoriſez ſ'il vous plaiſt, mon effort, puis que
d'un cœur contrit Et froiſſé, ie ſuis proſterné
aux pieds de voſtre miſericorde, ô Redem-
pteur de nos ames, ô Jeſus, ſplendeur du Pere
Eternel, ſils unique du Dieu viuant, par qui
les mortels ont receu l'hoir promis du Ciel.
Difſipez maintenant par le Soleil de voſtre
grace Et ſcience les broüillars tenebreux de
mon ignorance, fortiſiez mon entrepriſe,
conduſſez la nacele de mon intereſt, ordon-
nez vne Religieuſe police és cœurs Et vo-
lontez de ceſte compagnie conuoquée par
voſtre ordonnance au iugement de ma cau-
ſe, plaiſe vqus ô Dieu tout bon Et tout-
puiſſant, plaiſe vous les inſpirer en ma fa-
ueur.

Et vous ô ſainte Eſtoile, ô Vierge ſans
macule refuge Et mediatrice de ceux qui
recourent à vous ! ô plus claire que le So-
leil,

42 Faworable Auant-discours

leil, plus brillante que les esteilles, plus douce
 ce que le miel plus suau que le baume, plus
 belle que roses, plus que les lys. obtenés de
 vostre cher Fils Iesus - Christ, qu'il infu-
 se en moy le don de science par son saint Es-
 prit. Et vous ô saints Apostres, & nos SS.
 Patrons SS. Cosme & Damien intercedez
 pour moy, tandis que ie tacheray à satis-
 faire à ceste docte compagnie que i'honore
 & reuere. Ainsi soit-il.



L E



LE MAISTRE.



ESSIEURS,

Puis que le temps, l'occasion & l'ordre ont donné en nostre College le premier rang à celui lequel on a estably premier iuré ou Baile, pour toutes actions qu'on traite & propose en nostre compagnie, & comme estant tel par vos suffrages, i'en ouvriray la porte pour donner l'entrée à cet honneste Escolier en Chirurgie, comme aspirant à la Maistrise; rompant donc le nœu des questions, par le moyen de mon petit sçavoir, ie m'en vay porter la sonde bien - avant en la capacité, pour & à fin qu'un chacun de nous ait occasion d'opiner en sa faueur. Ce sera donc apres auoir inuoqué le tout puissant distributeur des sciences, qu'il

44 *L'Aspirant à la Maistrise*
 qu'il luy plaife presider par son S. Esprit
 au matin de ceste honorable compa-
 gnie, portant toutes nos intentions, des-
 sirs volonteiz & affections à son hon-
 neur & gloire, & à l'vtilité publique Puis
 donc que vous estes icy pour souffrir
 que ie sonde vostre capacité, animez
 vostre courage ne vous troublant point
 car nous tous auons frayé pareil hazard
 ayant paty la pointe de six examens
 conformement à nos Status, suiuant
 lesquels nous desirons vous traicter a-
 uec toute la douceur dont pourrions
 nous aduiser, sans lezer nos consciences.
 La plus saine partie de nos Exa-
 mens est puisé dans ceste fontaine inépui-
 sable de M. Guy de Cauliac, Medecin
 Chirurgical: donc auant qu'entre-
 dans la foule de mes argumens, ques-
 tions & demandes, ayant parlé d'exa-
 men dictes moy que c'est.

L'Aspirant.

C'est vne interrogation & recherche
 pour sçauoir la verité de quelque chose
 c'est à dire de la chose examinée.

Le Maistre. Tirant toutes nos deman-
 des de M. Guy de Cauliac, la raison
 nous oblige a vous demander en com-
 mune

bien de façons le Chirurgien doit prendre son nom.

L'Aspirant. Nous le prenons en deux fortes, pour son nom propre, & pour le titre du liure comme estant l'inventaire de Chirurgie.

Le Maître. Qu'appellez-vous icy titre?

L'aspirant. L'appelle titre, le truchement de l'intention de nostre Auteur en son œuvre, ou l'inscription, ou nom d'iceluy, qui est Guy de Cauliac, &c.

Le Maître. Pour combien de raisons la cognoissance du titre est necessaire.

L'Aspirant. Pour deux raisons, afin de cognoistre le subiect du liure par son moyen : à ce qu'on trouue le liure soudain par son titre, comme les individus sont cogneus par leur nom propre.

Le Maître. En combien de parties est diuisé Maître Guy de Cauliac, nostre Docteur?

L'Aspirant. En Traictéz, Doctrines, & Chapitres.

Le Maître. Dites moy fauorablement, que c'est que Traicté?

L'Aspirant. Nostre Auteur dit que c'est

46 *L'Aspirant à la maistrise*
c'est vne diuision d'iceluy en deux do-
ctrines parlant de certaine maladie.

Le Maistre. Que c'est que vous appe-
lez doctrine ?

L'Aspirant. C'est vne partie d'iceluy a-
traicté que l'Autheur diuise en Chapitre, ce
en chacun traicté il y a deux doctrines, la
& huit chapitres ou enuiron.

Le Maistre. Chapitre que c'est ?

L'Aspirant. C'est vn sommaire ou te-
discours, contenant trois choses, la defi-
tion de la maladie, ou notice de l'effect fa-
& des causes, les signes & iugemens,
avec la curation d'icelle.

Le Maistre. Combien de Traictés con-
tient l'œuvre de Guy, & quels sont-ils ?

L'Aspirant. Sept; l'Anatomie, Apo-
stumes, Playes, Vlcères, Faictures & Dislo-
cations, de plusieurs maladies qui ne sont p-
Apostumes, vlcères ny passions des os, b-
pour lesquelles on a recours au Chirurgien,
gien, & l'Antidotaire.

Le Maistre. Puis qu'en chacun traicté
il y a deux doctrines; combien de chap-
y a il en ces traictés & doctrines.

L'Aspirant. A ce que i'en ay peu col-
liger pas la lecture de toute l'œuvre il p-
n'y en a que 99. ou 100. y comprenant ce
le

le chapitre singulier.

Le Maître. Pourquoi luy donnez vous le nom de singulier ?

L'aspirant. A bon droict l'Auteur luy a imposé le nom de singulier : car il contient tous les principaux points de la Chirurgie, il est donc bien nommé, puis que de rous il est chery & tenu pour la perfection & excellence de tous les principaux, generaux & singuliers points de l'art de Chirurgie, & ce sans contredit.

Le Maître. Puis que rien ne defaut à la perfection du chap. singulier, pour n'estre tel ; pour luy donner plus d'emphase & lumiere, que croyez vous luy estre necessaire ?

L'Aspirant. Je luy dourois six choses, pour le rendre plus lumineux, plus noble & plus singulier, à sçauoir le iuiet de Chirurgie, le tiltre du liure, l'Auteur, l'ordre, l'vtilité & la diuision.

Le Maître. Souuentefois ie me suis p'aurant pleu, que j'ay admiré nostre Auteur, lisant sa preface, demeurant perplex en moy, voyant qu'il commence par la fin : car il rend actions de graces, comme s'il auoit acheué son liure. Dites

48 *L'Aspirant à la maîtrise*
 Dites moy donc pourquoy il commence
 son œuvre par action des graces ?

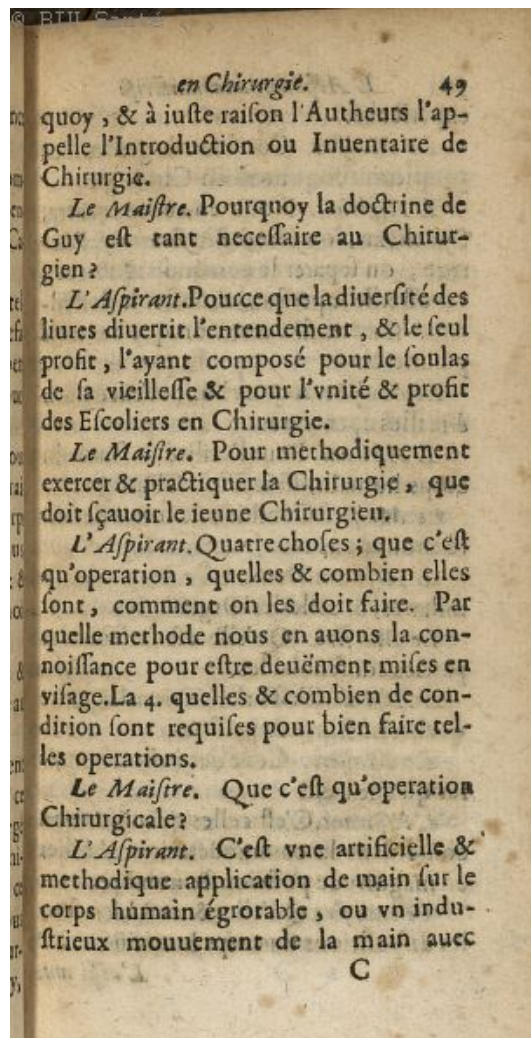
L'Aspirant. Pour deux raisons, comme Chrestien, & pour acquérir la bienveillance des lecteurs & auditeurs Catholiques.

Le Maître. Encore suspens-je l'intelligence de son intention en ceste preface, attendu que par deux fois il repete l'action de graces. Dites moy pourquoy c'est ?

L'Aspirant. Pour trois raisons, pour ce que Dieu luy a donné vne ame raisonnable & immortelle, avec vn corps orné de plusieurs perfections & vertus pour la science qu'il luy a despartie : & pour ce qu'il luy a fait la grace d'acheuer son œuvre.

Le Maître. Pourquoi la lecture & doctrine de Maître Guy est plus utile au Chirurgien que toute autre.

L'Aspirant. D'autant qu'il contient tous les preceptes de Chirurgie, pour ce aussi qu'il enferme en soy l'amas, l'abregé & collection de tout ce qu'un Chirurgien peut & doit sçavoir, & par ce qu'on ne peut sçavoir, ny avoir tous les liures en la memoire, voila pourquoy.



50 *L'Aspirant à la maîtrise*
experience.

Le Maître. Combien de genres d'opérations auons nous en Chirurgie.

L'Aspirant. Nous en auons quatre. Synthéze, ou ioindre le des-vny. Diereze, ou separer le continu. Exereze, ou oster le superflu, adiouster le deffailant. Guy ne fait mention que des trois premières.

Le Maître. A quoy bonne l'execution d'icelles opérations.

L'Aspirant. Pour l'vtilité & santé du corps humain, subiect à la Chirurgie.

Le Maître. Combien de sortes de santé auons nous ?

L'Aspirant. Deux, celle des parties similaires, & celle des Organiques.

Le Maître. Qu'elle est la santé de ces parties consenblables.

L'Aspirant. C'est vne mixtion de quatre qualitez actiues & passives.

Le Maître. Celle des instrumentales, & celle qu'elle c'est.

L'Aspirant. C'est celles qui cōseruent la commodation d'icelles, & en magnitude position & nombre.

Le Maître. Qu'elles & combien sont les dispositions du corps humain.

L'Aspirant.

L'Aspirant. Trois. Santé, Maladie, & Neutralité

Le Maître. Telles dispositions que requierent elles.

L'Aspirant. Conseruation, ablation curation, & preseruacion.

Le Maître. Combien & qu'elles sont les vertus qui conseruent la santé, & defendent le corps humain de maladie.

L'Aspirant. Elles sont quatre, l'attraitrice, reteratrice, concoctrice, & expultrice.

Le Maître. Qu'appellez vous vertu.

L'Aspirant. C'est vne cause agente, ou tout ce qui regit & gouerne le corps humain.

Le Maître. En quelle sorte telles vertus conseruent la Santé & defendent de maladie.

L'Aspirant. C'est la faculté attraitrice qui attire ce quelle a besoing, la reteratrice retient ce qu'il luy conuien, la concoctrice, cuit, conuertir & digere en bonne substance l'aliment pris & receu, & l'expultrice reiecte & extraict au dehors tous ce qui luy est nuisible.

Le Maître. A combien de maladies est subiect le corps humain.

52 *L'Aspirant à la maîtrise*

L'Aspirant. A trois à sçauoir, maladie simple, composée & compliquée.

Le Maître. Quelle est la simple ?

L'Aspirant. C'est où il n'y a qu'une nature de maladie, n'ayant qu'une seule indication curative.

Le Maître. La composée quelle c'est ?

L'Aspirant. C'est où il y a deux ou plusieurs dispositions, chacune nous indiquant sa propre curation, comme playe avec fracture, apostume avec vlcere &c.

Le Maître. Qu'entendez vous par complication.

L'Aspirant. J'entends une accumulation, aggrégation, ou amas de plusieurs matières, chacune ayant son indication particulière.

Le Maître. Pourquoi dites vous complication.

L'Aspirant. D'autant qu'il y a plusieurs indications pour la curation.

Le Maître. Complication en combien de manières se fait elle ?

L'Aspirant. En trois façons, maladie avec maladie, comme playe & dislocation. Maladie avec cause, comme vlcere avec varice, vlcere avec dislocation. Maladie

Maladie avec accident, comme playe avec hemorragie, vlcere avec douleur, lesquels changent & peruertissent l'ordre curatif, pour raison de leur complication.

Le Maistre. Que doit le Chirurgien considerer en chacune complication.

L'Aspirant. Trois choses à sçauoir le plus vrgent, d'où despend le plus grand hazard, comme en complication d'apostume & flux de sang. La seconde est la cause, comme estant l'effect de ceste maladie, comme complication de varice, vlcere & fluction. La troisieme, c'est l'ordre des dispositions compliquées, comme lors qu'apostume & vlcere sont en vne partie, pour guerir l'vlcere il conuient pour vn prealable enter l'abcez.

Le Maistre. Qu'elle difference faictes vous entre maladie & neutralité.

L'Aspirant. Leur difference gist en ce que la maladie blesse les actions & operations naturelles manifestement & ouuertement, & la neutralité occultement & imperceptiblement.

Le Maistre. En combien de sortes se prend le corps neutre.

34 *L'Aspirant à la maîtrise*

L'Aspirant. En trois, pour celuy qui n'est sain ny malade, ayant vne disposition moyenne participant de maladie & de santé en diuerses parties & en pareil temps, comme celuy qui a operation de foye & est sain au reste des parties, ou sain en sa constitution & malade en la composition de ses membres.

Le Maître. A ce que ie trouue par vos responses ie trouue que le Chirurgien doit scauoir beaucoup, voire estre consommé aux bonnes disciplines. Dites moy donc que c'est que le Chirurgien pour estre dit expert doit scauoir ?

L'Aspirant. Il luy suffisent trois choses, ouyr les Docteurs, lire & entendre les Auteurs, seruir & voir practiquer les bons, doctes & experts Chirurgiens estre porté par inclination & affection naturelle à la Chirurgie.

Le Maître. Auant que parler plus auant de la Chirurgie, dites moy que c'est qu'un Chirurgien.

L'Aspirant. C'est celuy lequel methodiquement apporte la main pour operer, sur le corps humain, guerissant les maladies qui ressortissent de la Chirurgie.

Chirurgie, où comme dit l'Auteur, l'ouurier du corps humain.

Le Maître. Pourquoy au commencement du chapit. singulier Guidon dit, chers Seigneurs.

L'Aspirant. C'est par ce qu'il adresse son œure aux Medecins, comme il dit en son avant-propos.

Le Maître. Avant que sçavoir de vous que c'est que Chirurgie, puis que la Medecine est nostre directrice, declarez moy que c'est, avec ses parties.

L'Aspirant. C'est vn art factif inuenté par raison & experience, gardant la santé, & ostant la maladie.

Le Maître. En combien des parties est diuisée la Medecine.

L'Aspirant. En cinq. Physiologie, qui montre la nature & constitution de l'homme. La seconde, Igieie, qui est la preseruatue, gardant la santé & le corps sain de cheoir en maladie. La troisieme, Etyologie, ou Parhologie, qui enseigne les causes & accidens des maladies. La quatrieme, Symeotique contenant la connoissance des choses passées, les signes des presentes, & iu-

56 L'*Aspirant* à la *maistrise*
gemens de celles de l'aduenir. La cin-
quième est dictée Therapeutique, qui
apprend à guerir les maladies.

Le *Maistre*. En combien de parties est
diuisée la Therapeutique.

L'*Aspirant*. En trois parties, Diette,
Chirurgie & Pharmacie.

Le *Maistre*. Que c'est que vous ap-
pellez Diette.

L'*Aspirant*. C'est vne deuë admini-
stration des six choses non naturelles &
de leurs annexés.

Le *Maistre*. Dictes nous que c'est que
Pharmacie.

L'*Aspirant*. C'est vn art qui enseigne
à bien eslire, preparer, triturer, esmun-
der & faire les compositions descrites
par les Orthodoxés Medecins & Chi-
rurgiens.

Le *Maistre*. Que c'est que Chirur-
gie.

L'*Aspirant*. Chirurgie est science qui
enseigne la maniere & qualité d'ouurer,
&c.

Le *Maistre*. Pourquoi Guy l'appelle
science, veu que c'est vn art factif &
manuel.

L'*Aspirant*. C'est largement & non
pro

proprement parlant, neantmoins il a quatre raisons pour la soutenir science, la premiere à cause de la noblesse de son sujet, pour son antiquité inventée avant les arts liberaux. Pour la noblesse des machines inventions, pour les grands biens & profits qui s'en sont ensuiuis & s'en ensuiuent en Theorique & en pratique.

Le Maistre. Que c'est que science?

L'Aspirant. C'est vn habit, de l'entendement acquis par demonstration, estable & ordonnée pour enseigner.

Le Maistre. Art que c'est?

L'Aspirant. C'est vn habit de l'entendement acquis par experience, usage, & longue faction.

Le Maistre. Habit que c'est?

L'Aspirant. C'est vne disposition laquelle difficilement ne se peut oster desdits sujets, où c'est vne perfection de l'ame acquise par plusieurs actes.

Le Maistre. Pourquoi Guy met en la definition, maniere de qualité.

L'Aspirant. C'est pour monstrier qu'il y a difference entre ces deux dictions, car maniere est icy pris pour le moyen de faire, & qualité pour la sorte des

58 *L'Aspirant à la maîtrise*
 medicamens, chauds, ou froids, &c.
 Ou qualite est dicte la science de cog-
 noistre la maniere & qualite des maladies
 des membres maladies, & des medicamens
 qu'il conuient exhiber pour la cure d'i-
 celles. Ce qui nous est apprins par la
 Theor. par la maniere nous deuons en-
 tendre l'usage factif, ou operation qui de-
 pend de la pratique qui est vne science
 operatiue.

Le Maistre. En combien de sortes
 prend la Chirurgie.

L'Aspirant. En deux facons, docente
 & vrente, c'est à dire Theorique &
 pratique.

Le Maistre. Que c'est que Theori-
 que ?

L'Aspirant. C'est vne parfaite cog-
 noissance des choses qu'on peut com-
 prendre par l'entendement, ou c'est vne
 sci. nce qui monstre les principes & con-
 clusions qui sont deduites d'icelles par
 demonstrations, ou vne science qui con-
 siste en preceptes acquise par enseigne-
 mens, ou demōstrations, ou vne contem-
 plation & vraye cognoissance des choses
 naturelles, non naturelles & contre natu-
 re par le seul intellect.

Le Maître. Pratique que c'est ?

L'Aspirant. Ce n'est que l'exécution de la Theorique, où vn art executif de la Theorique acquis en voyant faire, & par experience, ou vne demonstration des choses subiectes aux sens par operation de la main, selon l'entendement ou demonstration de la Theorique.

Le Maître. Combien de sortes de curationns auons nous.

L'Aspirant. Deux, faire les choses requises pour reduire la partie malade en santé, vser de prouidence, telle qu'il conuient pour amolir, adoucir, seder, & mitiger la maladie & accidens. Ou propre impropre & palliative, de laquelle l'auteur nous enseigne vler en trois cas, la maladie estant incurable comme lépre &c

Le Maître. Quelle est la subdiuision de Chirurgie.

L'Aspirant. Ioanitijs la diuise en deux à sçauoir ouurer en parties molle & dures; mais en general elle sont diuisée en cinq, ouurer en apostume &c voila pourquoy nous disons y auoir plusieurs sortes de science, mais toutes visent à leur fin, qui est la santé du corps humain.

60 *L'Aspirant à la maîtrise*

Le Maître. Quels instrumens sont nécessaires au Chirurgien pour arriver à sa fin, qui est la santé.

L'Aspirant. Deux communs & propres. Les communs sont adaptés à toutes maladies, comme auons dit cy-deuant, les propres ne conuiennent qu'à vne seule maladie.

Le Maître. Quels sont les communs.

L'Aspirant. Les communs sont plusieurs, comme vnguens, instrumens, cautères actuels, potentiels, & plusieurs autres.

Le Maître. Puis que vous auez parlé de cautères actuels & potentiels, parlons premierement de l'actuel & nous enseignez par auance que c'est que cauterisation.

L'Aspirant. Cauterisation est operation manuelle avec feu, faicte artificiellement au corps humain pour detruire une vtilité.

Le Maître. Et cautère que c'est ?

L'Aspirant. C'est vn secours necessaire à conseruer la santé & à extirper la maladie.

Le Maître. Quelles sont les vtilités du cautère actuel ?

L'Aspirant. Elles sont plusieurs que je reduis à trois.

reduiray à quinze, conforter le membre
refroidy, oster la mauuaise temperatu-
re d'iceluy, prohiber la corruption d'al-
ler plus auant, resoudre & desseicher la-
maniere corrompue, oster la venenosité
separer la partie corrompue de la saine,
tenir le lieu ouuert, & pour faire entie-
re cicatrisation, restreindre les flux de
sang, euacuer & diuertir la matiere ca-
tarrheuse, & le flux d'humeurs descen-
dans aux yeux, eslargir & amplier les
vlcères & fistules, reduire la forme ron-
de des vlcères en forme longue, extrai-
re les scrofules & glandes pour empes-
cher la deliueration des humeurs aux
yeux, la quinziesme vtilité est pour di-
uertir la matiere, où pour la fai-
re deriuer aux parties prochaines. Vo-
yez le surplus deduit au long en no-
stre Auteheur chapitre 3. doct. 1. traité 7.
& de Vigo au chapitre des caute-
res.

Le Maistr. Le Chirurgien ayant tels
instrumens dequoy doit il estre enco-
muny.

L'Aspirant. Des intentions curatiue &
indications prises des demonstrations.

Le Maistr. D'où tire le Chirurgien
telles

62 *L'Aspirant à la maîtrise*
telles demonstrations ?

L'Aspirant. De trois choses, des choses naturelles, non naturelles, & contre nature & leurs annexes.

Le Maître. Curation que c'est ?

L'Aspirant. C'est ostemét, ablation où remotion des choses contre nature en ostant la cause nuisante.

Le Maître. Que c'est qu'indication.

L'Aspirant. C'est vne insinuation ou instruction que le Chirurgien p'éd pour sçavoir ce qu'il doit faire, au moyen de quoy il inuente ce qu'il faut, s'il peut où ne peut estre fait.

Le Maître. Sur combien de choses est fondée l'inuention des choses cherchées par indication.

L'Aspirant. L'inuention des choses cherchées par indication est fondée sur quatre choses, où reigles generales d'où depend tout l'artifice de methode. La premiere est, ce qui est selon nature demande, indique sa conseruation, la 2. Ce qui est contre nature, demande son ablation, la 3. est faite par conseruation des choses semblables. La quatrième ablation se fait par choses contraire.

Le Maître. De combien de choses ti-

re

re le Chirurgien les indications.

L'Aspirant. Les indications sont tirées de trois choses, où toute l'especulation de la Medecine Chirurgie est fondée, à sçavoir des choses naturelles, comme de la vertu. Des non naturelles, comme de la disposition de l'air qui nous environne. Des choses contre nature, comme de la maladie & de sa cause.

Le Maître. De combien de choses est prise l'indication curative?

L'Aspirant. De quatre choses, à sçavoir en composition, où formation, temperature, où complexion, vertu, où sensibilité, plasination où situation. En complexion les membres qui sont chauds, ont besoin de plus chauds, & les fecs de plus fecs. Donc les plus charneaux ont besoin d'estre le moins desseichez, & les non charnaux suffisamment à fin que leur nature soit gardée, car comme la maladie est guerie par son contraire, ainsi la complexion est gardée par son semblable : En composition, par quelles voyes & comment doit estre esuacué le membre : car autrement doivent estre traictez & médicamenté les corps épais comme les rains & le loye,

64 *L'Aspirant à la maistrise*

foye, autrement les rates & spongieux, comme les poulmons & ratte. En vertu où sensibilité: selon icelle il conuient bailler la medecine aigre où domestique: car les membres sensibles comme l'œil ne soustiennent pour medicament aigres ny froids, ains les non sensibles comme le crane qui ne peut receuoir offense aucune par tel medicament. En plasmation situation où position profonde où superficielle aussi diuersifient les medecines, par ce appert que selon leurs proprietes comme des apostumes appropriées à vn membre, comme à la teste Testudo: les yeux Ophralmie: au col squinancie & ainsi des autres passions.

Le Maître. De combié de choses prenez vous les indications particulieres.

L'Aspirant. Elles sont prises de quatre choses, de la substance, de l'action, de l'utilité, & position, desquelles le Chirurgien doit scauoir lequel doit estre le premier guery, & celuy qui n'est apres receuoir curation. Considerant suffisamment l'inuention des aides: car des inuentions sont prises les indications.

Le Maître. Qu'appellez vous intention curatiue?

L'Aspirant.

L'Aspirant. C'est vne cognoissance de
duëment operer au corps humain, prise
premierement des choses de dehors na-
ture & après des choses naturelles non
naturelles & leurs annexés.

Le Maître. D'où sont prinies les inté-
rions curatiues generales.

L'Aspirant. Elles sont tirées de deux cho-
ses, à sçavoir d'icelle mesme disposition,
& de la nature des membres.

Le Maître. Quelles sont les inten-
tions curatiues proposées & d'où sont
prises

L'Aspirant. On les prend de trois cho-
ses, des membres, des maladies, & des me-
decines. Des membres selon la noblesse,
où de la diuersité de la condition d'eux,
& de la situation & aussi de la compo-
sition. Des maladies selon la composition
qu'elles ont en soy & au regard des cau-
ses & accidents. Des medecines quand
elles sont trop horribles, trop fortes où
trop foibles.

Le Maître. Combien d'indications
sont prises des parties blessées.

L'Aspirant. Quatre l'une est prinse de
la temperature de la partie où compo-
sition d'icelle deux de la formation
où

66 *L'Aspirant à la maîtrise*

où figure. 2. de leur situation. 4. 3. 4. de leur faculté où vertu. Estant prise de la température c'est que les parties aucunes sont de leur nature plus seiches comme l'os, les autres plus humides comme la graisse, les autres plus froides comme les ligamens, aucuns plus chauds, comme la chair, & par contragion humides & chauds, ensemble froids & ecs, comme les os & cartilages ensemble, où totalement tempérés. A quoy convient auoir égard ez cures prenant l'intention de la nature du membre.

Le Maître. L'intention de la nature du membre que nous insinué-elle?

L'Aspirant. Elle nous apprend combien nous devons refroidir où seicher, nous enseigne aussi que lors que les parties souffrent inflammation, elles requierent estre peu, & moins que les autres desseichées, comme aussi les parties veineuses nonobstant quelles soient de nature plus seiche que les carnisformes, neantmoins ne requierent pas beaucoup d'exication. Mais les parties qui sont de la nature des arteres veulent estre plus desseichées que les veines.

veineuses, encor plus les nerueuses que les arteriales, & plus les cartilagineuses & osseuses. Et ainsi pour accomplir la fin de la curation, il faut que le membre reuienne en sa premiere & propre nature & comp'exion. La temperature seiche est remise par medicamens secs, la froide par refrigerans, & ainsi des autres qualitez : l'indication qu'on prend de la formation varie la curation en ce qu'il y a aucunes particules qui ont cautez au dedans, ou au dehors, les autres en l'un & en l'autre, d'autres qui n'en ont point, de tout point.

Le Maistre. Donnez nous en vn exemple.

L'aspirant. Entre les simples sont les veines, arteres, & nerfs, desquelles les veines & arteres des extremittez ont leurs cautez par dedans seulement (comme l'anatomie nous enseigne.) Mais celles qui sont au *Péritonéum*, ont deux sortes de cautez, dedans & dehors, comme aussi les nerfs qui y sont, & aux parties des extremittez ils en ont deux. En l'interieur tous les visceres ont de leur formation grandes cauité

68 *L'Aspirant à la maîtrise*
 évacuez où receptacles dehors & de-
 dans ; & ainsi toutes les parties de no-
 stre corps , qui n'ont aucune cavité
 doivent estre desseichées, d'autant qu'elles
 ne reçoivent esventillation quelcon-
 que.

Le Maître. D'où tirez vous la qua-
 trième & dernière indication.

L'Aspirant. L'indication quatrième, est
 prise de la situation, où mise des parties
 laquelle nous apprend par quelle voye
 nous devons l'évacuer , par quel lieu, &
 par quel moyen.

Le Maître. Contre-indication que
 c'est ?

L'Aspirant. La repugnance où contre-
 indication , est l'indice qui contredit &
 empesche que l'indication ne sorte à ef-
 fect.

Le Maître. Coindication que c'est ?

L'Aspirant. C'est tout ce qui conseil-
 le & adhere à pareil avis que l'indica-
 tion.

Le Maître. En termes de Chirurgie
 qu'appellez vous correpugnance.

L'Aspirant. C'est ce qui sert d'obstacle
 & empeschement à l'accomplissement
 de l'indication.

Le Maître. Combien d'indications auons nous ?

L'Aspirant. Nous en auons en general trois, la premiere nous enseigne ce qu'il conuient faire; la seconde, s'il le peut faire & la troisieme, par quel moyen & remede on le doit faire.

Le Maître. D'où est prinse la premiere indication ?

L'Aspirant. Elle est tirée de la nature de la chose, de laquelle la fin est appelée intention, comme estant la basé & le fondement de la methode curatoire, nous insinuant conseruation des choses qui sont selon nature & expulsion des contraires.

Le Maître. La seconde quelle c'est ?

L'Aspirant. C'est celle qui nous declare si nous pouuons esperer & obtenir ce que la premiere indication requiert.

Le Maître. La troisieme que nous peut elle insinuer ?

L'Aspirant. Deux choses, remedes, c'est à dire les instrumens, & l'usage conuenable d'iceux.

Le Maître. Qu'entendez vous icy par mon instrument ?

L'aspirant.

L'Aspirant. l'entends, & prends pour instrument pour la cause seconde, laquelle le fait & ayde à faire quelque chose avec la cause première & efficiente dont il depend.

Le Maître. Il suffira pour maintenant d'auoir parlé des indications, & passerons dans le champ d'un autre petit subiect, pour tirer de vous l'exposition de certains mots dont nostre Auteur se sert, & premierement que veut-il dire lors qu'il dit (*cela depend de l'ingénierie*.)

L'Aspirant. L'auteur par tel mot entend ce que nous disons vertu faculté & capacité naturelle, au moyen dequoy on inuente selon la maladie les medicaments machines & instrumens, le tout pour la santé du corps humain, lesquels n'on eue inuentez ny mis en vslage par aucun de nos deuanciers.

Le Maître. Par ce mot de *Solertie*, que faut-il entendre ?

L'Aspirant. Nous deuons entendre par ce mot, le moyen d'inuenter, conceuoir dire ou faire quelque chose, concernant la Chirurgie, subtilement, accortement, subitement, & sans supercherie.

cherie, ou fallace.

Le Maistre. Combien sont les instrumens de l'invention.

L'Aspirant. Les instrumens de l'invention sont deux, la Raison & l'Experience.

L'Aspirant. Puis que vous avez dit cy dessus le Chirurgien estre l'ouurier du corps humain, pour sa perfection, que luy est il necessaire.

L'Aspirant. Deux choses luy sont requises & necessaires pour auoir vne parfaite cognoissance de la Chirurgie. La premiere est l'exacte & entiere intelligence ou speculation des preceptes de Chirurgie. La seconde auoit vne facilité & dextérité en l'execution & la pratique des operations qu'il conuient faire. La premiere est vne exquise & parfaite cognoissance de la Chirurgie. La seconde la science, pratique & adresse pour la pouuoir & scauoir mettre à execution.

Le maitre. Pour arriuer à la cognoissance du premier precepte que doit scauoir le Chirurgien.

L'Aspirant. Le Chirurgien doit scauoir quatre choses. La premiere, que c'est que

72 *L'Aspirant à la maîtrise*
 que Chirurgie. La seconde, quel
 le subiect au matiere de Chirurgie.
 La troisieme quelle est la fin & inter
 tion de Chirurgie. La quatrieme, en
 ordre il faut tenir & obseruer pour l'ap
 prendre.

Le Maître. En combien de maniere
 cognoist-on que c'est que Chirurgie.

L'Aspirant. En trois sortes. La pre
 miere par son Etymologie, qui est
 tant à dire par la raison & propre signi
 cation du nom de Chirurgie. La seconde
 par sa definition en la demonstrent
 constituant en son estre, par vne ou
 son briefue & facile composée de ge
 re & difference où gist l'essence d'
 vraye & essentielle definition. La troi
 sieme par la diuision, partition, & dis
 tribution, qui se fait par operation de
 parties contraires.

Le Maître. En combien de parties
 uisez vous la Chirurgie?

L'Aspirant. Nous la diuisons en deux
 sçauoir en les significations diuerses
 en les parties.

Le Maître. Quelles sont les signific
 tions diuerses.

L'Aspirant. Elles sont doubles, par affe
 mient

miere & seconde. La premiere est Chirurgie generalement & specialement prise. La seconde est Chirurgie Theorique & pratique.

Le Maistre. Que c'est que Chirurgie generalement prise ?

L'Aspirant. C'est vn art qui non seulement guerit les maladies par operation manuelle, mais aussi par diette, & pharmacie.

Le Maistre. Que c'est que Chirurgie specialement prise ?

L'Aspirant. C'est vn art, avec la seule operation de la main guerit les maladies du corps humain, sans l'ayde des autres parties de la Therapeutique.

Le Maistre. Chirurgie Theorique que c'est ?

L'Aspirant. C'est vne contemplation consistant seulement en la speculation & connoissance des reigles, preceptes, theoremes, & conclusions, acquis par demonstrations.

Le Maistre. Chirurgie pratique que c'est ?

L'Aspirant. C'est la partie actiue & affectiue de la Chirurgie, par laquelle

noùs executons promptement & deb-
trement les choses trouuées & approu-
uées par raison & science,

Le Maître. Pourquoi ceste partie est
dicté Art.

L'Aspirant. L'autant que c'est vne ha-
bitude acquise par exercice, & qu'elle
consiste en l'action & effectiō des pro-
ceptes.

Le Maître. Qu'entendez vous par
art mecanique,

L'Aspirant. Art mecanique ne signifie
qu'ingeniosité & inuention, & ainsi il ne
consiste qu'en action & effectiō, conduir
par vne ingenieuse viuacité & sensibilité
d'esprit & agilité des mains.

Le Maître. Qu'elles sont les parties de
Chirurgie.

L'Aspirant. Nostre Autheur les di-
se en generales & speciales. Les gene-
rales sont diuisées en parties molles
comme les ligaments, tendons, nerfs,
veines, arteres, chair grasse &c. &
en parties dures, qui sont les os & car-
tilages. Les speciales sont de guerir
avec methode & raison les apostumes,
playes, vlcères, fractures & dislocations
avec toutes autres indispositions ou
ma-

main est vtile.

Le Maistre. Puis que le suiet d'un chacun ouurier ou Artisan est ce pourquoy il employé son industrie, travail & tout son sçavoir faire, avant qu'entrer en nostre suiet ie veux sçavoir de vous que c'est que suiet.

L'Aspirant. C'est surquoy en monstre toutes les propriété & accidens d'une science estre effectué & considéré.

Le Maistre. En combien de sortes est prins subiect ?

L'Aspirant. En sep. Le premier est le subiet d'obiet. Le 2. est prins pour chose inferieure. Le 3. pour fondement. Le 4. pour suiet d'accidens. Le 5. d'une proposition. Le 6. de propre passion. Le 7. & dernier d'attribution : qui est l'obiet des Arts.

Le Maistre. Combien de conditions doit auoir le vray suiet d'une science.

L'Aspirant. Elle en doit auoir trois. La premiere qu'il contient sous sa consideration tout ce qui est traicté en la science sans s'estendre plus avant, à fin que l'obiet & la science soient limitez en leur cognoissance. La 2. qu'il donne essence & vunité à la science pour la

faire distinguer & separer des autres. Laquelle le suiet aye ses passions & propriétés nécessaires, qui se puissent manifester de luy en la science.

Le Maître. Quel est le suiet du Chirurgien ?

L'Aspirant. C'est le corps humain égrotable, où malade.

Le Maître. Quelle est la fin de Chirurgie ?

L'Aspirant. C'est la santé : car la fin de la Chirurgie est celle de la Medecine à sçauoir l'extirpation & ablation des maladies, conseruation & reduction de nature en son entier.

Le Maître. Le Chirurgien peut-il donc arriuer à la parfaite curation des maladies ?

L'Aspirant. Non : car il y a trois empeschemens & obstacles, generalement parlant, lesquels empeschement d'arriuer à la fin de son intention qui est la santé. Le premier prouient de la maladie. Le second du malade. Le troisieme du defaut du Chirurgien.

Le Maître. Je sçay bien qui nous est impossible de pouuoir satisfaire au premier, voila pourquoy ie veux sçauoir

dp

de vous en combien de sortes vne maladie est incurable ?

L'Aspirant. Elle est dictée incurable en 4. façons. La premiere quand elle est aiguë & mortelle, courte & briefue, comme playe au cœur où au cerueau &c. Quand elle est cronique ou longue, & toutes-fois si rebelle quelle est desobeysante, résiste & repugne à l'effect des remedes, comme lépre confirmée, où chancre particulier, auquel il ne faut point toucher par medicamens erradicatifs, tant seulement des palliatifs.

Le Maître. Combien de choses sont utiles & nécessaires pour guerir vne maladie ?

L'Aspirant. Il nous est besoin de trois choses. La combattre par son contraire ; oster la cause, & acoiser les symptomes.

Le Maître. Reuenons au 3. empeschement lequel auons dit proceder du defaut du Chirurgien, c'est donc quand la cure de la maladie est cause d'une plus grande maladie. Ainsi le Chirurgien pour fuyr calomnie en la curation des maladies doit proceder methodiquement se proposant tousiours vn bon or-

78 *L'Aspirant à la maistrise*
 dre pour arriuer à la fin de son intention qui est la santé. Or pour satisfaire à ceste necessité, que conuient il sçauoir & dequoy le Chirurgien se doit enquerir.

L'Aspirant. De trois points Le premier que c'est que **Ordre**. Le 2. combien en general nous en auons, pour nous seruir de voye, à apprendre & enseigner les sciences. Le 3. quel ordre entre tous les autres nous deuons plustost suivre, pour paruenir à l'intelligence de la Chirurgie.

Le Maistre. Que c'est que **Ordre**.

L'Aspirant. C'est vne briefue & facile maniere pour aisément où inuenter & trouuer ce que nous cherchons, où ordonner & reduire en Art ce que nous auons trouué.

Le Maistre. En touchant le second point cy-dessus mentionné expliquer moy, quels sont tels ordres, puis qu'il y en a plusieurs.

L'Aspirant. Nous pouuons dire avec Gal y auoit trois ordres en genal, soit il pour chercher & trouuer les sciences que pour enseigner & en traicter, à sçauoir l'ordre de composition, de resolution

L'Aspirant. Nous devons embrasser &

80 *L'Aspirant à la maistrise*
 fuyre l'ordre de resolution où de di-
 uision, qui nous enseigne à appren-
 dre les choses generales & vniuerselles,
 & finir aux especiales & particu-
 lieres.

Le Maistre. Pourquoi doit-on com-
 mencer par ceste voye.

L'Aspirant. Pour deux sortes de raisons.
 La premiere, d'autant que c'est, ordre
 est le plus excellent, pour estre les choses
 generales & communes plus esloignées
 de ce qui est corporel, materiel & natu-
 rel, approchant de ce qui est spirituel.
 C'est pourquoy les choses vniuerselles
 ne sont comprises que par l'esprit, &c.
 La 2. raison c'est que les choses vniuers-
 selles sont plus naturelles & familiares à
 vn chacun, & partant plus faciles à co-
 gnoistre &c.

Le Maistre. Pour bien mettre à execu-
 tion ce qui appartient aux maladies (sa-
 bies à Chirurgie. Combien de choses
 sont requises au Chirurgien ?

L'Aspirant. Quatre principales cho-
 ses. La premiere, que c'est qu'opera-
 tion de Chirurgie, quelles & combien
 sont. La 2. comment elles doiuent estre
 faictes. La 3. par quelle methode nous
 aurons

aurons la cognoissance pour les bien mettre à execution. La 4. quelles & combien de conditions sont requises pour bien & deuëment faire telles operations.

Le Maistre. Dictes-moy donc que c'est qu'operation ?

L'Aspirant. C'est vn industrieux mouvement de la main asseurée avec l'experience, où bien c'est vne saine & methodique application de la main, sur le corps humain pour rendre & contregarder la santé.

Le Maistre. Combien de genres d'operation y a il en Chirurgie ?

L'Aspirant. Nous en auons 4. y adioustant celle qui rend & adiouste à nature ce qu'il luy defect.

Le Maistre. Dictes-moy chacune par son propre nom.

L'Aspirant. La premiere est dictée Syntheze, c'est à dire ioindre le separé La 2. Diereze, c'est auranr comme qui diroit diuiser le continu. La 3. Exereze, qui est à dire extraire le superflu. La 4. adiouster ce qui defect.

Le Maistre. Que doit scauoir le Chirurgien pour entendre que c'est que

82 *L'Aspirant à la maîtrise*
Synthese.

L'Aspirant. Le Chirurgien est obligé de savoir la définition, la division & distribution de toutes les parties.

Le Maître. Que c'est que Synthese ou assemblage ?

L'Aspirant. C'est une operation manuelle qui agence, ramène, réunit, rejoint, & tient ensemble les parties des vnes du corps, & qui sont contre leur naturel esloignées, des faictes, diuisées & separées.

Le Maître. Que doit savoir le Chirurgien pour bien practiquer la Diereze.

L'Aspirant. Le Chirurgien doit practiquer trois choses, que c'est que Diereze, qui sont les especes & differences ; & pour combien d'intentions elle se pratique.

Le Maître. Que c'est que Diereze ?

L'Aspirant. C'est une division & separation des parties du corps humain, qui sont continuës & de même nature, où bien vnies, prises & conjointes, contre le cours ordinaire de nature.

Le Maître. En combien d'especes diuisez-vous la Diereze ?

L'Aspirant.

L'Aspirant. Elle peut estre diuisée en 4. sous lesquelles toutes les autres diuisions p. uent estre rapportées, que sont Entameure, Picqueure, Arrachement & Brulure.

Le Maistre. Que c'est que Exereze.

L'Aspirant. C'est vne operation manuelle qui extrait du corps les choses estrangeres.

Le Maistre. Combien d'especes d'Exereze auons nous ?

L'Aspirant. Generalement parlant nous en auons deux especes. L'une nous monstre la maniere d'extraire les choses estranges du corps. L'autre qui nous apprend à tirer celles qui sont engendrées en iceluy, contre le cours de nature.

Le Maistre. V'estime auoir suffisamment parlé de trois operations Chirurgicales, passons donc à la quatre & dernière, & pour la bien entendre, sçachons en quoy gist ce qui concerne & depend d'icelle.

L'Aspirant. Il nous suffit sçauoir trois choses. Que c'est que d'adjouster à nature, ce qui defaut par la vraye & essentielle definition 1. Quelles sont les choses qui defaillent 2. Pour quel-

84 *L'Aspirant à la maîtrise*
les utilitez sont adjoustées

Le Maître. Que c'est que adiouste
ce qui deffaut.

L'Aspirant. C'est vne operation ma-
nuelle de Medecine Chirurgie qui rem-
remet, appliqué & donne au corps
instrument externe pour suppléer le de-
faut des parties d'iceluy pour en voir
toutes les raisons & difficultez, voyez
Paré 22. liu.

Le Maître. Comme quoy le Chirur-
gien doit faire les susdictes operations.

L'Aspirant. Elles doivent estre faictes
tost, seurement, plaisamment, dextre-
ment.

Le Maître. Comment devons nous
entendre ce mot tost ?

L'Aspirant. Il me semble qu'il doit estre
pris en deux façons. Premièrement pour
promptement operer à fin de ne tour-
menter le malade, & que le tour soit
tost expédié car nous devons tost operer
pour expedier l'œuvre, & promptement
à fin qu'elle soit tousiours en la main. Se-
condement pour apporter le soing & dili-
gence à la guérison de la maladie, qui
conuiert.

Le Maître. Combien de conditions
sont

sont requises pour guerir leurément.

L'Aspirant. Il y conuient observer trois conditions La premiere qu'il ne faut rien obmettre de ce que l'art commande, & s'employer de tout son pouuoir à la curation des maladies, en extirpant leurs causes, & corrigant les accidens. La 2. ne pouuant paruenir à la curation du mal, qu'on ne nuise point, mais qu'on se contente d'une cure palliative. La 3. qu'il faut empêcher & pouruoir à la reciduation de la maladie.

Le Maître. Or pour operer plaisamment que faut-il observer?

L'Aspirant. Nous deuons observer cinq choses. La premiere, que ce soit sans douleur. La 2. que ce soit du malade. La 3. sans tromperie. La 4. plustost par bonne affection que par cupidité de gain. La 5. & derniere obseruation, ne rien promettre que ce qu'on void pouuoir obtenir.

Le Maître. De quoy doit estre accompli l'Aspirant à la maistrise en Chirurgie, & quelles conditions doit il auoir?

L'Aspirant. L'Aspirant doit estre accompli de trois conditions, à sçauoir
d'une

86 *L'Aspirant à la maîtrise*
d'une bonne nature, d'une parfaite con-
noissance de son Art : & usage où expe-
rience. Aussi en tous arts doivent con-
courir ces trois choses, la nature, la rai-
son & l'usage.

Le Maître. A quelle fin l'Auteur veut
que le Chirurgien ait bonne vue.

L'Aspirant. Non sans raison l'Au-
teur conieure le Chirurgien auoir ceste
conditions & pour establir son opinion il
se fonde sur trois raisons ; la premiere,
d'autant que par la bonne, subtile & aigüe
vue, l'on descouure promptement ce
qu'il faut faire. La seconde pource que
l'œil est le vray iuge & le plus assuré es
choses palpables & visibles. La 3. parce
que par la vue nous sont descouuertes
plus de choses, que par autre sens.

Le Maître. La main comme estant
l'organe des instrumens, nous le pou-
uons dire estre l'excellence & perfe-
ction de la Chirurgie : Dictes - moy
donc combien de conditions doit auoir
la main du Chirurgien Aspirant à la mai-
trise.

L'Aspirant. Elle doit auoir cinq con-
ditions La premiere, quelle soit ferme
& non tremblante, pour seurement
operer.

operer. La seconde, que les doigts soient
griesles & longs, pour facilement tirer
les choses estrangeres. La 3. quelle soit
polie delicate & maigre à fin que par le
tact puisse iuger des qualitez faciles. La 4.
qu'il n'ayt les ongles longues, mal faictes,
pour n'en offencer le malade, & à fin que
l'action de la main n'en soit moindre. La
5. & derniere c'est que l'action de la se-
nestre soit autant adroicte que la dextre,
pour des deux operer tost, dextrement &
asseurement.

DE L'ANATOMIE.

Le Maistre.

MESTANT escheur en partage
cette excellente partie de Chi-
rurgie sans laquelle nul ne peut estre
dit vray ouurier du corps humain :
mais avant qu'entrer dans le fonds de
mon sujet, ie veux sçauoir de vous
vne question, quoy que truiuale en
nostre college, & neantmoins tres
necessairement d'estre sçeuë par les Aspi-
rans

rans 35

88 *L'Aspirant à la maîtrise*
rans ; voyons donc comme quoy vous
me dirés qui sont le conditions du Chi-
rurgien.

L'Aspirant. Nostre Autheurs nous
apprend quelles sont 4. qu'il soit sça-
uant, expert ingenieux & bien mori-
geré.

Le Maître. Qu'entend l'Autheur par
ce mot bien lettré.

L'Aspirant. Qu'il soit, non seulement
entendu és commencemens de la Phi-
losophie : mais en la Medecine Theo-
rique & pratique. En Theorique qu'il
cognoisse & sçache les choses naturelles
& contre nature, spécialement l'Anatho-
mie.

Le Maître. Pourquoi veut l'Autheur
que le Chirurgien soit sçauant & exper-
t en l'Anatomie &c.

L'Aspirant. C'est à iuste tiltre, d'au-
tant que sans la parfaicte cognoissance
d'icelle rien ne peut estre faicte en Chi-
rurgie.

Le Maître. Pour combien de raisons
l'Anatomie est necessaire au Chirur-
gien.

L'Aspirant. Pour son vtilité, & pour
la grande necessité.

Le Maître. Pour combien de raisons l'Anatomie est utile & nécessaire au Chirurgien.

L'Aspirant. Elle luy est nécessaire pour quatre raisons. La première pour l'admiration merueilleuse de la puissance de Dieu. La 2. pour la cognoissance des parties patientes. La 3. pour la pronostication des dispositions qui doiuent arriver au corps humain. La 4. est la curation des maladies &c.

Le Maître. De combien de choses est tirée où prise l'admiration de la diuine puissance.

L'Aspirant. De trois choses. La première de ce qu'il à crée l'homme à son image luy ayant donné l'ame raisonnable qui informe la maniere. La 2. de ce que d'une matiere si vile que de la semence de l'homme & de la femme il y à conservé la propagation d'un si beau sujet que le corps humain. La 3. de ce qu'il à composé l'homme de tant & diuerses parties, lesquelles n'apportent aucun empeschement l'une à l'autre, ains s'entre-aident l'une & l'autre pour le seruice du microcosme.

Le Maître. Puis que le corps humain est

90 *L'Aspirant à la maîtrise*
est le sujet du Chirurgie, dictes nous
de combien de sortes il le faut considérer
comme tel.

L'Aspirant. Nous le devons considérer
comme sain, comme malade & comme
neutre.

Le Maître. Que pouvez-vous puis
qu'il est sain.

L'Aspirant. Je le conserve comme tel
par choses semblables, & guérit la mala-
die par son contraire.

Le Maître. Votre réponse ne me
satisfait point bastante pour parfaire
Chirurgien en son art.

L'Aspirant. Il est vray : car nous le de-
vons aussi considérer comme mort à
de bien apprendre par le menu & en de-
tail les parties internes que externes par
l'Anatomie.

Le Maître. Le corps humain estant
la cognoissance du Chirurgien, sçachez
de vous en quoy il diffère du reste des
animaux.

L'Aspirant. L'homme est différent des
autres animaux en quatre manières : en
figure, en mœurs, en art, en raison & en
autres parties.

Le Maître. Si par le moyen de la cog-
noissance

noissance de l'Anatomie le Chirurgien
peut cognoistre les maladies d'une cha-
cune partie, il ne sera donc pas hors de
propos (çavoir de vous, quelle est la 2. uti-
lité d'icelle.

L'Aspirant. C'est une cognoissance des
parties patientes, où souffrantes, com-
me lors que la playe est penetrante
dans la capacité où interieure partie du
cerveau, nous sommes a çauantez que
c'est la où gist & reside la raison avec
le sens commun. La posterieure par-
tie bleisée, la memoire en sera man-
que où d'un moins lezée. Quand d'un
coup d'espee donné au col vers les pre-
mieres vertebres, la voix en est oblie,
d'autant que les nerfs recurrens, qui
procedent de la 6. conuersion, sont
blesez où coupez; comme aussi par
playe faicte au derriere les oreilles, on
en reste sterile, parce que les veines
inutiles où parotides ont esté tranchées,
estrouillement, & ainsi des autres par-
ties.

Le Maître. Soutenéz-moy la 3. cog-
noissance de l'utilité Anatomique.

L'Aspirant. C'est la prenostication des
maladies, comme si la playe est à trois
doigts

91 *L'Aspirant à la maistrise*
 doigts des jointures, où sur icelles
 nous iugeons que la playe sera bie
 tost de mauuaise morigeration, com
 me nous auons veu en vne simple pla
 ye près du metacarpe en la person
 d'un Gentil-homme voisin de Tholo
 quoy que soigné selon l'Art par tous les
 Medecins & Chirurgiens de la ville
 neantmoins les accidens ne peuuent
 mais estre vaincus par aucun reme
 methodique, de sorte qu'il quitta le
 Chirurgien rationals, pour aller mo
 rir entre les mains d'un empirique op
 rateur. Nous iugeons aussi que la pu
 queure des nerfs & du tendon causer
 conuulsion &c.

Le Maistre. Quelle est la quatrieme
 vtilité & à quoy peut-elle seruir au Ch
 rurgien.

L'Aspirant. Elle est vtile pour la co
 ration des meladies : car l'Anathomie
 nous enseigne qu'on doit traiter diue
 sement le corps & les parties selon
 leur temperament, comme les nerfs
 avec parties seiches ont besoin en leur
 guerisons d'ayde plus secs, & les nerfs
 seiches suffisamment, à fin de garder leur
 substance. Que les os s'unissent an
 petite

petits & tendrelets enfans selon la premiere intention, & aux hommes selon la seconde.

Le Maître. Puis que vous auez fait voir que l'Anatomie estoit vtilement necessaire, maintenant pour nous donner occasion de fauoir vostre dessain, dictes vous par quels moyens nostre Auteur monstre l'Anatomie est necessairement necessaire au Chirurgien.

L'aspirant. Nous tirons quatre moyens de la doctrine pour faire voir & cognoistre son vtile profit. Le premier c'est que nous deuons cognoistre le corps humain par le menu en toutes ses parties : car ce luy qui ignore l'Anatomie erre ez incisions & operations &c. Le 2. moyen c'est que tout ouurier est tenu sçauoir & cognoistre son subject. Le 3. est prins de l'exemple de l'auengle qui tranche le bois. Le 4. est prins par la comparaison des cuisiniers qui ne coupent pas selon les jointures &c.

Le Maître. Je suis fort satisfait touchant ceste partie, passons outre & nous dictes que c'est qu'Anatomie.

L'Aspirant. C'est vne droite diuision
&

94 L'Aspirant à la maîtrise
& détermination des parties du corps
main morte.

Le Maître. Pourquoi vlez vous
mort, droite?

L'Aspirant. Il est mis à la différence
des bouchers & bourreaux qui font les
incisions sans art ny industries quelcon-
que, comme si nostre Auteur vouloit
dire. Anatomie estre vne diuision arti-
ciellement faicte.

Le Maître Exposé nous aussi ce
Détermination des parties.

L'Aspirant. C'est autant à dire, vne
disposition & préparation où situation
des membres que le Chirurgien veut
dressecher comme lors qu'il dit le corps
estre mis & situé sur vn banc, à fin de voir
clairement les parties selon leur situation
& rang.

Le Maître. Quelles & combien
conditions requises pour bien anatomiser
vne partie où membre.

L'Aspirant. Deux : qu'on separe la par-
tie de la campagne, & que la substance
soit gardée.

Le Maître. Vous auez donné vn grand
tesmoignage de vostre suffisance aux
prouesses que vous venez de donner, con-
chant

chant la pratique de l'Autheur, entre-
renez nous autant de la Theorique.
Dites nous que c'est que corps hu-
main

L'Aspirant. C'est vn tout orné de raison
composé de plusieurs & diuers membres,
où particules.

Le maistre. Combien de parties doit &
peut auoir ceste definition.

L'Aspirant. Ceste definition à deux
parties, la premiere concerne l'ame, à rai-
son dequoy l'Autheur le dit estre vn tout
orné de raison. Secondement composé
de plusieurs &c.

Le Maistre. Vous m'auez fait voir com-
me nostre corps est composé de plusieurs
parties ; dites - moy maintenant com-
bien de compositions deuons nous con-
siderer au corps humain, comme Chirur-
giens.

L'Aspirant. Nos corps son compo-
sez de membres organiques, & iceux
des Similaires & les Similaires des hu-
meurs.

Le Maistre. Combien de natures com-
prend en soy ceste discription que nostre
peculier maistre vient de reciter selon
vous.

L'Aspirant.

96 L'Aspirant à la maîtrise

L'Aspirant. Quatre, à sçavoir la position ou formation, la quantité ou magnitude, le nombre & deüx position de conservation.

Le Maître. Que comprend en soy la formation.

L'Aspirant. Quatre choses; superficie, figure, voye & receptacle.

Le Maître. Combien de causes à la composition desdits membres en soy?

L'Aspirant. Quatre. La complexité, l'influence celeste, l'idée des pere & mere, & la deüx situation & disposition de la matiere.

Le Maître. Il m'est aduis qu'il restoit à expliquer quelque autre chose touchant ceste definition pour bien satisfaire à mon desir. Voyons donc que c'est que vostre capacité en peut donner pour le contentement de la compagnie?

L'Aspirant. Il reste encor à expliquer la derniere partie de la definition est, de diverses particules, ou membres.

Le Maître. Dictes-moy par auance que c'est que particule.

L'Aspirant. C'est vn corps engendré de la premiere communixion des humeurs

meurs, où vn corps qui n'est separé du tout, ny joint à autre, où vn corps coherant au tout & conjoint avec luy par la communication de vie, fait pour la fonction, vſage où ſervice d'iceluy.

Le Maître. Que doit-on conſiderer & remarquer en chacune partie ?

L'Aspirant. Trois choſes, La ſtructure, l'action, & l'vſage.

Le Maître. Quelle difference faiſtes vous entre action & vſage.

L'aspirant. L'action eſt vn mouvement actif de la partie, & l'vſage eſt vne certaine aptitude à guerir, l'action eſt la ſeule operation, mais l'vſage eſt meſme au repos du membre. L'action n'appartient qu'à la ſeule principale partie ſimilaire : mais l'vſage appartient à toutes les autres, pluſieurs ont leur vſage ſans action, comme les ongles & poil.

Le Maître. Que c'eſt qu'Action ?

L'Aspirant. C'eſt vn mouvement de parties factiues, où de l'argent, doncques il eſt effectif, au contraire de l'effection qui eſt vn mouvement paſſif &c.

Le Maître. R'entrons dans le centre de nostre circonference, & nous apprenons les conditions qui sont requises à un membre pour estre dit tel.

L'Aspirant. En chacun membre, trois conditions y sont requises, qu'il soit conjoint au corps par sa propre conscription, qui vaut autant à dire, qu'il ne soit du tout separé ny conjoint avec autre. La 2. qu'il soit fait au gré & vtilité de son plasmateur. La 3. qu'il s'informe de la forme du tout, c'est à dire, que ce soit vne partie animée & vivante.

Le Maître. Combien de sortes de membres auons nous ?

L'Aspirant. Nous en auons trois grandes, petits ou moyens, simples ou composés.

Le Maître. Que c'est que membre consemblable ou similaire ?

L'Aspirant. Partie informe ou simple, est celle qui se diuise en parties semblables à soy-mesme : ou celle qui est à sa figure vniforme en tout & par tout.

Le Maître. Combien sont en nombre les parties simples.

L'Aspirant.

L'Aspirant. Selon son Auteur elles sont onze, le cuir, la chair, la graisse, &c.

Le Maître. A combien reduisez vous ces vnze parties ?

L'Aspirant. A deux; à sçauoir sanguines, où se fait la vraye regeneration; & spermatiques, où la vraye regeneration ne peut auoir lieu.

Le Maître. Combien de sortes de membres spermatiques auons ?

L'Aspirant. Nous en faisons quatre sortes, Chauds & secs, comme sont les veines artères & nerf. Froids & secs comme les os & cartilages. Froids & humides comme la mouëlle. Ny chauds ny secs, comme le cuir : chauds & humides sont les sanguins.

Le maître. Pourquoi ne rengés vous le sang emmy les parties consemblables veu que sa presense estant necessaire en toutes les parties de nostre corps.

L'Aspirant. C'est parce que le sang n'est que matiere du nourrissement des membres du corps tant seulement, c'est pourquoy il n'est pas mis au nombre des parties simples comme le Chyle qui est aux veines mesaraiques.

100 *L'Aspirant à la maîtrise*

Le Maître. Pourquoi est nécessaire l'usage des parties similaires ?

L'Aspirant. Elles le sont pour deux raisons. La première à fin que les dissimilaires soient faites d'elles La 2. qu'elles soient les sièges & domiciles des facultez sensitives.

Le Maître. Espluchons par le menu les parties similaires & disons que c'est le cuir puis qu'il s'offre le premier en l'ordre de la dissection.

L'Aspirant. Cuir est un membre simple spermatique, couverture de tout le corps, tissu de fils, nerf, veines, artères, crée pour donner sens & différence.

Le Maître. Combien d'espèces faites vous ?

L'Aspirant. Nous en devons faire deux espèces, celui qui couvre les membres au dehors, lequel est le vrai cuir, qui par dessus luy vne petite efflorescence dite des Grecs Epiderme. L'autre espèce, comme les membres au dedans & est nommée Panicule, lequel prend diverses denominations, prenant le nom des parties, comme aux os Perioste, à la tête Pericrane, au cœur Pericarde, au

Peritonéum

Pertuine aux intestins & ventre inférieur.

Le Maître. Que c'est que Graisse ?

L'Aspirant. C'est vne partie similaire, froide & humide, qui sert comme d'huile à eschauffer & amoytir les membres.

Le maître. Pourquoi diés vous qu'elle eschauffe, puis qu'elle est froide & humide & si d'ailleurs les gras sont de temperament froid, subiect aux maladies froides comme veut Hipp.

L'Aspirant. La graisse est voyrement telle que sa definition la dit estre : mais pour raison de son vsage elle semble estre chaude, du moins elle eschauffe par son onctuosité & espaisseur, qui avec sa froideur temperée empesche que la chaleur naturelle ne s'esuapore point par les pores, & ce par Antiperistale, & reuocation d'où arriue que ceux qui ont perdu l'Empyloon font la coction moindre & plus tardiuë.

Le Maître. Combien d'épees de graisse auons nous ?

L'Aspirant. Nous en auons deux; celle qui est aux parties diés Axunge, celle qui auoisine le cuir que l'Autheur appel-

102 *L'Aspirant à la maîtrise*
le Adeps, où Zoin.

Le Maître. Que c'est que chair ?

L'Aspirant. C'est vne partie simple
chaude & humide, faite de sang matériel-
lement, où l'émontoire vniuersel où mon-
choir de tout le corps.

Le Maître. Combien d'espèces de chair
auons nous ?

L'Aspirant. Nous en auons quatre sec-
tes. La chair proprement dictée telle : la
chair des entrailles : la chair propre &
particulière à chacune partie, & la chair
glandeuse. La chair propre est mole, rose-
ge, engendrée, de sang médiocrement
asséchée, telle qu'est la chair musculieu-
se, celle des gencives & du bout de la
verge &c.

Le Maître. Que c'est que muscle ?

L'Aspirant. C'est l'instrument imme-
diat du mouvement volontaire, chair ap-
prent & électif.

Le Maître. Qu'appellez-vous mouue-
ment volontaire ?

L'Aspirant. Celuy qu'on peut arrêter
& recommencer lors qu'il plaist.

Le Maître. Combien de volontés
auons nous.

L'Aspirant. Nous en auons deux sec-
tes

tes. L'une qui vient de l'action & choix, l'autre de l'instinct & par boutade &c.

Le Maître. Combien des parties considerez vous au muscle ;

L'Aspirant. Trois ; la tette du muscle, le ventre & la fin où queue, dicte des Grecs Apeneuroze.

Le Maître. Vous avez omis à dire qu'il y a vne autre sorte de chair, dictez qu'elle c'est ?

Le Maître. Il est certain qu'il y a vne autre sorte de chair laquelle on appelle confuse & non vraye comme celle des Rognons du Foye, de la Ratte, des Poulmons, du cœur, que les Grecs nomment Parenchyme.

L'Aspirant. D'autant que les nerfs donnent & apportent le mouvement & sentiment. Dictez - moy que c'est que nerf ?

Le Maître. C'est vn membre simple spermatique, ordonné de nature pour donner le sentiment & mouvement aux muscles & autres parties du corps humain.

L'Aspirant. Combien d'especes de nerf y a il au corps.

L'Aspirant. Trois, le premier à le nom general des nerfs qui n'ayst immediatement du Cerueau, où de la Nuque comme son vicaire. Le 2. est dict Tendon, qui procede de la fin des muscles qui ont mouuement manifeste, s'implantant contre les immediatemens joignant & liant les jointures.

Le Maître. Pour combien de raisons ont esté faicts les nerfs ?

L'Aspirant. Pour trois raisons: pour porter le sentiment aux parties sensitiues; pour donner mouuement aux parties motiues: & pour faire cognoistre les choses qui blessent.

Le Maître. Que c'est que Tendon ?

L'Aspirant. C'est vne certaine Epiphyse ou production des fibres du ligament & du nerf, qui estant esparles par les muscles aboutissent & s'unissent comme en vne corde qui faict haster les jointures comme ont veu.

Le Maître. Quels sont les organes du mouuement ?

L'Aspirant. Ils sont trois. Le cerueau comme siege de la faculté appetitiue, commande le nerf de porter iceluy commodément & le muscle estre obeyssant

Le

Le Maître. Qu'elle difference mettez vous entre mouvoir & sentir ?

L'Aspirant. Le mouvement est fait par action ; & le sentiment par passion, c'est à dire en mouvant ils agissent, & en sentant ils patissent.

Le Maître. Que c'est que veine ?

L'Aspirant. C'est vn membre simple, spermatique, de temperament chaud & sec, crée pour estre le reservoir du sang nutritif, faite d'une portion l'ente & d'écile de la semence, elle est froide de sa temperature naturelle ; elle est chaude pour raison du sang quelle contient en soy, & à cause de la permission des esprits, plus chaude que le cuir.

Le Maître. Que c'est qu'Artere ?

L'Aspirant. C'est vn membre simple spermatique, de complexion chaude & seiche, crée pour estre le lieu du sang vital où spirituel.

Le Maître. Quelle difference faite vous entre la vaine & l'artere ?

L'Aspirant. Nons y treuons quatre differences palpables. Le premiere, que l'artere à deux tuniques, à fin que l'esprit vital n'exhale point, ny que par

la violence de son mouvement les tuniques ne rompent. La seconde que l'artere porte & sert de chariot au sang & des esprits vitaux. La veine *Porte*, apporte le sang mêlé des humeurs nutritifs. La 3. que les arteres ont mouvement de dilation & constriction : les veines n'en ont point La 4. que les arteres naissent du cœur & les veines du foye.

Le Maître. A quoy seruent le Diastolé & Systolé aux arteres.

L'Aspirant. Nature comme toute sagesse a ordonnée que par le moyen du Diastolé les arteres attirent l'air extérieur fait pour temperer la ferveur de l'esprit vital & l'esuëntiller par le Systolé chassans les vapeurs crasses des esprits vitaux.

Le Maître. A sçavoir mon si vn tel mouvement procede d'elles?

L'Aspirant. Non : car il vient du cœur & de la faculté vitale : cela se voit en l'exemple de la ligature faicte au bras, où c'est qu'on voit les esprits ne descendre point vers l'extrémité d'iceluy, ains au dessus de la ligature, comme aussi les syncopisans sont sans pouls, la faculté vitale deffaillant à la partie.

Le

Le Maître Quelle partie est la dernière en l'ordre anathomique.

L'Aspirant. C'est l'os, comme baze & foubaisement de tout le corps, qui est un membre spermatique, de température froide & seiche, dur & forte où une partie similaire la plus froide & seiche de toutes engendré de l'épaisseur terrestre & du gras de la semence par la force & faculté formatrice, par le moyen de la chaleur, & ce pour la stabilité droiture & figure de tout le corps.

Le Maître. Pour combien de raisons les os ont esté faicts au corps.

L'Aspirant. Pour quatre premièrement pour deffence, comme le crane. 2. pour servir de fondement, comme aux iambes & cuisses. 3. pour remplir les cavitez, comme la pareille au genouil &c. 4. pour tenir suspendus aucuns membres, comme l'Hyotide la langue &c.

Le Maître. Combien de conjonctions d'os avons nous au corps ?

L'Aspirant. Quatre, Serratile, où en forme de Scie, dont les os de la teste sont lié & joincts. Fixive, où clenales, comme les dents sont plantées dans leurs

108 *L'Aspirant à la maîtrise*

Alueoles : Apodiarie, comme sont les os du Thorax, où de l'esternon, s'appuyant l'un contre l'autre. Ligature, comme les vertebres sont attachées l'une à l'autre & la teste de l'os Femur avec l'ischion.

Le Maître. N'estans pas de nostre intention de sçavoir & apprendre de vous en c'est endroit, l'entiere Histoire des os, dictes nous que c'est que cartilage puis qu'il suit l'os.

L'Aspirant. C'est vn membre consensible froid & sec, moins toutesfois que l'os & le ligament.

Le Maître. Il suffit, pour le present d'auoir sçeu de vous ce que vous auez appris des parties simples, passons donc aux organites ; Dictes donc quelles & combien sont & pourquoy elles sont dites organiques.

L'Aspirant. Elles sont celles qui sont composées des membres simples dictes Etherogenées; de diuerse nature. Elles sont dictes telles, parce que ce sont les instrumens de l'ame, par le moyen desquelles elle fait son action, comme l'œil, la main, la face, le cœur &c.

Le Maître. Combien de sortes de membres

membres instrumentals auons nous, généralement parlant.

L'Aspirant. Deux : ceux qui sont ordonnez de la nature pour la conseruation du singulier, comme le cœur, le foye, le cerueau, & pour la conseruation de l'espece, comme les testicules, &c.

Le Maître. Combien de choses sont enquisés en la dissection d'un chacun membre.

L'Aspirant. Neuf : la premiere, selon la position, comme si le membre est dedans où dehors; haut où bas &c. 2. la substance, 3. la complexion, 4. la quantité, 5. la figure, 6. le nombre, 7. la colliance. 8. sont les faicts & vtilitez, la 9. & derniere chose, qu'elles sont les maladies qui peuvent arriuer à ce membre duquel on fait demonstration en la dissection.

Le Maître. Anathomisant où dissequant le corps humain, en combien de parties le diuiseriez-vous ?

L'Aspirant. En quatre, la premiere est des membres nutritifs, qui sont depuis l'os *Pubis*, iusques au Diaphragme.

Le

Le Maître. Pourquoi commencez-vous par c'est endroit ?

L'Aspirant. D'autant que les parties seruant à la nutrition, comme les intestins, sont plustost pourries & corrompues ; la 2. des membres de la respiration, qui sont depuis le Diaphragme iusques au col, aydant & seruant à la faculté vitale du cœur ; la 3. est des membres animaux qui comprend depuis la premiere vertebre iusques aux cheueux ; la 4. & derniere est des extremittez.

Le Maître. Pourquoi fuyez vous l'ordre Galenique pour embrasser & practiquer l'ordre de Guy de Caualiac. Galien commençoit par les mains & extremittez & vous par ou Galien finit.

L'Aspirant. L'institution & chemin d'apprendre les Arts est double ainsi que l'Autheur nous enseigne, comme aussi l'Anath est acquise & apprise en 2. sortest. Premierement par la Theorique & la lecture de bons qui enseignent à commencer le discours par les extremittez & parties nobles à l'exemple de Galien, & par la pratique & voir faire, à l'exemple de nous deuons commencer par les parties

les moins capables de conseruation & qui se pourrissent les premieres ?

Le Maître. Quel corps trouuez vous les plus propres pour estre Anathomisés ?

L'Aspirant. Selon l'inspection & curieuse recherche que le Chirurgien aura faite : car si c'est pour voir les muscles, la graisse, veines, arteres, moëlle spinale, le cerueau & autres substances plus moles que dures, l'Anatomie en sera plus proprement & parfaitement faite sur le corps humain suffoquez : mais pour faire demonstration des parties solides & seiches, il conuient auoir des corps desseichez ainsi que Gal. & l'Auteur veulent.

Le Maître. Combien de parties doit auoir la partie organique pour seruir à son action.

L'Aspirant. Quatre ; La premiere est celle qui fait l'action de l'organe : autres qui l'aydent à mieux faire, autres sans lesquelles l'action ne peut estre faite & autres pour la deffence de l'organe, à fin que l'effect soit fait. La 2. à fin que l'effect soit mieux fait. La 3. sans laquelle l'effect ne peut estre fait 4. pour la

la garde de toutes ces choses , l'exemple en est aux yeux & mains , l'action des mains est de prendre , qui est un mouvement volontaire : & partant le muscle est la partie principale de la main , le nombre doigts & les jointures des os font parties qui aydent à faire l'action , les veines , nerfs & artères qui apportent le sens , les facultez & la nourriture sont les parties sans lesquelles les ne ce peut faire , & le cuir est pour la tuition & deffence de toutes les parties.

Le Maître. Lors que nostre Authen vſe de ces mots. *Que de la composition des membres faut supposer la complexion* , qu'entendez vous par ces discours ?

L'Aspirant. C'est à dire , que tous ainsi que les parties simples sont composées de quatre elemens , où de quatre premieres qualitez & que l'on Jugé en icelles de leur complexion suivant ce qu'une qualité predomine les autres pareillement les parties Organiques estans composées des similaires seront Jugées parties qui dominant & seigneurient en leur composition , comme s'il y a à plus de chair on la dira estre chaude & humide

humide, y ayant plus de parties nerueuses
ou membraneuses, on la iugera froide &
seiche &c.

Le Maistre. Puis que le temps & l'heu-
re nous presse & estant venus sur le
propos des parties froides & seiches,
conclusions nostre discours & examen.
Dites - moy quelle est l'utilité du carti-
lage que nous auons cy-deuant defi-
ny, & pourquoy nature l'a ordonné &
formé.

L'Aspirant. C'est pour 4. vtilitez, la
premiere à fin que les os, qui sont durs
se joignent aux molles, comme à la
chair par leurs entremise comme moyens
entre les extremés. La 2. à fin que la
composition des os en soit mieux or-
donnée & establie comme on void les
cartillages adjousté aux espaules aux
flancs, aux dernieres costes &c. Ioinct
qu'ils seruent & suppléent au defaut des
os, és endroicts où les muscles sont
appuyé & attachez, comme aux sour-
cils, oreilles, gosier épiglot : larinx,
trache - artere & au baze du cœur. La 3.
est pour empêcher que les jointures
par leur mouuement en se frotant l'une
contre l'autre : ne s'offencent par la du-
reté

114 *L'Aspirant à la maîtrise*
 reté des os. Finalement pour servir de
 bouclier & deffence contre les causes
 externes, comme le nez, oreilles & au-
 tres parties de nature cartilagineuse.
 C'est ce que j'ay desiré tirer de vostre sa-
 tisfaction pour ma satisfaction, & pour pro-
 uer de ce que vous auez profité en l'E-
 cole de Chirurgie.

EXAMEN SVR LE
 apostumes.

Le Maistre.

P V I s qu'il m'est escheu en po-
 tage ce premier chapitre des Apo-
 stumes, dictes moy que c'est que Thu-
 meur ?

L'Aspirant. Galien dit que le nom
 Thumeur signifie vne eminence en long
 large & profond : où vn accroissement
 qui excède l'estat & habitude naturelle.
 Or c'est vne maladie composée de trois
 sortes de maladies assemblées en vne
 grandeur.

Le Maître. Quelles sont les trois sortes de maladies ?

L'Aspirant. L'intemperie de la partie tumifiée, non naturelle, mauuaise composition, & indeuë vnion.

Le Maître. D'où tirez vous les différences des Thumeurs ?

L'Aspirant. Nous les tirons avec nostre Authheur de cinq choses, de leur essence où quantité : de la matiere de laquelle sont engendrées, des accidentuelles qu'elles causent : des membres où elles prouiennent & de leurs causes efficientes.

Le Maître. D'où procede la diuersité des Thumeurs ?

L'Aspirant. Elle prouient de la diuersité de matiere qui les cause decoulant és lieux où la Thumeur est faicte.

Le Maître. Combien d'especes d'Apotumes legitimes auons nous ?

L'Aspirant. Quatre principales ; le phlegmon vray cause de sang pour ne pecher point qu'en quantité : l'œdeme, qui est faict de peur phlegme : l'heresipelle de la colere & l'eschitte de l'humeur melancholique.

Le Maître. Quelles sont les tumeurs illigitimes ?

116 *L'Aspirant à la maîtrise*
illegitimes?

L'Aspirant. Elles sont tirées des quatre humeurs faictes non naturelles, comme du sang brulé sont faicts Gâgrené, Sphecelle & Carboncle, de la cholere herpes, de flegme les aqueux & venteux, et creuelles nodositez &c. de la melancolie le cancer &c.

Le Maître. Quelles sont les causes des Apostemes?

L'Aspirant. Elles sont où generales & speciales, le generales sont congestion & defluxion.

Le Maître. Que c'est congestion?

L'Aspirant. C'est collection & accumulation d'humeur contre nature en quelque partie.

Le Maître. Et fluxion que c'est?

L'Aspirant. Fluxion est vne incurfion & abondance d'humeurs en vne partie plus qu'il n'est besoing pour la nourrir.

Le Maître. Combien de causes de fluxion y a il?

L'Aspirant. Il y en a deux, l'une est en la partie qui enuoye, l'autre en celle qui reçoit.

Le Maître. Combien de choses sont requises

requises à la fluxion ?

L'*Aspirant*. Six : la premiere que la vertu expultrice soit forte. La 2. que les vaisseaux de la partie mandante se ferment à fin d'exprimer, ietter & regorger ailleurs l'humeur. La 3. que la connexion des parties enuoyantes, avec la partie receuante y soit bien disposée & propre. 4. que les voyes des vnes aux autres soient commodés. La 5. que la situation de la partie en voyante soit supérieure à la situation de celle qui reçoit. La 6. que les parties ayant quelque sympathie ensemble, comme le ventricule avec le cerveau.

Le *Maistre*. Comme quoy est il possible que la partie receuante (qui est inférieure à la mandante) puisse estre cause de fluxion.

L'*Aspirant*. Il en à plusieurs, & notamment six manifestes. La premiere est par foiblesse. La 2. par les laches & amples vaisseaux qui donnent passage à la matiere fluante. La 3. par la mole & rare substance qui sede. La 4. c'est l'ignobilité & la situation qui l'assubjettissent à cela. La 5. la douleur qui prouoque & attire à soy la matiere des parties

118 *L'Aspirant à la maistrise*
parties plus proches preste à fluër. La
la chaleur immodéré qui attire aussi
prouoque la fluxion.

Le Maistre. Quel est les vray période
ment, des Apostemes.

L'Aspirant. Les Apostemes ont quatre
tre-temps, commencement, accroissement
estât & declination.

Le Maistre. Comment cognoissez
vous cela ?

L'Aspirant. Le commencement est
jugé par l'attouchement & veüe, par
croissement se manifeste à nous par
l'augment de la douleur, où autre
symptome qui arriue selon le genre
l'humeur qui cause l'Aposteme : l'estât
nous est montré par l'accroissement de
accidens, spécialement en celles qui
suppurent : la declination, par l'amoin
drissement où diminution de la Tumeur
& accidens, où comme les Chirurgiens
& Medecins disent par l'extraction
yssuë du Pus.

Le Maistre. En combien de sortes
terminent les Apostemes ?

L'Aspirant. En quatre : supuration, pu
resolution, schire & gangrene.

Le Maistre. Qu'entendez vous par la
voye

voye de resolution ?

L'Aspirant. Deux choses, où à conuer-
sion & changement de la matiere en bouë
où l'amas de bouë ensemble & l'effusion
d'icelle.

Le Maistre. Qu'est-ce que suppura-
tion ?

L'Aspirant. C'est vne conuer-
sion & changement de la matiere, qui faiet la
Thumeur, en Pus, & ce par la force de la
chaleur naturelle ne pouuant receuoir au-
tre changement pour estre mis en matie-
re loüable.

Le Maistre. Quelle est la meilleure de
deux ?

L'Aspirant. La voye de resolution est
la plus loüable, plus noble plus douce &
facile, pourueu qu'elle soit parfaite. La
suppuration suit apres qu'on doit prefe-
rer en cas de matiere veneueuse, d'autant
que c'est le plus asseuré moyen pour don-
ner yssuë à la vapeur maligne virulente,
pasteuse & mauuaise.

Le Maistre. En combien de sortes di-
stinguez-vous les temps des Apostemes.

L'Aspirant. En 3. où selon l'essence
du mal, selon les accidens, où selon
la quantité de la matiere en crudité
&

110 *L'Aspirant à la maistrise*
& concoction.

Le Maître. Il semble y auoir
autre sorte de terminaison d'apostème
laquelle on dit estre contre nature, &
Ces nous en combien de sortes est
faicte?

L'Aspirant. Elle se peut faire en des
façons, la premiere par pourriture, où g
grené, d'où s'ensuit sphacele & entie
mortification de la partie. La 2. en Sch
re où endurcissement.

Le Maître. Quand est-ce que la G
grene y arriue?

L'Aspirant. Lors que la matiere
en telle qualité, quelle ne se laisse dom
ter par nature, si on n'intervient p
Sacrifications, qui oblige le Chin
gien à l'amputation du membre gang
né.

Le Maître. L'eschytre comme quoy
faict il?

L'Aspirant. Par la resolution du plu
subtil, & endurcissement du plus cras
ainsi que voyons arriuer de phlegme
mal traicté au commencement.

Le Maître. Pourquoi les jointur
ne sont ordinairement sujettes aux ab
cés selon Auic.

L'Aspirant

L'Aspirant. Pour deux raisons ; la premiere pour l'amplitude & lascheté du lieu où il y a libre perspiration & defluxion , empêchant putrefaction. La 2.^e que les ioinctures sont ordinairement remplies d'un humeur glaireux, lent, visqueux & musqueux , l'advis d'Hypp. & Gal. tiennent les ioinctures plus capables que toute autre partie d'abcès, & ce pour deux raisons ; la premiere pour l'amplitude & laxité de la partie qui la rend apte à recevoir l'autre que les ioinctures sont en perpetuel mouvement, le mouvement excite chaleur, la chaleur fluxion, la fluxion amas ou au abcès & ainsi l'opinion d'Auicenne doit estre supprimée.

Le Maître. D'où tirez vous la curation methodique des Apost.

L'Aspirant. Le Chirurgien rationnel la doit tirer des indications qu'on prend de la qualité de la partie ou essence de la maladie.

Le Maître. Quelle est l'indication commune des tumeurs ou Apostemes.

L'Aspirant. C'est l'evacuation de ce qui fait & cause l'enflure, estant vuidé l'enflure cesse.

122 *L'Aspirant à la maîtrise*

Le Maître. Qu'entendez vous par l'auacuation.

L'Aspirant. J'entends l'expulsion de la matiere qui fait la tumeur, soit que la matiere soit vuidée hors du corps, & chassée d'une partie en l'autre.

Le Maître. Que considerez vous de la nature de la tumeur ?

L'Aspirant. Nous y devons considérer 3. choses, la qualité : la quantité & la matiere. Par la qualité est entendue la maniere de la generation de la tumeur, comme si elle est faite par fluxion, congestion, d'on la diuersité des remèdes est prise. Par la quantité doit être entendue la distention en laquelle est l'essence de la tumeur, selon quoy elle diuersifie l'ordre de la curation. Par la matiere on entend, non seulement la matiere qui fait la tumeur, mais aussi la qualité de telle matiere, chaude, froide, humide ou seiche qui diuersifie la curation.

Le Maître. Que considerez vous de chacune partie ?

L'Aspirant. Quatre choses, la température, la figure, la situation, & la force.

Le Maître. A sçavoir mon si la douleur & chaleur attirent l'humeur à la partie ?

L'Aspirant. La douleur ny la chaleur n'attirent point, mais sont cause d'attraction ou defluxion d'humeur : car la chaleur amplifiant & dilatant la partie, fait que l'humeur y accourt promptement, & la douleur irritant la partie fait que nature, qui est soigneuse de se garder, y enuoye de tout le corps humeurs & esprits cuidant la soulager.

Le Maître. Pourquoi donc la douleur est cause d'attraction d'humeur à la partie.

L'Aspirant. C'est pour trois raisons ou causes, la premiere nature enuoye au lieu doulent le sang & les esprits copitusement pour son ayde, pour chasser & surmonter la douleur. La 2. c'est que la douleur enflamme & eschauffe le membre, & comme auons dit la chaleur est cause d'attraction. La 3. qu'elle debilité & affoiblit le membre ou est la douleur, & ainsi la partie reçoit facilement.

Le Maître. Quelles sont les causes de douleur ?

L'Aspirant. Nous en treuons deux:

124 L'Aspirant à la maîtrise
la mauuaise complexion, & solution de
continuité,

Le Maître. Combien de sortes de dou-
leurs auons nous ?

L'Aspirant. Il y en a trois sortes. Pung-
gitue, Agrauiue & Extensue. La
pungitiue suit les inflammations; les
deux autres arriuent aux parties sen-
sibles & metueuses, & ce pour trois rai-
sons: la premiere, parce qu'elles sont
composées d'icelles parties metueuses.

Le Maître. En combien de façons
pouons nous seder, appaiser & adou-
cir la douleur ?

L'Aspirant. Le Chirurgien acoise la
douleur en trois sortes: la premiere par
medicamans eschauffans, subtilans &
& relaxans les pores resoluans la vapeur
qui n'a point d'issuë, par medicamens
vrais Anodins, ostans la douleur & tra-
uail. Secondement elle est amoitié par
des stupefactifs, ou narcotiques, 3. par
ceux qui par leur mistion temperens l'a-
cromonie des humeurs, & tels sont dits
Epiceraïstiques, c'est à dire temperans
& corrigeans.

Le Maître. Dicz-moy que c'est que
douleur, auant passer outre.

L'Aspirant.

L'Aspirant. Douleur est vn triste sentiment, facheux & molestant la nature, ou vne sensibilité de la chose contraire.

Le Maistre. La douleur peut-elle estre appaisée par autres moyens fors, que par les precedens, ou du moins plus courtement.

L'aspirant. La douleur peut estre appaisée par deux moyens, à sçauoir en ostant la chose contraire par évacuation, ou alteration ostant le sens à la partie.

Le Maistre. Entrons maintenant dans le moyen d'essire les medicamens ez temps des Apost. de quel genre de médicament deuous nous vler au commencement des Apost.

L'Aspirant. L'union des opiniōs de tous les Medecins, & Chirurgiens est en cét endroict que les repercoissifs tiennent lieu de principauté, bien est vray que Galien en fait quatre exceptions; La premiere quand l'humeur qui fait l'abcès est grosse, crasse & espaisse; la 2. quand l'humeur est entassée en la partie, la 3. quand l'humeur est veneneuse; la 4. lors que la tumeur est aux glandes, ou elmonatoires des parties

116 *L'Aspirant à la maîtrise*
nobles.

Le Maître. N'auons nous pas d'autres exceptions que celles de Galien ?

L'Aspirant. Nostre Auteur en met dix, &c.

Le Maître. Quelle difference mettez vous entre les medicamens astringens & repellans, ou repercutifs, les estoupans & opilans.

L'Aspirant. C'est que les opilans & estoupans bouchent les portes de la chair & de l'apreau par leur crassitude & espaisseur de leur substance. Les astringens sont plus froids, on nous remarque vne qualité plus acerbe, aigie & austere.

Le Maître. De quels medicamens deuous nous vser apres le commencement ?

L'Aspirant. Le Chirurgien doit vser des relaxans, rarefiants, digerans, & en fin d'atrahans : car à lors la matiere est impacte, inherente, & entachée à la partie, & tels medicamens doiuent estre chauds, selon l'exigence du cas.

Le Maître. Le Docteur Chirurgien doit il vser des susdits medicamens aussi-tost la fluxion s'acheue & arrestée en la partie ?

L'Aspirant.

L'Aspirant. Non: car c'est vn precepte general qu'en toute curation on doit aller par degrez augmentant ou diminuant, ainsi que le mal nous indique, comme au commencement la fluxion ayant cessé devons vser de resolutifs doux & familiers, la matiere estant profonde & espaisse il conuient vser des digerans, & en apres passer aux attractifs, spécialement ez matieres veneneuses ou aux esmoinroites, comme auons dit cy-dessus.

Le Maistre. En combien de façons se terminent les tumeurs?

L'Aspirant. En quatre sortes. Par resolution, supputation, induration, & corruption.

Le maistre. A quoy cognoissez vous cela?

L'Aspirant. Par leurs propres signes, comme quand la tumeur se resould, le malade trouue legereté au membre, diminution de douleur, de la pulsation & tention, avec vn sentiment de demangaison en iceluy. Les signes de supputation sont douleur, pulsation, & augmentation de chaleur causant fièvre. La cause d'induration est l'imbe-

218 L'Aspirant à la maîtrise
cillité de nature qui ne peut cuire &
diger la matiere crasse & gluente, ou
par le trop long vſage des repercuſſifs.
Les ſignes d'induration ſont quelque
diminution de la tumeur & des acci-
dens avec manifeſte endurciſſement.
Les ſignes de la corruption ſont dimi-
nution de douleur avec changement
d'icelle deuant diuide, noire & puante.

Le Maître. Paſſons outre, & nous ap-
prenez d'ou c'eſt que le Chirurgien peut
prendre les differences des Apolt.

L'Aspirant. Le Chirurgien les tire de
quatre choſes, à ſçauoir de la quantité,
Accidens, matiere & de la partie.

Le Maître. Qu'entendez vous par
quantité?

L'Aspirant. La grandeur de l'apolt, par-
ce qu'elle peut eſtre grande, moyenne
& petite. La grande eſt dictée phlegmon
qui arrive aux parties caniformes. La
mediocre: comme f oncle, &c. petite,
toute ſorte de gale & lepre.

Le Maître. Comment pouuez vous
prendre des accidens, les differences des
Apoltemes.

L'Aspirant. Les differences ſont tirées
de la couleur & douleur & tels autres
ſympro

symptomes, de la couleur, comme blanche, jaune, rouge, citrine, livide noire &c. de la douleur & autres accidans, comme de la duresse & mollesse, d'où sont appellez Apostumes douloureux, durs, & mols &c.

Le Maistre. Et de la matiere quelle difference en pouvez vous tirer.

L'Aspirant. Nous en tirons deux differences, naturelle & non naturelle, vraie est chaude & froide, chaude comme le sang duquel le phlegmon vrai est fait: de la bile, le vrai herpille: de la froide sont faits le vrai cœleme & Schire. De la matiere non naturelle, laquelle est dictée telle à raison de ce qu'elle est hors sa propre nature qui fait les non vrais, & pour lors de d'humour sanguin est fait Carbonele, Gangrene, & Sphacele: du bilieux, l'herpès, *exedens & miliaris*: du pituiteux l'apost. aqueux, venteux, scrophales, nodulitez & excroissances plegmatiques: de la melancholie, l'eschire illegitime & les tumeurs canchreuses. Des parties où elles sont tirées: leur nom, comme Ophthalmie en l'œil, parotide aux oreilles, parotomechie aux dents & racine de ongles,

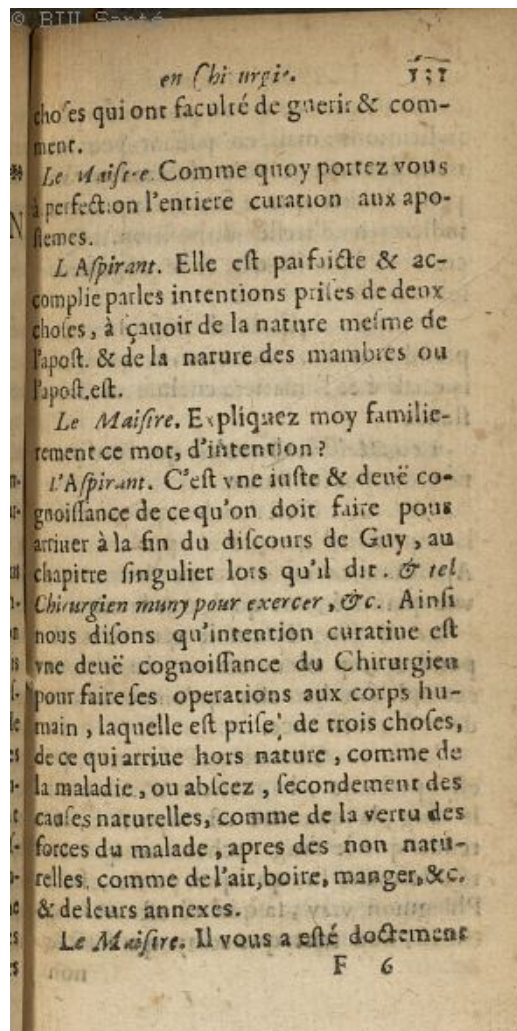
130 L'Aspirant à la maîtrise
Polipe au nez, bubon aux aines, &c.

AVTRE EXAMEN SVR LA CVRATION des Apostemes.

Le Maître.

DE combien de choses doit en-
querir le Chirurgien pour par-
venir à la curation des Apostemes ?

L'Aspirant. Nostre Auteur nous apprend sur la fin de son Chapitre sin-
gulier, que pour parvenir à la curation
des maladies nous devons estre enquis
de trois choses, à sçavoir de la cognois-
sance & essence du mal proposé & de
ses causes, desquelles sont prises les
indications curatives, des signes & ju-
gemens par le moyen desquels sont
appries les dispositions qui sont pos-
sibles à guérir, & celles qui ne peu-
vent obtenir curation. La troisieme
de la cure qui consiste en la science des
choses



131 L'Aspirant à la maîtrise
demandé tout ce qu'on peut dire sur les
indications : mais en passant pour les
mon discours ie vous demanderay un
petit doute que ie fais sur la première
indication d'icelle disposition. Que
comprend sous elle ceste disposition
selon nostre Auteur.

L'Aspirant. Ceste disposition com-
prend sous elle, 3. choses, la quantité,
la qualité & la matiere enclose en sub-
stance.

Le Maître. Que c'est que vous pre-
nez icy pour substance.

L'Aspirant. C'est l'enclos, qui contient
la disposition que nous appellons icy
Apostume, car en son corps elle contient
une quantité, une qualité & la matiere.

Le Maître. Il semble que vous res-
pondez trop obscurément, donnez un
exemple familier afin qu'on ne doute
de vostre suffisance.

L'Aspirant. Comme en Phlegmon, qui
est apostume, la matiere d'iceluy est
le sang, la quantité est superflue, at-
tendu que le sang pechant en quanti-
té, derivant sur quelque partie, fait
Phlegmon vray, la qualité est un sang
chaud, non tant que celuy qui fait le
non

non vray, l'herisipelle & carboncle.
Ainsi ces trois choses quantité, & ma-
tiere font en essence Phlegmon lequel à
tousiours ces trois choses en soy.

Le *Maistre*. A quoy sert, la cognois-
sance & indication de ceste disposition.

L'*Aspirant*. Elle sert en la considera-
tion des 3. choses susdictes, qui font
varier la curation par leurs indications
prise d'une chacune d'icelles en parti-
culier.

Le *maistre*. En quoy faict varier la cu-
ration l'indication prise de la quantité
de l'apostume.

L'*Aspirant*. C'est d'autant qu'une apo-
stume grande, comme cellem, Phleg-
mon, &c. sont gueries selon leur natu-
re: car ils demandent est digerez & éua-
coez de leur matiere; mais les petites
rumeurs s'en vont par resolution, ou
par repercussion comme l'herisipelle &
herpes: c'est exemple est pour faire voir
que la quantité change la curation en
plusieurs rumeurs faictes de sang. Crai-
gnant que cestuy ne vous diuise en voi-
cy un autre tiré de nostre subject. Un
grand Phlegmon ne se resolut jamais ou
est bien rarement, un petit au con-
traire;

134 *L'Aspirant à la maîtrise*
traire, les euacuations vniuerselles obseruées. En outre la tumeur grande qui bien souuent faicte par fluxion, est guérie & traictée autrement que celle qui est faicte par congestion, &c.

Le Maître. Or en l'indication tirée de la qualité de l'apostume, comme quoy fait changer la curation.

L'Aspirant. En ce que autrement est guery l'apostume faict d'humeur chaude à sçauoir par resolution ou repercussion autrement l'œdeme & schirre, ou deuont vser de remedes chauds. C'est en quoy la difference paroist en leur qualité bien que froide, parce qu'elles prouient de diuerse maniere. Voire mesme de pareille espeece & qualité, comme l'œdeme & la loupe qui sont faicts de pituite, l'œdeme se resout, la loupe non; car bien souuent elle indique amputation ou extirpation & arrachement. L'herisipelle demande repercussion, les pustules carbonculeuses est couterisées.

Le Maître. Celle qu'on prend de la matiere en quoy faict elle varier la curation des Apostumes.

L'Aspirant. En ce que la matiere conuenue est espaisse, ou subtile & claire
l'œdeme

medeme veut estre traictée autrement
que l'atherome, melicere, bien que
l'atherome, ou melicere, bien que tous
soient faicts de phlegme espais, L'A-
therome est autremēt gueuy qu'un apo-
stume aigueux, ou venteux, combien
que tous les deux soient faicts de pitui-
te, toutesfois la matiere de l'un est clai-
re & l'autre espaisse, voila aussi pour-
quoy l'indication curative est prise de la
matiere.

Le Maistre. En quoy l'indication pri-
se de la nature des membres faict varier
la curation des apostumes, & autres
maladies.

L'Aspirant. C'est en ce que les apostu-
mes sont faicts en membres simples,
comme en l'os un rophe, au cuir un
herisipelle, en la chair phlegmon, les-
quelles tumeurs different en leur cu-
ration, à cause de la diverse nature
de leur parties, bien que ce soit mes-
me espee de mal chacune ayant la for-
me de curation à part: aux membres
composez, d'autant que l'apostume est
aux membres principaux, comme au
cœur, foye & cerueau, qui ne patissent
sans un grand danger des repercussifs ou
resolu

136 *L'Aspirant à la maîtrise*
 resolutifs, comme ils peuvent estre ap-
 quez non principaux, lesquels sont
 encore entre-eux differens: Phlegme
 en l'œil ne veur, ny ne peut endurer les
 remedes qu'on applique aux bras, cuisses
 & jambes capables de partir les rep-
 cussions, que les tumeurs des emonctoires
 ny la poictine ne peuvent endurer sans
 encourir danger de mort.

Le Maître. De combien de choses
 sont prises les indications des membres
 organiques, patissans apollames ou de
 tre maladie?

L'Aspirant. De 4. choses: de compo-
 sition ou formation: de leur temp-
 ment ou complexion: de leur vertu
 sensibilité & de leur plaimation, br-
 tion ou mise.

Le Maître. Pourquoi de la compo-
 sition ou formation?

L'Aspirant. Parce qu'il y a des parties
 qui ont des canitez par dedans, les au-
 tres par dehors, les autres en l'un & p-
 l'autre, les autres n'en ont du tout point.

Le Maître. Donnez-nous des exem-
 ples, & commencez par les parties qui
 semblent estre les plus simples.

L'Aspirant. L'estime qu'entre les plus
 simples

simples sont les veines, artères & nerfs, entre lesquelles les vaines & artères des extremités ont ledictes cauités au dedans seulement, car dehors elles sont bouchées par leurs bords & continuation. Celles qui sont au petitoine ont des cauités dedans & dehors. Quand aux nerfs, il n'ont cavités fors qu'en vn endroit. Neanmoins les entrailles, de leur formation ont des cauités dedans & dehors tant le foye, l'estomach, le cœur, la ratte & telles semblables parties, qui se vident par vn bout & reçoivent d'un autre. Et qui plus est, il y a des membres composez qui ont leur substance rare, spongieuse ou fistuleuse (qui sont des cauités tres-subtilles & comme imperceptibles) comme le poulmon, la ratte, & autres qui selonc ceste composition doivent estre autrement traictez & medicamentez, que par exemple apostume ou autre maladie, qui pourront s'exhaler & vider par telles cauités, que ne peuvent faire le foye & les reins, qui sont parties denses & solides en leur substance dures & compactes, Surquoy nous noterons comme le foye, qui n'est qu'un corps, en sa partie

partie gibeuse aura quelque aposte-
me ou obstruction & amas d'humeurs
il conuient le purger par les meats
conduits de l'utérine & par les veines
caue & emulgentes. Au contraire
l'inflammation ou apost. est en la partie
caue, il faut vider telle matiere par les
intestins, qui sort des veines méri-
ques, qui portent l'excrement aux boy-
yeaux pour estre chasséz par la faci-
té expultrice. En outre il a différen-
ce remarquable entre toutes ces par-
ties en ce que le foye est de substance
plus dure que le polmon, & cestuy plus
que la rare laquelle est plus mole que
le foye & non tant que le poulmon, le
reins plus durs que le foye, le cœur
plus que les reins. Conclusion que les
parties du corps internes, qui n'ont
aucunes cauités en aucun de leurs en-
droicts, doiuent estre fort desseichées
beaucoup plus que les rares & spon-
gieuses.

Le Maître. Entrons en la seconde in-
dication laquelle on prend de la comp-
plexion, voyons ce que c'est.

L'Aspirant. La 1. est prise de la tem-
perature des parties organiques qui
partissent

diffèrent en ce que les vnes sont plus
 sèches, comme les extremittez des bras
 & des jambes, la vescie, la matrice, les
 intestins, les oreilles, les autres plus hu-
 mides, comme le cerueau, la moëlle
 spinale, &c. Les autres plus froides,
 comme les parties spermatiques, les
 autres plus chaudes comme les parties
 plus charneuës, qui ayant vne aposteime
 veulent estre plus desseichées, les ve-
 neuses plus que les charneuës, les ar-
 terielles plus que les veneuses, les carti-
 lagineuses & osseuses plus que toutes
 les autres: car selon le temperament de
 chacune il conuient corriger l'excez qui
 se trouue en elles, & ce par remedes
 contraires, conseruant tousiours la
 complexion naturelle du membre mala-
 de. Ainsi la partie seiche veut & doit
 estre conseruée par dessecatifs, la froide
 par refrigerans, la chaude par calefactifs,
 la humide par humectans, la qualité tem-
 perée par mediocrité.

Le Maistre. Quelle est la 3. indication
 de la situation, position ou mise
 des parties.

L'Aspirant. C'est elle qui despend de la
 situation d'icelles hautes ou basses, an-
 terieures

240 *L'Aspirant à la maîtrise*
 teérieures ou postérieures ; intérieures
 externes , profondes ou superficielles
 Ainsi nous cognoissons que l'apost.
 est entre le cuir & la chair musculaire
 est plus aisée à resoudre ou suppu-
 que celle qui est profonde. Ayant appli-
 en la partie gibbe du foye on y doit ap-
 pliquer les medicamens sur le cuir
 sous les costes fausses, ou au costé de
 vraies partie interieure. Que si elles
 en la partie caue les applications sem-
 faictes vers le deriere, entre les costes
 noches. Que si l'apost. arrive aux gran-
 intestins nos remedes doivent estre
 & appliquez par clisterisations, si elle
 aux graisses on doit vser de medicamens
 par boissons, &c Et partant les maladies
 pectorales sont gueries par le crachement
 celle du foye par les vrines ou fluxus
 ventre, &c.

Le Maître. Et pour la fin passons
 la 4. indication que l'on tient de-
 estre prinse de la sensibilité de la partie
 ou faculté d'icelle.

L'aspirant. C'est celle en laquelle
 varie les medicamens, comme l'apost.
 estant à l'estomach, ou au foye, nous
 ne la traictons pas par relaxans humi-
 des

des, comme si elle estoit en a tre partie, ains vsons d'oximel, d'absinte & semblables medicamens qui conseruent la naturelle faculté & force du membre, pour estre tres-utiles au corps, pour la chylication & sanguification. Pour la faculté generative, qui gist ez testicules, on n'vse point de medicamens putrefians, ainsi qu'es autres parties, étant tousiours nostre indication de la faculté necessaire, comme celle des membres principaux, ou utiles comme celle des genitifs & matrice, pour obuier vn plus grand mal nous adiousterons à celle vertu la sensibilité, comme veut nostre Authheur qu'il conuient distinguer l'application des medicamens forts, tres-forts ou foibles, selon que les parties du corps sont plus ou moins sensibles: car le periofte soustient le médicament plus fort à la iambe, qu'à la teste. En Opralmie la conjonctiue qui procede de la dure mere & ne peut partir si fortement que la dure mere, le neif tant que la chair, la chair tant que le ligament, & ainsi selon que l'apostome ou autre maladie sera en partie plus ou moins sensible, il conuiendra changer

242 L'Aspirant à la maîtrise
ger les intentions curatiues.

EXAMEN POUR
l'Aspiration à la maîtrise
de Contagion, fondée
le chap. 5. de la doct.
Guy.

Le Maître.

MESSIEURS, puis qu'il
à mon partage de continuer
de vos doctes questions, ie tâche
parcourir ce rare parterre, bien
vous l'avez effleuré, pour en bal
petit bouquet de fleurs, pour en
nostre Aspirant que ie voy ja tout
uert de couronnes de triomphes
gues de sa suffisance. Or donc puis
vous avez tesmoigné à la comp
que vous estes Chirurgien, dictes
quel est vostre vray subject.

L'Aspirant. Le corps humain,
vray sujet du Chirurgien.

Le Maître. En combien de façons considerez-vous le corps humain ?

L'Aspirant. En deux sortes comme vivant & comme mort.

L'Aspirant. Et combien de manières comme vivant.

Le Maître. En trois manières, comme sain, comme malade, & comme neutre.

Le Maître. Que doit faire le Chirurgien au corps humain comme vivant.

L'Aspirant. Il doit faire trois choses, le préserver de maladie, guérir celui qui est malade, préserver cestuy qui n'est ny sain ny malade qu'on dit neutre. La conseruation est faicte par choses semblables : la curation & ablation par contraires ; la precaution ou preservation, par choses conseruantes le sain & guerissant ce qui est laps de maladie.

Le Maître. Curation que c'est ?

L'Aspirant. Curation est conseruation de la chose naturelle, ou ostement & ablation ou remotion de la chose contre nature, en ostant la cause nuisante.

Le Maître. Combien d'intentions à l'acte

144 L'Aspirant à la maîtrise
l'acte curatif?

L'Aspirant. Il a en soy deux intentions
generales, à sçavoir conseruer la chose
naturelle, & oster celle qui est contre
nature.

Le Maître. Combien de curations
fait le Chirurgien au corps humain.

L'Aspirant. Trois, preservation, ap-
partenante à la cause antecedente, pu-
liation, qui conuient aux symptomes,
curation laquelle est deuë, la maladie
qui est faicte par son contraire.

Le Maître. A quoy doit auoir esgard
le Chirurgien en la vraye curation de la
maladie?

L'Aspirant. Le Chirurgien doit auoir
en consideration trois choses, qu'il ap-
prouue à la fin parfaite de l'œuvre qu'il
entreprinse 1. ne pouuant y paruenir
qu'il ne nuise point au malade, 2. qu'il
empesche le retour du mal.

Le Maître. De combien de parties
composé le corps humain?

L'Aspirant. Nostre corps est composé
des membres organiques, iceux organi-
ques des similaires, les similaires des heu-
meurs.

Le Maître. Quelles sont les parties
organiques?

organiques ?

L'Aspirant. Ce sont celles qui diuisent en parties de dissemblable où diuerse nature.

Le Maître. Que c'est qu'Organe ?

L'Aspirant. C'est vne partie de l'animal, laquelle peut faire vne action parfaite, c'est à dire propre & particulière.

Le Maître. Combien d'ordres d'organes auons nous ?

L'Aspirant. Quatre, ceux du premier sont dictes tres-simples où similaires seulement, comme les muscles. Du 2. ceux qui sont composez des premiers, comme les doigts. Du troisieme, ceux qui sont faicts des seconds, comme les mains. Du 4. ceux qui sont composez des troisiemes comme les bras &c.

Le Maître. Combien de sortes de parties y a il a obseruer en l'organe.

L'Aspirant. Quatre. La premiere est de celles lesquelles font premierement l'action : lesquelles posées, posent la faculté, d'où elles sont dictes principales parties de l'organe, telle estant l'œil l'humeur chistaline laquelle seule est alterée par les couleurs, & reçoit es-

G

146 *L'Aspirant à la maîtrise*
 peces où images des choses visibles. 1.
 2. est de celles sans lesquelles ne se fait
 point l'action, celles - là ne regardent
 par l'action premierement & de soy,
 mais la necessité de l'action, comme est
 l'œil le nerf optique & l'humeur vitrée
 & le blanc de l'œil. La 3. est de celles
 par le moyen desquelles l'action se fait
 mieux: & celles - là regardent la perfec-
 tion de l'action, à cause dequoy sont
 dictes aidantes: telles sont les Tuniques
 des yeux & les muscles qui tournent
 l'œil de tous costé avec vne amirable
 volubilité. La 4. & dernière sorte est
 de celles qui conseruent l'action, & cel-
 les - là font que toutes les autres agis-
 sent asseurement, & sont rapportées à
 l'action, non pas entend quelle est action
 simplement, mais entend qu'elle doit
 preseruer & estre de durée, comme sont
 les paupieres aux yeux & l'orbite inte-
 rieure.

Le Maître. Qu'entendez-vous par par-
 tie similaire où consemblable

L'Aspirant. La partie vniforme où sim-
 ple, est celle qui diuise en parties sembla-
 bles à soy-mesmes.

Le Maître. Combien de principes
 matériels

materiels ont les parties du corps humain.

L'Aspirant. Deux, l'épais de la semence (car les esprits ne sont que comme ouvriers) & le sang; & ainsi le vnes sont spermaticques, les autres sanguines où charneuses. Celles - là sont immédiatement faites du plus épais de la semence, & celles icy du sang.

Le Maître. Que c'est que sang;

L'Aspirant. C'est vn humeur chaud & humide, engendré de la plus temperée portion du chyle.

Le Maître. Que c'est que chyle.

L'Aspirant. C'est le suc & comme la composte que le ventricule fait & tiré des viandes, & qui est la matiere du sang.

Le Maître. Combien de sortes de sang auons nous.

L'Aspirant. Naturel & non naturel. Le naturel est vn humeur chaud & humide, temperé en substance, rouge en couleur, pur en odeur, & saveur amiable. Le non naturel est cestuy qui déuoye de celuy-cy dans les limites de son estenduë, lesquelles outrepassant n'est pas sang, ains autre humeur.

148 *L'Aspirant à la maîtrise*

Le Maître. Comment ce peut faire cela ?

L'Aspirant. En deux façons, quand la substance devient plus grosse où plus subtile qu'elle ne doit. Lors qu'il se brusle & la partie subtile est conuertie en bile, & la grosse en melancolie sans separation.

Le Maître. Combien d'apostemes sont engendrées du sang ?

L'Aspirant. Quatre especes : du sang naturel est fait phlegmon vray : du non naturel en sont faicts trois, selon que trois humeurs peuuent estre meslez avec le sang, comme de la colere peut estre faict phlegmon herisipellateux, de la pituite l'ordemateux, & de la melancolie l'eschitieux.

Le Maître. De celuy qui est non naturel, qu'en est-il faict ?

L'Aspirant. D'iceluy, selon sa grosseur & subtilité sont engendrées toutes pustules croustuses, depuis carboucle iusques à mortification dicte Estiomenne.

Le Maître. Puis que tel sang cause telles pustules, dicté que c'est que Pustule ?

L'Aspirant.

L'Aspirant. C'est celle qui en son enlacement où creueuse laiss' écharre.

Le Maître. Qui cause vn tel Elcharre ?

L'Aspirant. C'est vn sang bouillant gros pourrissant.

Le Maître. Que peut causer ceste esbulition du sang ?

L'Aspirant. Par la trop grande chaleur elle peut causer charbon, Antrax, bai, fen persien où sacré, lors que l'esbulition commence.

Le Maître. Vne telle esbulition allant plus auant que peut elle causer ?

L'Aspirant. Elle peut causer Antrax.

Le Maître. Que c'est qu'Antrax ?

L'Aspirant. C'est vn carboncle en malignité.

Le Maître. Quels sont les signes du carboncle ?

L'Aspirant. Ce sont, rougeur, tenebrosité, cirrinité, durté, douleur, chaleur, embrasement, punction & petitesse, à mode d'un poix-ciche, vitesse d'augmentation, vésication à l'entour, & lors qu'il meurt on y voit chair morte, comme écharre, iettant ordure visqueuse comme racines, s'ouvrant par fois en plusieurs lieux, se re-

150 *L'Aspirant à la maîtrise*
duisant en vn.

Le Maître. Qui est la cause du Car-
boncle ?

L'Aspirant. C'est le sang gros bouillant
& pourry, d'où le gros & le subtil n'ont
encore esté séparé.

Le Maître. Combien de sortes de
charbon auons nous ?

L'Aspirant. Deux pestueux ; & non pe-
stilent, c'est à dire contagieux & non con-
tagieux.

Le Maître. Que c'est que maladie
contagieuse ?

L'Aspirant. C'est celle qui se prend par
attouchement, se communiquant facile-
ment d'un à autre.

Le maître. Combien de conditions sont
requises pour faire qu'une maladie soit
dicté contagieuse.

L'Aspirant. Trois conditions y sont re-
quises : que les membres malades soient
infects. Que les vapeurs & fumées de tel-
les maladies infectent l'air. Que le corps
qui doit estre infect soit de petite resis-
tance & disposé à recevoir ceste corrup-
tion & infection.

Le Maître. Estant d'accord que con-
tagion soit communication de maladie
d'un

d'un corps à autre ; que doit le Chirurgien observer en telle communication ?

L'*Aspirant*. Quatre points Le premier, quelle est la chose communiquée. Le 2. que est le corps qui communique. Le 3. est le corps qui reçoit. Le 4. est le moyen par lequel se fait la communication.

Le *Maître*. Quelle est la chose communiquée ?

L'*Aspirant*. C'est l'humeur & vapeur de l'esprit contagié.

Le *Maître*. Pourquoi communiqué le corps ?

L'*Aspirant*. Le corps communiquant est malade où infect, où quelque chose retenant l'infection.

Le *Maître*. Et pourquoi le corps retenant ?

L'*Aspirant*. Le corps qui reçoit, doit avoir quelque similitude avec le corps communiquant, où avec la chose communiquée, ceste similitude dépend de quelques qualité secrètes & occultes & ainsi ceux d'une mesme lignée ou faculté sont plustost infectez : où bien le similitude dépend d'une qualité mani-

152 *L'Aspirant à la maîtrise*
 peste, comme les enfans infectent les enfans, les femmes les femmes, les hommes les hommes.

Le Maître. Comme quoy le venin est communiqué ?

L'Aspirant. Il est communiqué par le moyen de l'air, qui reçoit les vapeurs pestueuses & les communiqué au corps sain : mais quand la contagion se fait par attrouchement à lors il n'y a point moyen.

Le Maître. Quelle maladie est la plus contagieuse ?

L'Aspirant. C'est la Peste.

Le Maître. Que c'est que Peste ?

L'Aspirant. C'est vne maladie furieuse, monstrueuse, & contagieuse, ennemie de l'homme, des bestes, plantes & arbres &c.

Le Maître. A quoy le Chirurgien doit estre occupé en temps de peste ?

L'Aspirant. A deux choses : à la preservation avant la cheute, & à la curation apres la cheute.

Le Maître. Combien de choses sont requises en ceste preservation ?

L'Aspirant. Six choses. Fuyr la region infectée. Se purger avec pillules d'acloës

loës & autres remèdes conuenables. Diminuer le fang par phleb. ventoufes où fensuës. Ratifier où purifier l'air par le feu & parfums. Conforter le cœur avec Theorique, Bêzoard & pommes odorantes. Relister à la putrefaction par choses acetueufes, &c.

Le Maître. Quels font les accidens de la peste ?

L'Aspirant. La figure, le bubon & carboncle.

Le Maître. Qu'appellez vous accident où fymptome ?

L'Aspirant. C'est vne affection contre nature, qui fuit la maladie, comme l'ombre le corps. Où tout ce qui contre nature arrive au corps humain.

Le Maître. Dites moy que c'est que fièvre :

L'Aspirant. Fièvre est vne chaleur contre nature, allumée au cœur & de là épan-
duë par tout le corps, lezant & offencant toutes les actions.

Le Maître. D'où est deriué fon nom ?

L'Aspirant. Les Latins la nomment Febris, qui vient de *Feruo*, qui veut dire ardeur & les Grecs πυρετος, mot qui vient de πυρ, fignifiant feu, d'autant

154 *L'Aspirant à la maîtrise*

que la fièvre prend son estre quand la chaleur naturelle devient ardente comme feu. Il y a plusieurs différences de fièvre : car les vnes s'en prennent seulement aux esprits, comme l'ephemere, diere, ou journaliere, la putride aux humeurs & l'hetique aux parties solides, nostre corps est composé de ces trois choses à sçavoir d'esprits, humeurs, & parties solides, appellées d'Hipp. mouuans, contenu & contenant.

Le Maître. Que c'est que Bubon.

L'Aspirant. C'est vne Aposteme aux émonctoires, où toure grande inflammation ou (comme veut Galien) routes fluxions qui se font sur les émonctoires.

Le Maître. En combien de sortes prenez vous Bubon ?

L'Aspirant. En trois, 1. pour toute apost. sous les aisselles, 2. pour toute Tumeur des Emonctoires, 3. pour toute apost. qui arrive es corps glandeux & mols, comme aux mamelles.

Le Maître. Quelle difference mettez vous en la curation des Bubons, & des autres apostumes.

L'Aspirant. La difference gist en l'usage

ge

ge des medicamens Topiques : car és Bubons , les repercutifs sont deffendus par nostre Artheur, & és autres commende, & partant deuons vser des suppurations & attractifs.

Le Maistre. Ne trouués vous pas qu'il y a Bubons de diuerse nature ?

L'Aspirant. Ony ; car nous en voyons de froids, & chauds, mols & durs, de contagieux, & non veneneux : l'un engeance de verole où auan-coureur, procedât bien souuent de petuite, où de colere : l'autre est pestilent, qui seulement n'arriue pas és aines mais aussi sous les aisselles & émonctoires du cerueau. Quelquesfois il est assesseur de la peste, autresfois il bourgeonne, ores deuant ores apres la fièvre.

Le Maistre. En quoy cognoissiez vous le Bubon contagieux, & en quoy il est different du venerient ?

L'Aspirant. Le Bubon pestilenciel est iugé tel par ses propres signes, comme Carboncles, Exhantemes, Frissons Syncopes, Nauzées, vomissement, les yeux rouges enflammées avec regard farouche, douleur de teste, fièvre, siccité de langue, dormissement, assou-

156 *L'Aspirant à la maîtrise*
pissement, alienations & frenesies. D'au-
nantage le bubon pestilent est vne glande
immobile jouxtre les émonctoirs, in-
herante & attachée sans inflammatio-
n, ou peu, ny douleur poignante. Le vero-
lique est phlegmon, avec rougeur tention
& inflammation aux parties circumja-
centes & voisines.

Le Maître. De quels medicamens
conuient vser au commencement du bu-
bon contagieux ?

L'Aspirant. Nous deuons vser de deux
sortes de remedes, internes & topiques,
les interieurs doiuent estre potions cor-
dielles pour defendre le cœur, où le ve-
nin agist, des Epithemes solides, li-
quides, & du Theriaque &c. Touchant
les Topiques doiuent estre attractifs &
suppuratifs, comme l'emplastre des
gommes, ventousses & vescicatoires &c.
Le tout pour tirer le venin de dedans au
dehors.

Le Maître. Faut-il attendre la sup-
puration ?

L'Aspirant. Non, d'autant qu'il con-
vient craindre le renuoy du venin &
mariere aux parties nobles, mais imme-
diatement apres l'auoir descouuert vser
des

des susdits remedes, & tost apres le cauterer actuel où potenciel, à fin de donner yssue à ceste matiere veneneuse, où virus pestilent.

EXAMEN SVR LES playes en general.

Le Maistre.

QUE c'est que playe ?

L'Aspirant. C'est solution de continuité, recente, sanglante & sans pourriture, faicte en parties mole par cause externe.

Le Maistre. Pourquoi la playe prend diversité de noms ?

L'Aspirant. La playe tire les noms de la diversité des causes, comme celle qui est faicte par chose aiguë & tranchante, est dicte incision, celle qui tient sa cause de chose aiguë où pointuë, poignante & picquante, est dicte picqueure : & lors qu'elle aduient par cause lourde, dure, mouffe froissante & escachante est dicte contusion, où playe contuse &c.

Le

158 *L'Aspirant à la maîtrise*

Le Maître. Pourquoi nostre Auteur dict recente sanguinolente & sans pourriture ?

L'Aspirant. C'est à la difference d'ulcere, qui est solution d'vnité inuerterée avec sanie & pourriture.

Le Maître. En general, combien de sortes des playes auons nous.

L'Aspirant. Simple & composée, maladie ne symptome joint à icelle. Composée qu'il y a complication d'autres dispositions, sans la remotion desquelles ne peut estre obtenuè la curation.

Le Maître. D'où tirez vous les differences de playes.

L'Aspirant. De leur nature, à raison de laquelle elles sont dictes simples ou composées, où de la quantité, à cause de laquelle elles sont nommées grandes, petites ou moyennes, où de la figure qui les faict appeller droictes, obliques ou rondes, où de la parrie où elles sont situées ; elles sont aussi superficielles ou profondes ; superficielles, lors qu'il ny a que les parties externes & apparentes entamées : profondes quand c'est qu'elle penetre iusques aux parties

parties interieures & cachée , comme au cerueau, poulmon foye &c.

Le Maître. En combien de manieres sont dictes grandes les playes ?

L'Aspirant. En trois : pour l'excence de la partie affligée , bien qu'elle ne soit pas beaucoup offencée comme les cerueau , le cœur , le foye & autres semblables , dont la vertu & action est necessaire à tout le corps & à la vie Pour la grandeur du mal selon la triple dimension en longueur , largeur , & profondeur , jaoit qu'il n'y ait aucune partie noble interessée : & pour la malignité , à raison dequoy sont nommées grandes les playe des joinctures, des chefs & fins des muscles fort neveux. Plus encores celles qui sont faictes par bales empoisonnées , où morsure de chien enragé &c.

Le Maître. Quelle vtilité tire le Chirurgien de telle cognoissance ?

L'Aspirant. Le Dianostic des playes est vtile pour iuger les curables avec les incurables, mortelles ou non mortelles, les difficiles & faciles à guerir &c.

Le Maître. Combien sont les causes de solution d'vnité ?

L'Aspirant

L'Aspirant. Elles sont deux, internes & externes. Les externes sont celles qui peuvent causer playe ou contusion. Les internes sont, ou la multitude d'humeurs ou Flatus, ou leur acrimonie, & par ainsi nous n'avons que ces deux causes de solution de continuité, incision & erosion.

Le Maître. C'est très-bien répondu, dites-moy maintenant qui sont les causes des playes ?

L'Aspirant. Elles sont deux, animées & inanimées ; les causes inanimées sont toutes choses tranchantes. Les animées sont toutes bestes qui peuvent mordre ou picquer, entant que playes sont pro-cathartiques.

Le Maître. La cognoissance des causes plagatiues sont-elles nécessaires pour la curation des playes ?

L'Aspirant. Ouy, le plus souvent, comme si la playe est faite d'instrument envenimé, qui nous fait cognoistre la qualité du mal, pour la curation : car elle n'indique pas seulement mais coindique & ainsi la cognoissance de la cause vulnérante nous fait cognoistre la nature de la playe.

Le Maître. Combien de sortes de signes avons nous pour arriver à la connoissance des playes ?

L'Aspirant. Deux, demonstratifs & pronostiques. Les demonstratifs nous enseignent la chose chachée desquels nous n'avons pas beaucoup besoin. Les signes pronostiques sont marques par lesquelles on prend l'ysuë de la maladie, c'est à dire, qu'on prevoit la bonne & mauvaïse yssuë des playes.

Le Maître. D'où tirez vous les signes du pronostic des playes ?

L'Aspirant. De trois choses, de la qualité de la partie où est la playe, de l'action de la mesme partie, & des excremes qui en sortent.

Le Maître. Qu'entendez vous par ce mot signe ?

L'Aspirant. Nous entendons par signe les notes & marque qui ne enseignent & decouvrent ce qui est caché & occulté.

Le Maître. Pourquoi à besoin le Chirurgien des signes pronostiques ?

L'Aspirant. Pour deux raisons : pour esuiter calomnie, pour aduertir les
parens

parens du danger afin d'en faire le rapport en iustice. Nostre Auteur veut que tirions les signer de l'ysuë des playes, de la substance de la partie blessée, de son usage & action, de l'essence & disposition de la maladie. Hipp. les tiere de la qualité du corps, & des actions de la partie, & des excremens qui sordent de la playe,

Le Maître. Pourquoi le danger des playes depend de la noblesse de la partie?

L'Aspirant. Elles sont estimées dangereuses, comme lors que la playe est à la teste penetrant iusques aux meninges & cerneau, du cerneau, de la moëlle dorsalle, du diaphragme, de la vésicle des intestins glesies, du cœur, du foye, & des grandes veines qui sont mortelles.

Le Maître. Pourquoi sont telles mortelles?

L'Aspirant. Elles sont dictes mortelles à cause de la grandeur, largeur & profondeur.

Le Maître. Que devons entendre par danger?

L'Aspirant. Deux choses : où la mort

ou l'impuissance de tout le corps , où
d'une partie. L'impuissance c'est , la pri-
vation de l'action de la partie blessée ,
ou privation du mouvement & senti-
ment.

Le Maître. Quelles sont les playes
que nostre Auteur dit estre incurables
nécessairement.

L'Aspirant. Celle du cœur, du cerveau,
du foye du diaphragme : du ventricule ,
des gressives intestins , des reins de l'as-
pre-artere de l'œsophage du poulmon ,
de la ratte , de la vésicle du fiel , des in-
gulaires & carotides en vn mot toutes
celles qui ont vne action nécessaire à
la vie.

Le Maître. Pourquoi la playe du cœur
est cause de mort ?

L'Aspirant. Parce que le cœur est prin-
cipe de l'action vitale , & la source de la
chaleur naturelle.

Le Maître. Quels sont les iours criti-
ques, & le temps qu'on doit faire rapport
en iustice des playes ?

L'Aspirant. Le plus fort crise c'est le
7. car le 4. n'est que demonstratif. Le
14. 20. ainsi on ne doit faire rapport que
le 7. ne soit expiré , d'autant que du-
rant

L'Aspirant à la maîtrise
 rant iceluy temps les symptomes qui
 sent où décroissent.

Le Maître. Combien de sortes d'union
 auons nous ?

L'Aspirant. Deux : la premiere se fait
 par le moyen d'une mesme matiere, comme
 me la chair diuisée se réunit par elle mes-
 me pour estre de mesme forme, nature &
 matiere. La 2. intention se pratique aux
 parties spermatiques qui ne peuuent pas
 auoir réunion parfaite : c'est pourquoy
 nous l'appellons cale, liaison, assemblage
 où porre.

Le Maître. Pourquoi les parties sper-
 matique ne peuuent estre réunies.

L'Aspirant. Pour deux raisons, fau-
 de semence, pour l'imbecilité de la
 vertu formatrice : il y a bien matiere
 seminale pour la nourriture, & non
 pas pour la refection & union. Il y a
 vertu formatrice pour entretenir ce qui
 est fait par assimilation de nourriture
 mais non pas pour en refaire de nou-
 uveau.

Le Maître. Par combien de choses se
 fait la curation des playes ?

L'aspirant. Par deux. Par nature &
 par Chirurgie. Nature est la premiere
 ouuerture

ouviere de tout ce qui se faict pour la santé ſpecialement de l'union car comme nature à faict les choſes vnies ſelon leur eſſence, ainſi les entretient elle en ceſte unité, & les y reduit eſtans diuiſées. Car comme eſtre vny eſt le propre de ce qui n'eſt plus.

Le Maiſtre. Que doit il faire le Chirurgien pour ayder à la nature à faire la réunion ?

L'Aspirant. Noſtre Autheur veut qu'on faſſe cinq choſes &c. Galien les reduit à quatre au chap. 9. de l'Art Medecinal & nous les reduirons à deux. La premiere eſt l'application des choſes qui peuvent procurer la réunion, comme ordonner la diette, purgation & ſaignées, comme auſſi les medicamens topiques, qui ſont glutidatifs & autres inſtrumens, comme futures & ligatures. La 2. eſt la detraction des empeſchemens, qui ſont ce qui eſt entre les levres de la playe, que la correction des accidens &c.

Le Maiſtre. Comment doit faire le Chirurgien les operations de Chirurgie ?

L'Aspirant. Les operations Chirurgicales

166 *L'Aspirant à la maîtrise*
cales doivent estre faictes habilement
craignant des-encourager le malade : sans
doulcur & aßeurement.

Le Maître. Quels & combien d'in-
strumens doit auoir le Chirurgien pour
operer ?

L'Aspirant. Nous apprenons de nostre
Auteur, comme il nous en faut auoir
huiët sortes pour l'extraction des choses
estranges, &c.

Le Maître. Que faut-il considerer en
l'extraction des choses estranges ?

L'Aspirant. Quatre choses : ce qui doit
attirer, d'où on le doit tirer, par quel in-
strument on le doit tirer, & comment.
Ce qu'on doit tirer est la chose estrange
d'où on le doit tirer, est la partie dans
laquelle la chose estrange est enracinée
& fichée : l'instrument par lequel vous
faictes l'operation est l'un des huiët de
nostre Auteur, où tel qu'on invente
selon le subject.

L'Aspirant. En combien de manieres
faictes - vous l'extraction des choses
estranges ?

Le Maître. En deux. Par attraction,
où impulsion, où en attirant, où en
poussant, & bien souuent en tous les deux.

Le Maître. En combien de façons sont réunies les leures des playes ;

L'Aspirant. Par quatre moyens , par nature , par médicament par cousture & par bandage. Par nature , la playe estant superficielle , par médicaments lors que nature est defaillante , par suture & bandages lors que la playe est grande & profonde , où la nature ny le médicament ne peuuent ce que la playe nous indique , pour estre les leures trop distantes.

Le Maître. Que c'est que bandage ?

L'Aspirant. C'est vn tournoyement & roulement de bande , tout autour de la playe que de la partie voisine & opposite.

Le Maître. Combien de sortes de bandages auons nous ?

L'aspirant. Nous en auons 3. incarnatifs , expulsifs & reter tifs , l'incarnatif , reünit les parties recentemente des-vnies , l'expulsif , est propre aux vlcères sineux : car il est ordonné pour chasser & expulser la sordie , ychorosité , où pus du sinus. Le reter tif non seulement pour le profit qu'il apporté de

168 *L'Aspirant à la maîtrise*
de soy, mais parce qu'il est utile par acci-
dent en retenant les medicamens qui sont
appliqué sur la playe.

Le Maître. Que conuient-il sçauoir
d'auantage, touchant ces trois sortes de
bandage.

L'Aspirant. Puis que vous n'estes pas
satisfait ie vous diray comme ie remar-
que encor 3. choses sur le bandage re-
tentif, à sçauoir en quelles affections
il conuient. Par quelle sorte de bande
on le doit faire. Comment il se doit
faire. Tel bandage est mis en vſage,
où pour la partie bleſſée, où à raiſon
de l'affection; pour la partie, comme
lors que le bandage glunatif & expul-
ſif ne peuent auoir lieu, comme au col
& au ventre. A raiſon de l'affection il
est ſeulement neceſſaire, comme quand
la playe est ſuiuie d'une grande inflam-
mation & douleur où quand il y a abſ-
cès qui doit ſuppurar & neantmoins la
matiere est encor creuë: car alors le
bandage est inutile de ſoy: voire est
nuifible pour l'inflammation & dou-
leur qui s'y retreuuent. Mais pour
tenir les medicamens tant anodins que
ſuppuratifs il est expedient vſer du ban-
dage.

dage retentif, non pour servir à la playe de soy, ains pour retenir le médicament. Quand au 2. point, le bandage retentif se fait avec vne bande pliée à deux chefs ou à vn, ou à plusieurs selon la forme & figure de la partie: car aux bubons des aines il conuient que le bandage soit à trois chefs, ou à quatre, pour tenir les medicamens suppuratifs. Quand au 3. point il faut que le bandage commence au mal & Suiſſe à la partie opposite.

Le Maistre. Dequoy faites vous les bandes.

L'Aspirant. Maintenant nos Maistres & Docteurs nous enseignent les faire du linge. Galien en fait de trois sortes, de linge & de laine & de cuir. Celles qui sont faites de linge sont propres & apres à toutes parties & natureures (desquelles ie conseille le Chirurgien se servir pour tenir & glutiner les lésures des playes.) Celles qu'on fait de laine sont conuenables aux fractures lors qu'il y a douleurs & inflammations grandes, ou qu'on les doute. Celles du cuir, sont pour les fractures de la machouëre inferieure & du nez.

H

170 *L'Aspirant à la maîtrise*

Le Maître. Il y a donc trois moyens pour faciliter la guérison des playes à sçavoir la ligature, la situation & la coutures, dites moy donc que c'est que suture.

L'Aspirant. C'est vne conjonction & réunion des parties divisées & séparées contre l'ordinaire cours de nature, qu'on fait avec l'esguille enfilée de fil.

Le Maître. A quelles playes sont convenables & nécessaires les futures?

L'Aspirant. Elles sont nécessaires à la playe faite aux muscles : transversalement, d'autant que chacune partie se retire & fait entrebailler, où le seul bandage y est insuffisant.

Le maître. Que faut-il observer en toute couture.

Le Maître. Il y faut observer cinq conditions, la première avant que faire la suture il faut nettoyer la playe. La 2. on doit prendre chair & cuir à fin que la réunion soit tost faite : La 3. il faut faire peu de points d'esguille pour ne causer douleur. La 4. ne faire effort aux lèvres de la playe lors de la couture ; pour la 5. il ne faut point
fait

faire toucher les leutes par tout , à fin que le pus air sortie , lequel croupissant à la playe causeroit fluxion , inflammation , douleur & fièvre qui romproit la suture.

Le Maître. Que doit auoir en main le Chirurgien pour bien faire la suture ?

L'Aspirant. Il luy conuient auoir trois choses ; l'esguille , le fil , & la canule fenestree.

Le Maître. Combien de sortes de sutures auons nous ?

L'Aspirant. Trois l'incarnative , l'expulsive , & la conseruative : L'incarnative sert à faire la symphise & agglutination. L'expulsive aussi à glutiner , quoy qu'elle est ordonnée de premiere intention pour arrester le sang comme aux playes ou le sang ne doit couler , comme à celle du ventre. La conseruative sert aussi à glutiner , mais elle n'est appliquées qu'ez parties déchirées , pour la conseruation de celles qui ne sont pas perduës , non pas pour faire vne absoluë & simple agglutination.

Le Maître. Combien de sortes de suture incarnative y a il.

L'Aspirant. Nous en auons cinq. La

272 L'*Aspirant à la maîtrise*
 première est l'entre-coupée ou entre-
 pointée. La 2. se fait les esguilles de-
 meurant dedans la playe, la 3. se fait
 avec les plumes; la 4. avec les crochets;
 la 5. est la suture seiche.

Le *Maître*. A quoy seruent les cuiffi-
 nets, ou compresses aux playes,

L'*Aspirant*. Nostre Docteur en baille
 trois vtillitez, pour affermir la partie
 diuisée: la 2. pour fortifier la chaleur na-
 turelle: la 3. adoucir la pesanteur & du-
 rée des bandes.

Le *Maître*. De qu'elle matiere faictes
 vous telles compresses ou cuiffins.

L'*Aspirant*. Les Anciens faisoient les
 compreses de plusieurs linges ensemble
 remplie de prume, aussi on les appelle
 plumaceaux, on en fait d'estoupes, &
 maintenant nous y appliquons les
 astringents, d'autres les ont faicts de
 laine, de coton, de linges en plusieurs
 doubles, deponge, &c.

Le *Maître*. Qu'appellez-vous ten-
 tes & meiches.

L'*Aspirant*. Tout ce que nous metons
 en fichons dans les playes profondes
 pour tenir l'orifice ouuert, à fin de don-
 ner issue au plus.

Le

Le Maître. Combien de diuisions en faictes vous.

L'Aspirant. Trois : la premiere est prise de la matiere de laquelle elles sont composées la 2. de figure qu'on leur donne la 3. de l'usage, desquelles trois diuisions nous pouuons entendre à combien d'affections elles sont vsitées.

Le Maître. Quelle est la quatriesme intention, du Chirurgien en la curation des playes.

L'Aspirant. Maintenir & conseruer la partie en sa substance nature, ce qu'on peut faire en la conseruation en sa température naturelle, en empeschant le cours & affluence des humeurs naturelles qui y abordent impetueusement & en trop grande quantité.

Le Maître. De quels medicamens doit le Chirurgien vser pour la curation des playes simples.

L'Aspirant. Les vrais medicamens d'ont on doit vser aux playes simples, sont les glutinatifs, ou incarnatifs, qui ostent les empeschemens de la reünion & glutination que la nature doit & peut faire. Ainsi à bien parler, il n'y a point de glutinatifs qui reünissent & incar-

174 L'*Aspirant* à la maîtrise
nent mais ostent les empeschemens de
la réunion & glutination.

Le *Maître*. Comment ostez-vous
l'empeschement de la glutination.

L'*Aspirant*. Par desiccations & astringtion modérée, ainsi les glutinans doivent estre modérément desiccatif & astringeants, comme estans ceux qui gardent la substance & temperature de la partie selon quoy leur office est de desseicher & consumer l'humeur inutile & superflüe, de preuenir la generation d'un pus par desiccation caller & conuer-tir le sang en chair, parce que la concretion ce fait par desiccation.

Le *Maître*. A quels corps playes conuiennent la seignée es purgation ?

L'*Aspirant*. A ceux autrement qui sont cacochymes & plethoriques, voire mesmes à ceux qui ne le sont pas, ayant des playes grandes, dangereuses, & d'importance, tant pour la noblesse de la partie que pour la grandeur de la playe, à fin que la nature n'ait aucun moyen d'enuoyer à la partie trop d'humeurs ou d'esprits pour y causer douleur & inflammation.

Le *Maître*. Quel temps deuons-nous prendre

de prendre pour la phlebotomie & purgation ?

L'Aspirant. Dès le commencement & premier appareil.

Le Maître. Est-il loisible de laisser couler le sang par la playe ?

L'Aspirant. Voirement en toute playe recente, selon plus ou moins, selon la qualité d'icelle, de la partie, de la personne, du lieu, du temps. Hipp. veut qu'on la laisse seigner, ou qu'on ouvre la vaine de la partie voisine.

Le Maître. Puis que nostre Auteur louë & ordonne les portions vulneraires pour la curation des playes. Dicter nous en quelles playes nous en devons user ?

L'Aspirant. Nous devons recourir aux portions vulneraires, lors que par les medicamens topiques nous ne pouvons arriver à la parfaite glutination ez playes longues & de durée.

Le Maître. D'où provient ceste longueur ?

L'Aspirant. Elle procede du vice des humeurs, ou de la partie blessée, ou superieure, qui sera intemperée de l'humeur, à sçavoir du sang, qui doit

176 L'*Aspirant à la maistrise*
 estre cause materielle de l'union & glutination & toutesfois n'y peut servir en rien, pour estre trop clair & sezeux, & ainsi ne peut par edification se convertir en chair, non plus que l'eau qui n'a point de consistance, ou parce qu'il est trop acide, & ainsi il n'a point d'arrest, ains coule & fait fluir. La glutination aux playes est faicte par le repos, ou pource aussi que le sang est pituiteux & grumeleux, & ne coule point, ou s'il le fait, ce n'est pas également, ce qui est requis pour la glutination. Doncques en ce cas le sang estant sezeux, clair & ichoreux, lors qu'il est acide il ressent quelque pourriture, quand il est pituiteux & espais, grumeux & inégal il ne peut faire glutination, & partant il est vtile user des dictes potions qui ont faculté de donner solidité au sang, temperant & rafraichissant, l'attenuant estant gros, l'incisant lors qu'il est visqueux, bref elles les remettent en sa premiere nature, comme nous voyons par raison & experience.

Le Maistre. Dequoy sont faictes telles potions vulneraires.

L'Aspirant. Elles sont faictes d'apertifs

titifs, & de vulneraires simples. Les aperitifs detergent, font que le sang est capable de fluër, le rendant egal & de bonne consistance, purgeant les sanies & ichorositéz. Les vulneraires rendent ferme & solide le sang, & conglutinent les playes par consequent.

Le Maistre. De quoy composez vous les portions vulneraires ?

L'Aspirant. Elles sont faictes de racine d'aristollochie ronde, graine de laurier de chacun vne drag. cendres d'escreuilles deux drag. vne poignée de prunelle seichée à l'ombre, preuanche autant, le tout mis en nouet, & le faire bouillir en vn pot de terre plombé avec trois pintes de vin blanc, bouillant iusques à tant qu'il n'en y ait qu'une pinte puis le passer & couler & en donner tous les matins au malade de six à huit onces trois heures avant le repas & de six en six heures en lauer la playe, trempant dans ladicte decoction vne feuille de chou rouge & l'appliquant desia avec vne compresse trempée en icelle. On peut diuersifier telles portions selon la nature de la playe & temperement du corps.

Le Maistre. Nous auons appris cy

H 5

178 *L'Aspirant à la maîtrise*
 deuant les intentions curatiues des pla-
 yes, & n'en auons discouru fors que 4.
 La premiere nous apprend de tirer les
 choses estranges, à fin de reünir les par-
 ties separées. Guy nous en donne trois
 moyens, les instrumens, enchantemens
 & medicamens, combien qu'il m'esprise,
 comme nous deuons, les enchante-
 mens. La 2. est vñir joindre & remet-
 tre les leures de la playe, parce que la
 diuision d'vnité est vn vice en la confor-
 mation & figure de la partie. La 3. est
 l'usage des bandages, coustures & cro-
 chets, La 4. nous enseigne à maintenir
 la partie & la substance en son naturel.
 Reste donc à parler de la 5. qui est des
 accidens & sympt. Dictes-moy que c'est
 que Symptome ?

L'Aspirant. C'est tout ce qui auient
 contre nature & contre l'ordinaire à vñe
 maladie.

Le Maître. Où sont & logent tous
 tels accidens ou sympt. où c'est qu'ils
 font leur arrest & demeure ?

L'Aspirant. Tout symptome qui aduient
 aux maladies est ou en la qualité du
 corps, ou aux actions, ou ez extrems.
 Ceux qui sont en la qualité du corps,
 sont

sont ou en l'Intemperie, ou en la de-
 drauation de la forme ou figure, ou en
 la mauuaise couleur. L'intemperie chau-
 de, froide, seiche ou humide. La de-
 prauation de figure est ou l'enfleure ou
 l'amaigrissement, ou retraction & dis-
 tortion de la partie. La mauuaise cou-
 leur est ou liuide, ou noire, ou chan-
 geante.

Le Maistre. Quelles sont les causes de
 tels symptomes ?

L'Aspirant. Elles sont trois, ou la
 condition de la cause vulnerante, ou
 la condition de la playe, ou la qualité,
 de la partie. La condition de la cause
 vulnerante en quantiré, si elle est tran-
 chante, picquante ou affommante: en
 vehemence si elle va roidement ou foi-
 blement: en mouuement, si elle va ha-
 billement ou tardiuement: la condi-
 tion de la playe, si elle est grande ou
 petite: la qualité de la partie, si elle est
 sensible, nerueuse, membraneuse ou mus-
 culeuse.

Le Maistre. Le symptome qui suit &
 travaille les playes est la douleur, qui
 est vn accident des actions animales,
 qui consiste au sens. Dites nous en

180 L'Aspirant à la maîtrise
les causes puis que sommes sur ce
propos ?

L'Aspirant. Il y a deux causes de douleur, solution de continuité & intemperie, l'une externe, l'autre interne. La solution d'unité n'est pas toujours cause de douleur; car on voit des playes sans douleur; mais la douleur n'est jamais sans intemperie, n'y l'intemperie sans douleur.

Le Maître. Pourquoi, la douleur empêche la curation de la playe & l'empire d'autant plus.

L'Aspirant. Pour 5. raisons. La 1. parce que toute douleur affoiblit; la 2. est l'attraction; la 3. que toute douleur vehemente empêche le dormir repos & repas, qui causent corruption d'humeurs & de sang attirant à la partie blessée; la 4. que toute douleur apporte crudité en destournant les esprits des parties, où ce doit faire la concoction à la partie dolente. La crudité augmente la cacochimie qui est nuisante à la playe; la 5. raison c'est que toute douleur oste l'appetit, la faure d'iceluy apporter defaut de nourriture fait collication des parties tendres & nouvellement

lement faictes : ces raisons sont si fortes & nerveuses qu'elles obligent le Chirurgien à soigner la douleur.

Le Maître. Puis qu'il est ainsi que la douleur moleste le corps il faut donc l'accorder & arrester la fureur. Dites nous combien de remedes il y a pour la seder.

L'Aspirant. Nous en avons trois fortes, les Anodins, qui sont vrayz lenitifs & mitigatifs, ayans vne substance tenuë avec chaleur moderée sans aucune altrection les autres l'ostent, remediand à la cause, comme en rafraichissant la partie par phleb. & purgation. Les narcotiques, qui endorment & stupéfient la partie.

OBSERVATION.

Lors que l'accident est de sorte plus grand que la playe, ou maladie, qu'elle ne peut estre guerie qu'en ostant le symptome, il faut pourvoir au plus urgent. Or il aduient apost. aux playes, qui bien souvent est cause d'un flux continuel plus que la partie n'en a besoin, tant pour n'avoir fait les évacuations necessaires au commencement que pour la grande cacochymie, ou à cause

182 *L'Aspirant à la maîtrise*
cause de la forte douleur qui attire à la
partie les humeurs. Pour la tractation
de laquelle ie vous prie recourir en son
lieu.

Le Maître. Il a plusieurs symptomes
qui suivent les playes, mais d'autant
Messieurs les Medecins en veulent l'ob-
mission (nonobstant que nostre Au-
theur en ait discoursu ce qu'en appar-
tient à la Chirurgie, comme sont la fie-
vre, conuulsion, paralisie, syncope &
resuerie) neantmoins avec leur faueur
& adueu ie vous en demanderay la seule
definition. Vous avez donné la defini-
tion de la fièvre si dessus. Dictes-moi
que c'est que Conuulsion.

L'Aspirant. C'est vne contraction de
partie contre non vouloir, laquelle au-
rement de nature nous mouuons lors
qu'il voult plait. Ou vne flexion inuo-
lontaire & contrainte sans la pouuoir
estandre.

Le Maître. Paralisie que c'est ?

L'Aspirant. C'est vne lascheté, mo-
lesse & extension inuolontaire sans au-
cune action volontaire du muscle, qui
est la contraction par l'impuissance de
resolution de la force des nerfs & mus-
cles.

cles, ou vne deperdition totale du mouvement volontaire.

Le Maître. Que c'est que Syncope?

L'Aspirant. C'est vn retranchement, chute ou defaillance soudaine de toutes les forces & fonctions naturelles, animales, & vitales.

Le Maître. Et resnerie dictes que c'est?

L'Aspirant. C'est vne perturbation du sens & entendement, ou vne offense symptomatique de l'action principale, consistant en depravation avec fièvre, capable de remise. Voila tout ce que ie veux sçauoir de vous touchant la generalité des playes.

EXAMEN SVR LA seconde doct. des playes.

ESTANT aprins par les plus sages de proceder du general au particulier. Et pour ne tenir pas en seneli la doctrine, & procedure de nos maistres, ie rendray ce deuoir à mon maistre & precepteur, de bone memoire, seu M. G. Des Innocès iuré en
Chirurgie

Chirurgie à Tolose, un des doctes Chirurgiens de l'Europe, Doyen de nostre College, qui commença son examen sur les playes en particulier lors que ce clair & gentil esprit M. I. Guillemet fust examiné & receut maître à Tolose, qui depuis moult à Beziers y professant avec reputation la medecine. Voicy donc l'exorde mon maître se servit avant qu'entrer aux questions.

Si l'honneur & la vertu vous ont poussé jusques icy avec tant de courage que de vouloir (avec la force de vostre esprit) vaincre les plus grands efforts de nos arguments, questions & demandes, pour en tirer le seul nom que la victoire donne au seul triomphant de ces combats. Testmoignez la valeur de vostre capacité, en rompant le nœu de toutes nos propositions, par le secondement de vos sens à fin de facilement comprendre & soutenir la pureté de la doctrine Chirurgicale en l'esclaircissant avec autant de sagesse que nous avons conceu de bonne opinion. Ayant satisfait à l'acte d'hier, fust-ce qu'à ce second & dernier vous soyez hardy & courageux, car le nombre des assaillans ne vous donne pas moins de terreur, que la variété des matieres vous rendit confus, si le saint Esprit & l'honneur mesme (qui

lizer des travaux passez (ne vous inspirent
 en l'ame quelque force plus excellente &
 plus parfaite que la precedente : & à fin
 que vous goustiez l'odeur de c'est important
 aile, ie seray aydant Dieu le premier qui
 en postposant vostre service familier & do-
 mestique, les discours & aduis Chirurgicaux
 tenus en nostre conuersation, avec ce que ie
 dois appoier en vostre faueur comme bon
 & loyal maistre & precepteur, & comme
 l'ayant fait en faueur d'une douzaine de mes
 disciples, qui trouuent rang de maistres en
 ce College sous ma faueur & discipline. No-
 obstant quoy ie tascheray à esboucher &
 esmaillier la pointe de vos armes & les por-
 ter à bas quoy qu'avec regret, & au contrai-
 re vous defendus & a resiant les miennes
 ie resieray fait en vostre satisfaction, & en
 gousterez les fruits presentement par mes
 suffrages avec un desir incroyable de vous
 voir couronné de ce souhait, pour vous co-
 gnoistre digne d'un tel laurier Oray ie prins
 pour mon partage la partie du corps que i'ay
 marquée en vous de plus forte & grande
 prise qui est la teste : que l'honneur deu à
 ce sacré lieu & le respect à ceste compagnie
 vous obligent tenir decouuerte, baitant &
 donnant dessus, comme sur l'arche diuine

de

186 L'Aspirant à la maîtrise
de la raison, par mes questions, fon-
dées sur la raison, autorité & expérience,
seuls moyens pour foudroyer toutes les doutes
qu'on peut offrir, aussi y respondrez-vous
par trois moyens en apprenant, niant, ou
distinguant, seuls moyens pour lucider &
deffendre les plus ardues demandes. Ce qu'on
fera, aydant Dieu, sous vostre attention &
faveur, Messieurs.

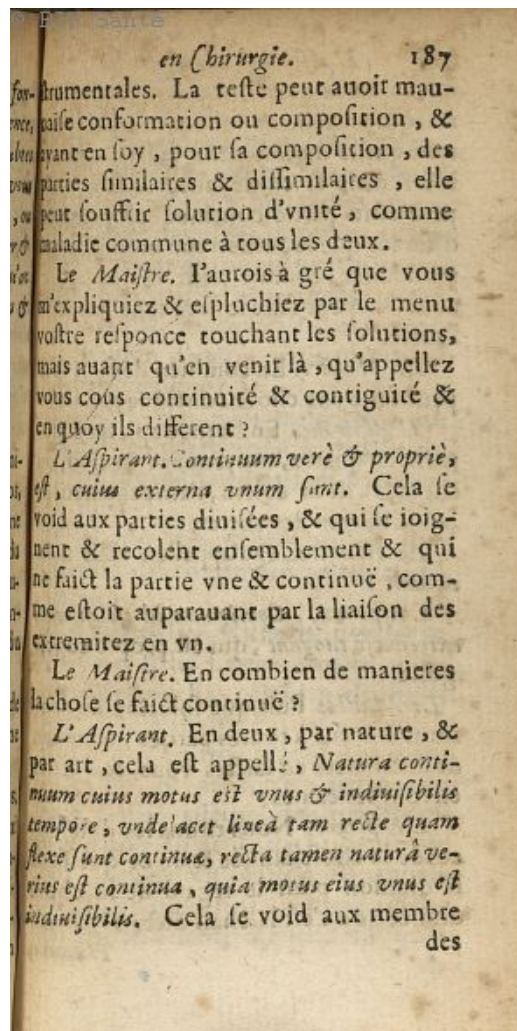
Le Maître.

Dites-moy que c'est que Teste ?

L'Aspirant. C'est la deffence & domi-
cile du cerueau, composé de deux os
au mitan desquels est vne membrane
dicte Diploë, environnée par dessus du
pericrane, par dessous proche de la du-
re mere. Où ce qui est depuis le som-
met iusques à la premiere vertebre du
col.

Le Maître. A combien de genres de
maladie est subiecte la teste, comme
partie organique.

L'Aspirant. A tous les trois genres.
Car en la teste il y a parties simples qui
peuvent souffrir intemperature, com-
me maladie propre aux parties simila-
res, de ce qu'il y a aussi des parties in-
strum



L'Aspirant à la maîtrise
des animaux qui n'ont point de jointures, qui vraiment sont continus; d'autant que le mouvement se fait ensemble: mais la cuisse avec la jambe ne peut estre partie continuë proprement d'autant que la cuisse a son mouvement particulier, comme aussi la jambe, & aussi l'un peut faire le sien sans l'aide de l'autre.

Le Maître. En combien de façons se peut faire vne chose contigue par art?

L'Aspirant. En beaucoup, spécialement en quatre, moyennant vn clou, cocheuille, de la colere, l'atouchement & par le moyen des autres.

Le Maître. Qu'appellez-vous *Contiguum*?

L'Aspirant. *Contiguum id est quorum extrema se tangunt*, qui est propre contiguité.

Le Maître. Puis que solution de continuité arrive à toutes parties, combien de différences en faictes-vous, & quelles en sont les causes?

L'Aspirant. Nous tirons les différences de la chose diuisée & de ce qui fait la diuision pour le regard de la chose diuisée: ou c'est la chair dicte *Troisir* ou *Trauer*

en Chirurgie. 189

Trauma c'est à dire playe qui s'appelle
 au nef *Spasma*, au ligament *Apospas-*
ma, ou auulsiion, & en l'os *Caragma*,
 ou fracture. Quant aux causes on en
 met quatre: incision, erosion, vento-
 sité, & contusions sous lesquelles toutes
 autres peuuent estre compriues.

Le Maistre. En combien de sortes se
 fait solution d'vnité, puis qu'elle est
 maladie commune?

L'Aspirant. En trois manieres, aux
 membres consemblables à part & par
 tout, aux organiques à part, & à tous les
 deux ensemble.

Le Maistre. Comment appelez vous
 la solution de continuité au muscle ou
 ligament?

L'Aspirant. Les Grecs la nomment
Apospasma, & les Latins *Auulsio*.

Le Maistre. En combien de sortes
 se fait ceste Auulsion?

L'Aspirant. En trois façons, par natu-
 re, par art, & par force: par nature
 comme Galien afferme que quelqu'un
 a eue vne portion de la trache-artere par
 la toux, laquelle dissolution est appel-
 lée par luy *Apospasma*, comme est so-
 lution en la trachée laquelle est par-
 tie

190 L'*Aspirant à la maîtrise*
 tie organique. Par art, elle se fait long-
 que aux varices, loupes glandes & en la
 Lythomie, voire aux playes de teste
 avec fracture, le Chirurgien separe avec
 l'espatule ou autre instrument propre
 separer, defait, separe & destache le per-
 crane du crane, ou la dure mere avec
 çante contre la pie-mere & en sembla-
 bles affections. Par force, aux grandes
 cheutes, sauts de haut en bas, aux ge-
 hennes & routeures

Le *Maistre*. Reuenons à la teste, que ie
 sçache de vous en combien de sortes elle
 est playée ?

L'*Aspirant*. Elle est blessée par in-
 sion, par concussion, ou avec tous les
 deux.

Le *Maistre*. A quoy sert vne telle di-
 uision ?

L'*Aspirant*. Ce sont les différences
 propres d'icelles, desquelles nous pre-
 nons les indications curatiues.

Le *Maistre*. En quoy sont différentes
 les playes de teste d'avec celles des au-
 tres parties, veu qu'elles tendent toutes
 à mesme fin à sçauoir vñion.

L'*Aspirant*. En cinq façons, au heu
 dage, suture, situation de la partie, &
 l'instrument

l'invention des remedes, & en la maniere de les appliquer.

Le Maître. Expliquez-moy la ligature ?

L'Aspirant. Galien tient qu'on ne peut bien lier la particule vulnérée, si on n'a prend indication de la formation du membre ou la playe est, si que la teste estant de figure ronde, & les playes ayant besoin, en leur seconde & troisieme intention d'estre jointes ensemble par ligature convenable, telle qu'est due aux playes recentes, qu'on appelle incarnatiue, laquelle ne peut estre appliquée en c'est endroit attendu que si elle est estroitement faite, cause douleur par la compression des arteres & retention des extremens fuligineux, estant lasche est inutile, parquoy l'Auteur la conseillant à trois chefs la nomme incarnatiue. C'est ou gist la difference des playes de teste d'auec celle des autres parties.

Le Maître. Et touchant la suture qu'en dictes vous ?

L'Aspirant. Nous en pouuons dire autant, parce que pour vñir les playes de la teste il faut apptocher & joindre les bords,

bords ce qu'on ne peut faire que difficilement, soit ou poutce qu'Hipp & nostre Antheur tiennent les playes de teste deceuables, & bien souvent les petites sont les plus dangereuses, ainsi on ne peut commodement pratiquer la cousture incarnative ez playes de la teste.

Le Maître. Que dictes-vous de la situation des playes de teste?

L'Aspirant. S'il y a difference aux deux premieres poincts, nous en reconnissons en cestuy-cy, veu que la quatriesme intention de la curation des playes ne peut auoir icy lieu: car il faudroit garder la substance du membre, garder de douleur, apost & autres symptomes. Cela se doit faire en suivant la partie, comme il appartient, or cela ne se peut faire en la teste qu'avec difficulté & incommodement. Car sa composition externe est d'un muscle large qui environne toute la teste, qu'on appelle panicule charneux blessé, qui empesche l'entiere position sans douleur. D'autantage à fin qu'il resiste aux fluxions: mais icy il faut que le nœud couche & gise sur la playe, à fin que la pourriture puisse

puisse mieux yssir & estre expellée de nature avec plus de facilité.

Le Maître. Quels instrumens convient il avoir pour la curation des playes de la teste, qui soient differens des autres ?

L'Aspirant. Les instrumens capitaux sont plusieurs, selon la diversité des especes des fractures, inuentez par les Auteurs orthodoxes, comme aussi depend de l'engin & inuention de l'operateur ou ouvrier qui peut en inuenter selon la necessité du cas. Comme sont trepanes, cycliques, tirefons : rugines, caparottes, esleuatoires, l'enciculaires, maillets de plomb, serpirales, tenailles incisives & plusieurs autres. De tous lesquels il y en a de trois sortes, petirs, moyens, & grands.

Le Maître. Vous nous avez fait feste de plusieurs sortes de fracteures combien d'especes en auons nous ?

L'Aspirant. Nous en auons cinq, scissure, contusion, marque ou siege, embatteure, & contrefente, sous lesquelles peuuent estre mises toutes les autres especes de solution de continuité au crâne. Et à fin que vous iugiez plus suf-

fiement de mon estude, voicy plus largement especifiées toutes les fractures qui arriuent à la teste, la fente, l'excision, douleur, brisure enfourée, enfonceure, vou-teure, capillaire, contusion, contre fente, dissolution.

Le Maître. Expliquez-le tout par le menu ?

L'aspirant. La fente est diuision de crâne sans que l'os sorte de son lieu. L'excision, vne diuision du rays avec renuersement & esleuation de l'os frappé. Douleur, est l'os brisé en plusieurs piéces avec enfoncement de quilles sur la membrane. L'enfonceure quand l'os laisse sa demeure & descend en bas. Vouteure, quand l'os recule & caue en dedans, ou se releue en haut. Capillation, est vne fente si subtile qu'à peine peut estre aperçue. Collision ou contusion c'est enfonceure de l'os, sans estre rompu, ou lors qu'un des tables est fracturée. La contrefente est lors que le crâne est rompu à la partie opposite du corps. La dissolution, est quand les sutures sont lésées parées pour raison de quelque coup ou cheutte.

Le maître. Quelle difference apper-

tez-vous entre l'inuention des medicens, & la methode de l'application à la teste ?

L'Aspirant. Les medecins propres aux playes des teste sont differentes de celles des autres playes en ce que au commencement, iusques à ce qu'on soit certain d'apost. ou d'inflammation, l'on doit user de ce medicament fait d'une troisième partie d'huile & une partie de miel rosat, combien que les Auteurs ayant deffendu l'usage de l'huile aux playes teste penetrantes, & c'est pour trois raisons, pour seder la douleur, pour oster l'inflammation, & pour corroborer le cerueau. Ainsi l'huile rosat est permis en c'est endroit, d'autant qu'il est anodin, s'il nuit és autres playes, c'est parce qu'il engendre pourriture, c'est pourquoy Hipp. ne veut pas que les vlceres soient laués qu'avec du vin. Le vinaigre est ennemy des playes pour sa froideur, & si est ce qu'on en use aux contuses, en la teste, ou les membranes sont en voye d'esphacellation ou corruption, &c.

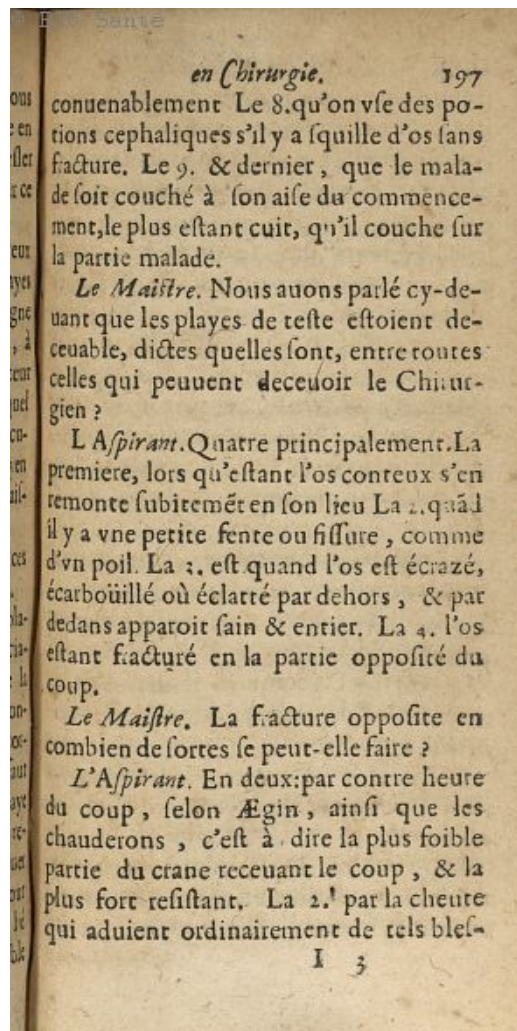
Le Maistre. Veu que les playes de teste sont si differentes des autres, dictes moy

196 *L'Aspirant à la maistrise*
 moy à quel precepteur pourrons nous
 recourir pour nous en seruir de phare en
 nostre conduicte, afin de nous demesler
 de tant de contrarieté d'opinions sur ce
 suiet.

L'Aspirant. De qui devons nous mieux
 tirer le conseil de la tractation des playes
 de teste, que de celuy qui nous enseigne
 si doctement & si methodiquement, à
 sçauoir Guy de Caualiac nostre Docteur
 Maistre, & grand precepteur: lequel
 nous apprend le moyen d'arriuier à la cu-
 ration des playes de teste par le moyen
 de neufs enseignemens qu'il nous à lai-
 sez.

Le Maistre. Dictes moy quels sont ces
 neuf enseignemens de nostre Auteur.

L'Aspirant. Le premier est que les pla-
 yes de ceste different des autres, specia-
 lement avec fracture, à cause de la
 proximité du cerueau. Le 2. qu'il con-
 uient seigner & purger, gardant & cor-
 rigeant les accidens. Le 3. qu'il faut
 raire le poil. Le 4. qu'on garde la playe
 du froid. Le 5. l'appareil doit estre re-
 mué en Esté deux fois le iour, en Hyuer
 vn. Le 6. soit appliqué éponge, pour
 attirer & succer le pus. Le 7. soit le
 conuenable



198 *L'Aspirant à la maîtrise*
 les : car si le coup est par deuant en-
 tombant en derriere, ou au contraire,
 si que le plus souuent le malade ne sçachât
 indiquer son mal, ou ne le sentant point,
 pour raison de la commotion faict aux
 sens interieurs, meurt du mal non ap-
 perçeu, sinon par ouuerture faicte apres
 la mort.

Le Maître. Pour combien de raisons
 faictes vous les playes des temples dan-
 gereuses ?

L'Aspirant. Pour trois raisons, pour
 la joincture de la macgoëre Supérieure
 à cause de la proximité de l'oreille qui
 communiqueroit bien - tost le mal au
 cerneau. Pour les rameaux des veines
 & arteres qui y passent & de la sensibi-
 lité de l'Aponeurose du muscle croti-
 phite.

Le Maître. De combien de choses sont
 tirées les indications curatiues, selon la
 nature des parties ?

L'Aspirant. De quatre, de la comple-
 xion, composition, vertu, situation
 ou figure.

Le Maître. De combien de choses
 tirées les intention curatiues conceues
 en l'entendemen du Chirurgien.

L'Aspirant.

L'Aspirant. De 3. des membres selon la noblesse & diuersité d'iceux, de leur composition & situation. Des maladies selon qu'elles sont simples ou composées, de cause ou d'accident. Des médecines, quand elles sont fortes ou tres fortes.

Le Maître. De combien de parties est composée la teste ?

L'Aspirant. De cinq en general, du cuir cheucl, crane, pericrane, & des deux meninges ou membranes.

Le Maître. Qui sont les causes de playes de teste ?

L'Aspirant. C'est tout ce qui vient & qui est poussé ou jetté de dehors, ou tout ce contre quoy la teste hute, ou tout ce qui mutrie & coupe. Ce qui meurtrit est dur & pesant, ce qui coupe tranchant.

Le Maître. En combien de sortes cognoissez vous que l'os de la teste est fracturé ?

L'Aspirant. Par sept moyens ou signes. Le premier est tiré de la consideration de la cause efficiente. Le 2. de la playe apparoissant à l'œil, à la peau. Le 3. ce qui est & apparoist en la par-

200 *L'Aspirant à la maîtrise*
 tie blessée. La 4. les accidens qui sont
 suruenus incontinent apres le coup.
 Le 5. le bruit & craquement qu'à ouy
 le blessé lors du coup. Le 6. le bruit,
 & branslement quoy faire la playe, luy
 faisant mordre & serrer quelque chose
 entre les dents. Le 7. respandre quelque
 liqueur noire sur l'os & le tacher pour
 voir s'il y demeure quelque trace noire
 &c.

Le Maître. Quels sont les accidens
 suruenus aux playes de teste ?

L'Aspirant. Quatre : endormissement
 tournoyement esbloissemens & cheute.

Le Maître. A quoy cognoissez vous
 la membrane estre blessée, & d'où c'est que
 vous tiré les signes pour le cognoi-
 stre.

L'Aspirant. Les signes sont pris de
 quatre choses : de la propriété de la
 douleur, qui est punitivité. De la situa-
 tion de la douleur, qui occupe tou-
 te la teste, & au dedans. Des propres
 accidens, comme rongeur, inflamma-
 tion des yeux & des excremens, paroîs-
 sans à l'heure du coup ou blessément,
 comme flux de sang par le nez, oreil-
 les & bouche, ou quelque temps apres
 que

que la playe se pense, comme le *fungus*.

Le Maître. Qu'appellé vous *fungus* ?

L'Aspirant. C'est vne excroissance de chair, qui vient de l'aliment propre de la partie ou elle naist, & non de la discharge & fluxion d'humeur des autres parties.

Le Maître. D'où sont tirez les signes qui monstrent le cerneau estre offensé ?

L'Aspirant. Ils sont tirez des quatre choses susdictes parlant de la meninge. Le cerneau n'a point de soy sentiment & ainsi la douleur n'a point de lie, icy, pour nous estre signe de son offence, il est bien certain que l'action offensée monstre que la partie d'où procede l'action est blessée. L'action du cerneau est l'action animale, laquelle est de trois sortes, ou du mouvement, ou sentiment, ou princielle, l'action sensitive est, ou particuliere ou commune.

Le Maître. En combien de sortes est blessé le mouvement ?

L'Aspirant. En deux sortes, quand il est du tout perdu, ou qu'il est vicié, du tout perdu, comme en paralysie,

202 *L'Aspirant à la maîtrise*
 vicié, ou qu'il est dépravé, ou diminué. Diminué comme en vn engourdissement. Dépravé quand il est avec conuulsion, tremblement palpitation & concussion, ou rigueur, qui sont les 4. especes du mouvement dépravé :

Le Maître. De combien de sortes est l'action principale ou princesse.

L'Aspirant. De 3. sortes. La phantasie qui est l'apprehension, ou la raison, le iugement ou la memoire qui peuvent estre bleisées par abolition, ou diminution ou par deprouation.

Le Maître. Quels sont les signes de l'inflammation de la meninge, ou d'où sont tirez.

L'Aspirant. Ils sont tirez & prins de la qualité du corps ou des excréments.

Le Maître. En combien de façons considerez vous la qualité du corps.

L'Aspirant. En cinq; en la couleur, en l'habitude, temperament, figure & enflure. La couleur est rouge ou noireâtre, par l'habitude elle est detennée dure & renitente, par la temperature, elle deuiet eschyuffée & ardante, par sa figure, les leuures sont renuersées & comme retirées, par la Thumeur ou enflure.

fure nous iugerons de l'inflammation.

Le Maître. Quelles sont les causes de ceste inflammation ?

L'Aspirant. Elles son beaucoup , par ce qu'elles peuuent arriuer ou d'une squille d'os qui la pique , ou l'air froid , ou de la pointe du trepan , ou d'auoir trop beu du vin , mangé , crié , ou de quelque affection d'esprit , ou pour quelque grumeau de sang qui à esté laissé dessus , & s'en est ensuiuy pourriture.

Le Maître. Quels sont les sympromes qui suiuent ceste inflammation ?

L'Aspirant. Ils sont quatre , la fièvre , l'inquietude , la conuulsion , & la resuerie.

Le Maître. Quels sont les signes qui monstrent que ceste inflammation se tourne en suppuration.

L'Aspirant. Nous en auons trois marques. La premiere est le frisson , procedant de la mordacité du pus qui pique & cuit en venant à la meninge , le pus acre & mordicant. La 2. c'est la grandeur de la fièvre qui paroist en la vigueur de l'inflammation , que pour l'acrimonie du pus. Le 3. est la pesen-

teur

204 *L'Aspirant à la maîtrise*
 teur qui vient à raison l'humeur de l'in-
 flammation, s'amasse en vn pour se met-
 tre en pus.

D où tiré vous l'assurance du pronos-
 tic des playes de teste.

L'Aspirant Leur Iugement & predi-
 ction est tiré de trois choses, de la quali-
 té du corps, des actions, & des excres-
 mens, que nous auons expliqué cy-de-
 uant.

Le Maître. Dequoy est le pronostic
 des playes de teste ?

L'Aspirant. En toutes les maladies les
 Iugement gist en la vie & en la mort
 de l'égrotant, & au temps. Il conuient
 sçauoir la vie ou la mort, les quatre
 Maîtres veulent que dans quinze iours
 tout danger ayt prins fin, ils ont prins le
 15. pour le 14 qui est critique. & non le
 15. Les Iuriconsultes tiennent tous les
 dangers passez le 40. Rogier veut qu'on
 aille au 100. pour auoir iugement cer-
 tain.

Le Maître. Ou est l'appuy & fonde-
 ment des raisons qu'on ceux de ceste
 opinion. Ils ont jetté leur fondement
 sur les iours critiques, avec Galien qui
 dit que la maladie exactement tres-ai-
 guë

guë, se peut terminer au 4. iour. La tres aiguë simplement au 20. l'aiguë par déchet & improprement au 40.

Le Maître. Passons à la curation & dictes que c'est.

L'Aspirant. C'est conseruation de la chose naturelle, ou ostement & ablation, ou remotion de la chose contre nature, ostant la chose nuisante.

Le Maître. Qui sont les intentions curatives ?

L'Aspirant. Deux, conseruer la chose naturelle & oster ce qui est contre nature.

Le Maître. De combien de sortes est la curation des playes de teste ?

L'Aspirant. De deux. L'une est empirique. L'autre rationnelle & methodique : l'empirique est de trois sortes ; la premiere vse de charmes & enchantemens ; la seconde par breuuages, sans rien appliquer sur la playe ; La 3. se sert d'emplastres, baumes & poudres &c.

Le Maître. Quelle est ceste secte logique ou naturelle.

L'Aspirant. C'est celle qui procede par indications, considerant ce qui est besoin à chacune maladie.

Le

206 *L'Aspirant à la maîtrise*

Le Maître. Dites nous s'il faut seigner aux playes de teste ?

L'Aspirant. Si les forces du bleisé sont bastantes & assez suffisamment fortes, le Chirurgien peut vser de la plebomie pour deux raisons ou occasions. Pour l'inflammation presente, ou pour celle qui est pour y arriuer : mais les forces estant manque, la purgation doit suffire.

Le Maître. Quels sont les accidens les plus communs aux playes de teste ?

L'Aspirant. Nous n'en remarquerons que deux, l'Hemorragie & la douleur.

Le Maître. Dequoy arriue l'Hemorragie ?

L'Aspirant. Pour raison du coup, ou de la cause de l'operation du Chirurgien lors de la dilation de la playe

Le Maître. Nous auons touché cy-deuant le subiect de la douleur, disons maintenant de quels medicamens deuous nous vser, pour la ceder.

L'Aspirant. Nous deuous vser es environs de la playe, des imbrocations d'huiles, rosar, omphancin, nenuphar qui ont faculté d'appaier la douleur, d'amolir & corroborer la partie par leur

affection

affection empeschant l'affluence du sang.
par leur froideur temperée.

Le Maistre. Pourquoi les playes de teste craignent le froid ?

L'Aspirant. D'autant que le froid est l'ennemy commun des parties spermaticques pour estre de tout leur temperament froides : le cerueau est froid & spermaticque & partant suiet à l'iniure de l'hyuer.

Le Maistre. Quand c'est qu'il faut penser & medicamenter vne playe à la teste, que doit faire le Chirurgien.

L'Aspirant. Le Chirurgien doit disposer l'appareil, prealablement auoir veu, cogneu & sondé la grandeur & profondeur de la playe, en apres la mouiller & fomentier es environs avec l'*Hydroleum* qui est l'huile rosat & eau mixtes, puis il doit razer le poil, empeschant qu'ils n'entrent dans la playe pour estre ennemis de la réunion & glutination.

Le Maistre. Pour 4. raisons, ou pource que le sang est trop sereux, & ne se peut cailler, pour estre conuertty en nourriture, ou pource que le sang est trop acré qu'il ne peut s'arrester, ou pource que le sang est trop pesant & phlegmatique.

plegmaticque & ne peut couler, ou pour ce que le sang est trop gromelleux & inégal.

Le Maître. A sçavoir-mon si la suture est loisible aux playes de teste ?

L'Aspir. Nous tenōs avec la plus grande partie des Chirurgiēs que la cousture est necessaire aux playes simples de la teste, voire Falope va plus avant, disant auoir ratissé le cuir pour oster vne escaille, l'os estant descouuert sans confusion, la ruginer, & puis recoudre la playe.

Le Maître. Quels doivent estre les sarcottiques pour la curation des playes de teste.

L'Aspirant. La commune pratique est d'vser de farine d'orobes, lupins, poudre d'iris, de panax, mastice, sarcacolle escorce d'encens, que nous l'appellons cephaliques. Il faut couvrir l'os de ces podres, & sur la playe mettre l'emplastre de berthonica dissolt en vin.

Le Maître. Quelle est la matiere de la chair ?

L'Aspirant. C'est le sang la cause efficiente est nature, & l'instrument c'est la chaleur naturelle.

L.

Le Maître. Puis que le sang, la nature & chaleur naturelle font tout, il n'est pas beſoing vſer d'aucun remede?

L'Aspirant. Il est neceſſaire vſer des ſarcotiques, d'autant qu'en toute generation de chair arrive deux ſortes d'extremens, l'un est ſubtil, ſereux & aqueux, l'autre fuligineux & terreſtre. Le premier rend la playe, en vlcere humide, le ſecond ſordide, que les ſarcotiques oſtent & temperent, d'où la generation de la chair arrive.

Le Maître. Combien de ſortes de playes ou bleſſures arrivent à la teſte?

L'Aspirant. Deux playe & contuſion : la playe est faiſte par incision & tranchant : la contuſion par meurtriſſeure, comme eſtant vne depression de la ſuperficie exterieure en fond, ou pour plus clairement parler en c'eſt endroit, nous la reconnoiſſons par vne eſpece de fracture. & par ce moyen de corruption, & ainſi c'eſt vne depression violente de la ſuperficie exterieure en dedans : car il ne ſuffit pas aſſez qu'elle ſoit enfoncée : mais il faut que les fibres du dedans ſoient brisées, caſſées & rompues.

Le

210 *L'Aspirant à la maîtrise*

Le Maître. Comment se fait la contusion ?

L'Aspirant. Il est nécessaire que tout ce qui peut & doit estre meurty ait des fibres, & que les fibres qui sont au dedans soient corrompues, ce qui par apres apporte corruption, s'il n'est preueu ou par nature, ou par médicament.

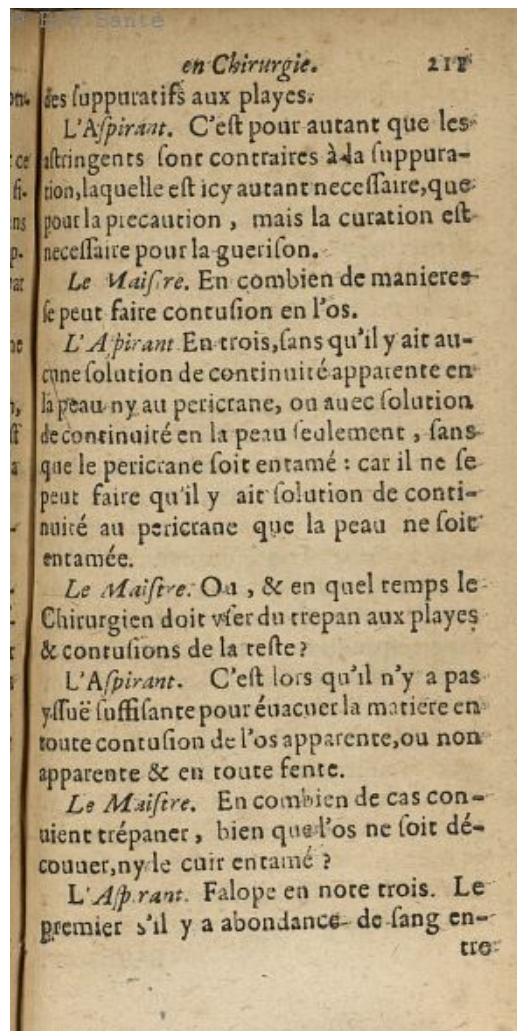
Le Maître. Il m'est aduis y auoir vne autre sorte de contusion, qu'elle est ?

L'Aspirant. C'est la simple contusion, dictée des Grecs Echymose, laquelle n'est qu'une effusion de sang entre la peau & la chair, ou les inamités des muscles.

Le Maître. Pourquoi vse le Chirurgien d'astringens aux playes ?

L'aspirant. Pour 2. raisons. La premiere pour faire expression du sang respandu entre les inanité & empescher qu'il ne se respande plus pour oster la racine de la fluxion qui causeroit inflammation ; la seconde pour renforcer la partie & la recréer, à fin que la chaleur deuienne plus forte & plus puissante, pour faire concoction & supplication de la chair froissée : car c'est vne œuvre de nature.

Le Maître. Pourquoi vsez vous aussi
des



212 *L'Aspirant à la maîtrise*
 tre le crane & la meninge, qui nous est
 manifesté par l'hemorragie du nez, de
 la bouche & oreilles. Le 2. est si la
 contusion à esté telle qu'il y ait esquille
 en l'os qui picque la membrane on le
 fait ou rapport du malade, joint que
 resuetie, & douleur y arriuent. Le 3.
 c'est si le coup à enfoncé l'os qu'il presse
 la meninge, cela paroist par l'attou-
 chement, endormissement, engourdis-
 sement & estourdissement de tout le
 corps.

Le Maître. Quels sont les accidens
 qui obligent à ouvrir, & descouvrir
 l'os.

L'Aspirant. Les symptomes qui obli-
 gent le Chirurgien à descouvrir & ou-
 urir le rest sont trois, l'abondance du
 sang respandu sur la meninge : la pic-
 queure & oppression de la membrane,
 & quand l'os descouvert, & qu'il y
 à quelque chose d'estrange sur la menin-
 ge, comme ychorosité ou esquille d'os,
 ou enfonceure d'iceluy qui presse ou em-
 pesche le mouuement naturel de la mem-
 brane.

Le Maître. Qu'elles playes ont besoin
 de dilatation ?

L'Aspirant.

L'Aspirant. Trois sortes de playes doivent estre dilatées. Celles qui sont ex-traiçtes ou l'os est descouvert & offen-sé. Celles qui sont creuses profondes, ayant l'entrée petite & le fonds ample, ou le médicament ne peut penetrer iusques au fonds. Celles qui sont rondes & cir-culaires doivent estre dilatées.

Le Maître. De quels instrumens se doit servir le Chirurgien pour ouvrir l'os de la teste ?

L'Aspirant. Nous en auons de plusieurs sortes, comme forets, tarières, goujers, venticulaires, tirefonds, trepans, qui sont maintenant en v'sage.

Le Maître. Qu'appellez - vous Tre-pan ?

L'Aspirant. C'est vn instrument de fer, rond, creux, en façon de scie par la bordeu-re & par le milieu duquel reçoit & fait passer vn clou plus long que le trepan, le-quel on assied le premier sur l'os & sert d'arrest au trepan de peur qu'il ne vacille en tournant.

Le Maître. Quelles conditions faut observer au trepanant.

L'Aspirant. Deux : la première qu'e-stant arriué iusques au dispoë, qu'on leue

214 *L'Aspirant à la maîtrise*
 leué le trepan. & qu'on oste le clou. La 1.
 quand on trepane on ne traaverse pas du
 tout l'os, mais on le laisse, voyant qu'il
 hoche & branlé, & ce pour deux raisons.
 Pource qu'il n'est pas bon que la menin-
 ge demeure long-temps découuverte. Et
 craignant que le trepan n'offence le me-
 ningé avec sa denteleure.

Le Maître. Pour bien faire les opera-
 tions combien de sortes de ferremens
 doit auoir le Chirurgien ?

L'Aspirant. De toutes les especes des
 ferremens il conuient que nous en ayons
 de chacune sorte vn grand, moyen, &
 petit.



EXAMEN

EXAMEN SVR LES VLCERES.

Le Maistre.

AGREANT Messieurs que ie rom-
pé la glace & que ie serue de pier-
te de touche pour scauoir & cognoistre si
la sufficance de nostre Aspirant est de
fin à loy, ie luy demanderay resolution
& solution, des certaines & petites
questions pueriles sur le traité qu'il vous
à plû me donner pour partage, à ceste
fin doncques dictes-moy que c'est qu'vl-
cere?

L'Aspirant. C'est vne solution de com-
tinuité en la chair, sordide, avec impurité
empechant la consolidation.

Le Maistre. D'où procede ceste impu-
rité és vlcères?

L'Aspirant. Du vice des humeurs, ou
d'une sanie purulente & corrompue en-
gendrée en la partie, & de l'essence de
l'ulcere.

Le

216 *L'Aspirant à la maîtrise*

Le Maître. Quelles sont les causes des ulcères ?

L'Aspirant. Elles ne sont que deux, antécédentes & conjointes.

Le Maître. Quelle est l'antécédente ?

L'Aspirant. C'est la cacochymie & corruption des humeurs.

Le Maître. Que c'est la cacochymie & comment se fait ?

L'Aspirant. Cachochymie est plénitude & corruption des humeurs du corps procédant, du mauvais régime de vie, ou de la mauvaise disposition de quelque viscère, des long-temps contractée.

Le Maître. La cause conjointe que c'est ?

L'aspirant. C'est la mauvaise qualité ou corruption, de l'humeur vicié & corrompu attaché à la partie ulcérée.

Le Maître. D'où tirez vous les différences des ulcères ?

L'Aspirant. Elles sont prises de la nature & substance d'iceux ulcères, de leur quantité, dimension & figure, & de leurs choses externes.

Le Maître. D'où tirez vous les causes qui retardant la curation des ulcères.

L'Aspirant.

L'Aspirant. Telles causes sont tirées de la disette du bon sang, ou pechant en quantité ou en qualité, varices abreuvant l'ulcere les bords d'icelle mal disposez intemperature ou foiblesse de la partie, indisposition du foye, ou de la ratte, application de medicamens non convenables, calosité, immodicité corruption, carie, &c.

Le Maître. Donnez-moy la difference de playe à ulcere?

L'Aspirant. Il y en a 3. differences, mais j'obmetray les deux, & diray seulement que playe est solution d'unité sans pourriture, l'ulcere est avec pourriture ou erosion ou putrefaction.

Le Maître. Dictes-moy que c'est que putrefaction?

L'Aspirant. C'est corruption de la chaleur naturelle du membre en l'humidité fait par chaleur estrange.

Le Maître. Cela nous enseigne qu'il y a de l'alteration aux humeurs & chaleur naturelle. Dictes moy que c'est qu'alteration?

L'Aspirant. C'est vne munition au changemēt d'une qualité en autre, com-

218 L'Aspirant à la maîtrise
me de chaleur en froideur.

Le Maître. En quoy consiste la curation des vlcères ?

L'Aspirant. En 2. choses. En la connoissance qui empeschent la consolidation, & en l'ablation d'icelles.

Le Maître. Qui sont les causes empeschant la consolidation des vlcères ?

L'Aspirant. Tout ce qui empêche leur consolidation procede d'iceux vlcères, ou des choses annexées à iceux.

Le Maître. D'où procede c'est empeschement ?

L'Aspirant. Il prouient de deux causes, ou de la solution de continuité, ou de la sanie. La solution d'unité estant fistulaire, ou autre figure, ou avec durcé des bords. La sanie qui sera de substance mauuaise, ou d'estrange qualité si elle prouient à raison de la substance, c'est parce qu'elle est trop subtile & fluide, ou qu'elle est crasse & visqueuse ; procedant de la qualité de sanie, c'est ou pource qu'elle est aiguë & corrosiue de la nature & essentiellement, ou par accident.

Le Maître. Que considerez vous en l'vlcère ?

L'Aspirant.

L'*Aspirant*. Cinq choses : les différences, causes, signes, pronostic & curation.

Le *Maître*. D'où tirez-vous leurs différences ?

L'*Aspirant*. De trois choses. De l'ulcère, des parties & des accidens, de l'ulcère, de son essence, nature, figure, situation, temps, &c. des parties, ou elles sont similaires ou dissimilaires, &c. des accidens comme dureté des bords, apostème, &c.

Le *maître*. Par quels moyens pouvons-nous ôter les moyens qui n'empêchent la consolidation des ulcères ?

L'*Aspirant*. Par trois moyens. Par diette, potion & Chirurgie. Par diette en nourrissant le malade d'alimens qui par leur qualité & quantité soient contraires aux choses qui empêchent la consolidation. La potion ou pharm. évacue la plénitude & cacochimie de tout le corps, digérant & préparant la matière antécédante, rectifiant la complexion, &c. La Chirurgie par application de médicamens par l'ostement des durtez & bords de l'ulcère en tranchant, opérant, élargissant les orifices d'une

220 *L'Aspirant à la maîtrise*
fistule, & en deslergeant, mondifiant
& consolidant l'ulcere.

Le Maître. Comment sont faictes
les ulceres ?

L'Aspirant. Les ulceres sont faictes
par trois sortes ou moyens. Par aposte-
mations par pustules, & playes mal
traictées & médicamentées.

Le Maître. A Sçauoir-mon si l'ulcere
est maladie composée.

L'Aspirant. Oüy, d'autant que la dou-
leur, sanie ou putrefaction y sont tous-
jours, aposteme & corruption d'os & de
chair.

Le Maître. Lors que l'ulcere est aux
parties nerueuses quelles maladies peut
causer ?

L'Aspirant. Il cause trois sortes de
maladie. Premièrement la matiere mon-
tant au cerueau engendre Spasme ou
perturbation de la raison, s'introduisant
& s'insinuant aux parties inferieures
cause flux de sang avec matiere sanieuse.
Allant aux parties moyennes du corps
engendre pleuresie, &c.

Le Maître. Quelles sont les causes
empeschantes la consolidation & cura-
tion des ulceres ?

L'aspi. ant.

L'Aspirant. Elles ne sont que deux, antecedentes & conjoinctes. Les conjoinctes sont douleur, mauuaise complexion, apost. os corrompu, durté des bords, chair superflüe, la rondeur & profondeur, avec les fistules ou sans fistules. Les antecedenres sont les humeurs peccantes tant en quantité qu'en qualité.

Le Maistre. Pourquoy l'ulcere fistuleuse est de difficile curation.

L'Aspirant. Elle l'est d'autant que la sanie ou pus acquiert venenosité, qui produit concavité, affoiblissant la partie ulcerée, à cause dequoy nature y enuoye toutes les superfluitéz & excremens du corps.

Le Maistre. Auons-nous autre empeschement en la consolidation des ulceres ?

L'Aspirant. Oüy : car la sanie subtile, crasse & grosse, son accuisé, mordication & corrosion, & le sang qui peche en quantité empeschent la consolidation, comme aussi la mauuaise complexion du membre ulceré.

Le Maistre. Dictex-moy comment toutes ces choses concourent à la contrariété de la consolidation ?

222 L'Aspirant à la maîtrise

L'Aspirant. Premièrement la sanie subtile résiste à la consolidation, parce qu'en touchant les parties des ulcères elle fait concavité profonde à cause de sa pénétration, & par son humidité rend la chair molle & prompte à putréfaction. La grosseur & crassité de la sanie à cause qu'elle adhère aux pores par sa viscosité, & demeurant trop long temps aux ulcères elle prend mauvaise qualité. L'acuité, mordication & corrosion d'icelle sanie retarde la consolidation, à cause qu'elle consomme l'humidité naturelle du membre, laquelle doit être cause de la jonction des parties des-unes, en consumant & absorbant ce qui nuit, le sang est un empêchement lors qu'il pèche en quantité: car l'abondance suffoque la chaleur naturelle du membre ulcéré. La mauvaise complexion de la partie ulcérée contraire à la re-union de l'ulcère tant par sa chaleur que par sa froideur, par humidité ou sécheresse, simple ou composée, naturelle ou non naturelle.

Le Maître. Vos raisons sont pressantes, non pas assez fortes pour ma satisfaction,

faction, spécialement touchant la complexion du membre.

L'Aspirant. Pour contenter vostre curiosité, ie vous diray, que comme la complexion du membre est offensée ou blessée nécessairement, l'une ou plusieurs des vertus naturelles d'iceluy membre soient diminuées ou corrompues: car la complexion est la chambre des vertus naturelles ayant à conuertir le nourrissement en la substance des membres & aussi ayde à dejetter les superfluités nuisantes.

Le Maître. Peut-il y auoir rien plus qui empesche la curation des vlcères?

L'Aspirant. Il y a certains accidens qui retardent & s'opposent à leur guérison, comme flux de sang immodéré, qui emporte les esprits qui devroient estre occupez & retenus pour la regeneration de la chair. En apres la douleur qui affoiblit tout le corps, spécialement la partie affectée, laquelle cause aussi attraction d'humeurs en trop grande abondance. L'apostème y suruenant pour estre composée de trois choses, de mauuaise complexion, mauuaise composition & solution de continuité. La

superfluité de la chair, la chair molle & humide, la corrosion & putrefaction. Ce sont en general les causes qui empêchent la vraye consolidation des ulceres.

Le Maître. Comme quoy voulez-vous ôter ces empêchemens pour pouvoir arriuer à la fin pretendue du Chirurgien.

L'Aspirant. Nous les ôterons, comme l'ulcere estant fistuleux ou cauerneux il conuient l'annicheler par ampliation de son orifice, & par la mortification d'icelle, ôtant, extirpant, & detergeant la calosité par remedes propres, la sanie estant subtile & humide il la faut desseicher pour empêcher putrefaction. Si elle est grosse & visqueuse (qui empesche l'intention du Chirurgien) il la conuient esloigner de la partie ulcerée. Si elle est aiguë & corrosive elle doit estre rectifiée par les remedes qui resistent à la corrosion, si le sang peche en quantité, il faut faire phlebotomie, si la partie en a manquement il faut donner au blessé ou ulceré des viandes de bon & grand nourrissement, s'il peche en qualité le rectifier.

Le Maître. Vous avez parlé de fistule, qui est vne des causes qui destournent la consolidation des vlcères, dictes nous quelles condicions deuons-nous noter auant que l'vlcere puisse estre

kk s

226 *L'Aspirant à la maîtrise*
dire fistule ?

L'Aspirant. Nous y en marquons quatre nécessaires, sans lesquelles ne peut estre dicte fistule : la premiere que l'ulcere ait duré long-temps : la seconde, qu'elle abonde en sanie virulente & corrosive : la 3. qu'elle ait grande calosité interieure & exterieure : la 4. qu'elle ait des sinuositez & cœurnositez longues.

Le Maître. A çautoir-mon si en tout ulcere on peut vser de deffication.

L'Aspirant. Oüy fors en 6. cas, le premier en l'ulcere contuë. En celuy qui est alte é par l'air, en celuy qui est douloureux, en celuy qui est accompagné d'apost. en celuy qui prouient d'exiture chaude. Le 6. cas en l'ulcere mal complexioné par matiere chaude ou seiche.

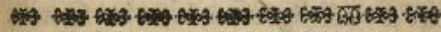
Le Maître. Combien d'intentions a le Chirurgien en la curation des vlceres ?

L'Aspirant. Il y a quatre principales & generales intentions, la premiere consiste en la digestion : la 2. en la modification, la 3. en l'incarnation & la 4. la consolidation.

L

Le Maître. De quels medicamens doit user le Chirurgien pour pa faire la curation de l'ulcere ?

L'Aspirant. De deux principalement, d'abstercifs & exiccatis, d'autant qu'en l'ulcere s'engendre deux sortes d'excremens, l'un subtil & l'autre gros; l'abstercifs oste le gros, & l'exiccatis le subtil.



EXAMEN DES FRACTURES & dislocations.

Le Maître.

QUE c'est que fracture ?

L'Aspirant. Fracture est solution de continuité faite en l'os par cause externe, froissant, brisant & escachant.

Le Maître. Quelles sont les causes des fractures ?

L'Aspirant. Internes & externes, les internes sont les humeurs estranges qui corrompent & carient l'os, les externes sont celles qui coupent, froissent,

L'Aspirant à la maîtrise
brisent, rompent, fendent, cassent &
percent les os.

Le Maître. Quelles sont les différences des fractures ?

L'Aspirant. Elles sont cinq: la première est celle qui est faite en resort, qui est lors qu'elle est faite de travers estrouffement: la 2. qui est faite en esclat, qui est lors que l'os est rompu de long la 3. en ongle, qui est vne fissure de droicte ligne sur la fin en figure de croissant: la 4. en farine, qui est vne brisure d'os en plusieurs petites & subtiles pieces: la 5. est faite par abruption, d'où quelque portion d'os est levée superficiellement emportée.

Le Maître. D'où tirez-vous la connaissance de la fracture ?

L'Aspirant. Du sens & de la raison, du sens, lors que les pieces sortent de leurs places appercevant au toucher l'appréhension & inégalité, on oyt aussi quelque craquement d'os par le frayement qu'ils font ensemble. La figure du membre changée, les esquilles piquans le périoste. Par raison lors que les pieces de l'os demeurent en leur place: mais le coup a esté fort & violent: le mem-

bres.

bte ne pouuant faire son action qui est avec douleur au toucher.

Le Maître. Que doit observer le Chirurgien en la curation des fractures ?

L'Aspirant. Quatre points. Le premier remettre l'os en sa premiere forme, ce qu'on peut faire par contre-extension ou retraction du membre. Le 2. le membre estant r'abillie le conserver en c'est estat par bandes, compresses, astelles, caisses & collocation idoine. Le 3. que les os ainsi ioincts & retenus soient consolidez par le moyen d'un cal qui s'el'poissit à l'entour des bords & les attache en guise de ciment. Le 4. est d'empescher & corriger les accidens qui suivent & à suruiennent fracteure.

Le Maître. Passons outre & sçachons de vous que c'est que luxation.

L'Aspirant. C'est vne maladie en la mauuaise conformation, à sçauoir en la situation, ou connexion, ou sortie de la teste de l'os hors de sa cavitè, en lieu inacoustumè, empeschant le mouvement volontaire.

Le Maître. Quelles sont les causes du deboitement des os ?

L'Aspirant.

230 *L'Aspirant à la maîtrise*

L'Aspirant. Les causes de la dislocation sont doubles, externes & internes, comme cheute, coup, extention & mouvement violent internes, comme extenuation des muscles qui couvrent les jointures, l'imbecilité naturelle des ligamens qui l'environnent & abondance de pituite qui relache les ligamens, ou remplissant la cavitè pousse dehors la tète de l'os, comme aussi la mauuaise conformation de la cavitè qui n'est pas assez profonde.

Le Maître. Quels sont les signes communs & dianostiques de luxation ?

L'Aspirant. Ils sont trois. Le premier est le changement de la figure naturelle du membre. Le 2. est la douleur ex enuirs la jointure. Le 3. est l'action blessée.

Le Maître. Qu'elle dislocation cause incontinent la mort.

L'Aspirant. Celle des vertebres, si elles sont parfaitement deboëtées, parce que la moële spinale ne souffre point tant soit peu d'estre lezée, blessée, soulée ny pressée.

Le Maître. En quoy gist la curation des luxations ?

L'Aspirant.

L'Aspirant. En trois points, le premier, qu'il faut remettre l'os en sa place, à quoy trois operations sont necessaires. La premiere est retention de tout le corps, du moins de la partie du corps en la reduction des vertebres l'espaule ou la cuisse. La partie, quand la luxion est au coude en la main genouil, ou pied. La 2. l'extention faicte en deux parts contraires, à fin qu'il y ait espace & que l'os soit vis à vis de la concavité.

Le Maître. Combien de façons auons pour la reduction des os ?

L'Aspirant. Nous en auons trois ; la premiere est dicte palestrique, qu'on fait avec les mains ez luxations plus faciles, comme ez doigts, mains espaulle, poignet, & machoëre inferieure, où il faut mettre les pouces dans la bouche ; la 2. est dicte methodique parce qu'elle est faicte par l'industrie du Chirurgien selon les parties ; la 3. est dicte organique, à cause qu'on le fait avec des machines, comme par *Lamby*, ou *Glossa* comme d'Hipp.

Le Maître. Reuenons au second point de curation des luxations & nous dictes en quoy il consiste ?

232 *L'Aspirant à la maîtrise*

L'Aspirant. Il gist en la rétention du membre remis, & confirmation d'iceluy, pour obuier qu'il ne retombe, ou nous deuons appliquer des astringents. Le 3. point est de remedier aux lymphomes & affections compliquées, comme fièvre, douleurs, inflammation, playe, &c. tant par maniere de viure seignée, que par purgations; & par topiques anodins.

ADVERTISSEMENT.

Docile & bien veillant Lecteur ie prie agréer que ie laisse le 6. traité de l'Auth. pour nostre 2. partie, & que ie donne à nostre Aspirant quelques questions sur la phleb. ventouses & sangsues. L'Auth. en traite amplement au 7. traité que le College en Chirurgie donne pour quatrième acte à l'Aspirant. Or ce traité est dict de nostre Docteur Antidotaire, qui est autant à dire contenant les Antidottes nécessaires à la Chirurgie & par ce aussi il est commencé par le discours de la phlebotomie.

Le Maître. Je vous demande donc vous qui aspirez à la maîtrise de nous apprendre en combien de sortes le sang peut naturellement estre enacué?

L'Aspirant. En 3. par le nez, par les hémor-

hemorrides & par les purgations menstruales des femmes.

Le Maître. Et artificiellement en combien de façons.

L'Aspirant. Par phlebotomie, par scarification, par sangsues & par violence, par choses plagatiues comme toutes choses manchantes, compressiues & confuantes, comme choses dures, graues & moulles, corrosiues, comme humeurs non natures & adustes.

Le Maître. Puis que le Chirurgien conduit la fin de son intention au lieu du subiect, par le moyen des remedes. Dites-nous lequel d'entre tous nos remedes, est le plus noble, assuré & certain, & le plus efficace pour la santé?

L'Aspirant. C'est la Phlebotomie.

Le Maître. De qui en tenons-nous l'invention premiere.

L'Aspirant. De l'Hypopotame, cheual nourry le long du Nil qui nous a appris la section de veine, lequel estant de nature vorace gourmande & gloutonne, se sentant agrané de plenitude de sang, se fouure emmy les roseaux plus aigus s'y couchant dessus iusques à ce que:

234 *L'Aspirant à la maîtrise*
que quelque veine est ouuerte, & le
sang coule, & sentant l'euacuation
faicte, se veautre dans la bouë & arreste
le sang, bouchant la portion de la veine
par l'alstriction d'icelle fange.

Le Maître Maintenant que nous sca-
uons son inuention, dictes-nous que
c'est que Phlebotomie ?

L'Aspirant. C'est vne incision de vei-
ne par art euacuant le sang & les hu-
meurs decourantes ez veines avec ice-
luy.

Le Maître. Que devez-vous auoir
appresté auant faire la saignée ?

L'Aspirant. Cinq choses. La ligature,
la lancete, la compresse, ou bande, le me-
dicament astringent, quelque liqueur
ou medicament confortatif & cordial, de
l'eau & du vin, en cas de l'hypotomie ou
syncope.

Le Maître. Pour combien de raisons
& occasions appliquez vous la liga-
ture ?

L'Aspirant. Pour quatre raisons &
occasions, à fin que la veine soit plus
subiecte & arrestée, à fin qu'elle paroisse
par la compression, à fin que par la
douleur d'icelle les humeurs accourans
en

le en c'est endroit, puissent facilement illu
en couler, & à fin que les humeurs puis-
te sent reculer de bas en haut.

Le Maistre. A quoy doit le Chirurgien prendre garde faisant la ligature?

L'Aspirant. A deux choses, que la main du seigné soit ouverte iusques à la ligature parfaite. Que le cuir soit poly, qu'il n'aïlle ny en bas ny en haut d'un costé ny d'autre, ains iustement en son siege à fin que l'incision du cuir soit en droite ligne sur la veine remuant la ligature.

Le Maistre. Pourquoi le Chirurgien doit auoir de lancettes, ayant diuersité des pointes.

L'Aspirant. D'autant qu'en plusieurs & diuerses parties, & en quelques corps le sang coule impetueusement, lequel est arresté difficilement en d'autres, au contraire le sang est espais qui s'arreste facilement & ainsi lors qu'on veut ouvrir la veine d'un bilieux la pointe doit estre subtile, & ainsi des autres.

Le Maistre. Combien de choses rendent le phleb. imparfaicte & la veine induëment ouverte.

L'Aspirant. Nous en auons trois, lors
que

236 L'Aspirant à la maîtrise
que l'incision est trop étroite, ou que
l'ouverture de veine ne répond point
à l'incision du cuir, ou bien lors qu'a-
vec la peine on a picqué l'artère ou le
nerf.

Le Maître. Quels accidens peuvent
arriver de telles choses ?

L'Aspirant. Lors que l'ouverture est
trop grande il en arrive flux de sang,
l'ouverture étant petite, la tumeur
que nous appellons, *Trombus*, y arrive,
ou que le cuir trop incisé ne répond
pas à l'ouverture de la veine, d'où ar-
rive l'anéurisme l'artère étant ouve-
re, ou la convulsion le nerf étant pi-
qué.

Le Maître. Pourquoi appliquez-vous
une compresse à l'orifice de l'incision.

L'Aspirant. Pour trois raisons, que
nous tirons nostre Docteur ou l'adiou-
steray une quatriesme à sçavoir pour
compresser les parties dissolues, pour
conforter le chaleur naturel du mem-
bre des vny, ou pour deffendre la grief-
veté des ligatures, & pour arrester le
sang.

Le Maître. Combien de sortes d'éua-
cuations peut faire le Chirurgien.

L'Aspirant.

L'Aspirant. Nous en pouvons faire trois, l'une est dictée grande parfaite & entiere, laquelle oste toute la cause de la maladie. L'autre est dictée non entiere, mais profitable, & la dernière est si legere qu'elle ne soulage point pour tout le malade.

Le Maître. Comme quoy reglez-vous telles euacuations?

L'Aspirant. Il ne faut pas seulement, selon Hipp. considerer la quantité de ce qu'on a vuide, mais aussi les forces du malade, la complexion, le temps, la region & l'âge.

Le Maître. Quelles forces faut-il mettre en consideration?

L'Aspirant. Elles sont doubles, les unes nées & influentes avec nous, les autres sont influentes & communes.

Le Maître. Quelles sont les influentes?

Le Maître. Les forces influentes sont celles qui sont engendrées avec nous, ayant même essence avec le chaleur naturel & l'humide radical qui sont en nous.

Le Maître. Les influentes communes, quelles sont.

L'Aspirant. Ce sont celles qui ont leurs

238 *L'Aspirant à la maîtrise*
 leurs sources des trois principes & fontaine, qui sont dans nostre corps, & les distribuent par tout iceluy, par le moyen de la triple substance, animale vitale & naturelle, qui sort d'iceux & c'est moyennant les nerfs, veines, & arteres, comme estants les meats & canaux de telle substance.

Le Maître. En combien de manieres peuvent estre blessées les forces ?

L'Aspirant. En deux façons, lors qu'elles sont opprimées, ou quand elles sont accablées, ou languides.

Le Maître. Est-il nécessaire que le Chirurgien sçaiche differer les forces languides & opprimées.

L'Aspirant. Oüy, d'autant qu'il doit sçavoir qui sont celles qui peuvent supporter évacuation, & quelles non : car les forces opprimées demandent grande évacuation & les autres n'en peuvent supporter aucune.

Le Maître. D'où tirez vous la distinction des forces languides & opprimées.

L'Aspirant. Nous la tirons des causes évidentes : car estans passées qui puissent changer & dissiper la substance
 des

des forces, il faut estimer qu'elles sont
foibles, mais si aucune cause n'a esté ap-
perceüe elles sont opprimées.

Le Maître. Pour combien de raisons
deuons-nous prendre garde à conseruer
les forces.

L'Aspirant. Nous auons quatre rai-
sons, la premiere est pour pouuoir sup-
porter les autres remedes, la 2. pour
pouuoir soustenir, la 3. pour supporter
la longueur de la maladie, la quatriesme
pour pouuoir faire abstinence si besoin
est.

Le Maître. En combien de sortes
considerez-vous la phlebotomie?

L'Aspirant. En deux, ou comme
operation Chirurgicale, ou comme Me-
dicale.

Le Maître. Comme quoy enten-
dez vous cela?

L'Aspirant. C'est à dire, lors que nous
disons phleb. est incision de veine, nous
la considerons Chirurgicalement, mais
lors que nous la disons estre éuacuation
d'humeurs, elle est considerée Medicalement.

Le Maître. Combien de raisons obli-
gent le Chirurgien à faire incisions au
corps?

240 *L'Aspirant à la maîtrise*
corps ?

L'Aspirant. Le Chirurgien fait telles incisions pour 3. raisons, pour conserver la santé, pour ôter la maladie, ou pour restaurer la conuenance, & beauté de quelque membre.

Le Maître. Quelles sont les parties que le Chirurgien a accoustumé d'inciser ?

L'Aspirant. Toutes celles qui sont vnies, comme quand il coupe le cuir ou la veine qui ont leur naturelle vnion ou bien les parties qui sont jointes dès la naissance contre le naturel, comme le fondement clos aux nouueaux nés, ou bien les parties qui sont jointes, comme par accident, ou les doigts bruslez se tenans ensemble.

Le Maître. Combien de sortes d'incisions fait le Chirurgien ez veines.

L'Aspirant. Quatre, de long, de travers, obliquement & de pointe.

Le Maître. Que c'est que éuacuation ?

L'Aspirant. C'est vne expulsion des choses contre nature contenuës en nostre corps.

Le Maître. Combien de sortes d'éuacuations

il y a au corps humain.

L'Aspirant. Deux, vniuerselle & particuliere, l'vniuerselle emporte de tout le corps ce qu'elle doit éuacuer, comme la phleb. d'éjections de ventre & sueurs. La particuliere, tire hors ce qui est contenu en quelque partie, comme l'humeur qui cause l'empieime ou autre partie speciale.

Le Maistre. En combien de façons se font les éuacuations ?

L'Aspirant. En deux manieres d'elles mesmes, & par soy, ou par Arr.

Le Maistre. En combien de sortes est faicte celle qui se faict d'elle mesmes.

L'Aspirant. En deux, la premiere est conduite par nature, laquelle estant bien reiglée purge le corps de ce qu'il le doit estre. L'autre n'est pas conduite de nature, mais elle vient à cause de nature, mais elle vient à cause de l'imbecilité de ses facultez, qui laissent eschapper & fluër, les humeurs, tant bonnes que mauuaises, ou à cause de la froideur ou abondance ou acrimonie des humeurs qui rompent & corrodent les baiffeaux & lieux ou ils sont contenus.

242 *L'Aspirant à la maîtrise*

Le Maître. Dites moy que c'est qu'évacuation artificielle ?

L'Aspirant. C'est celle qui est faite par Médecine Chirurgie & pharmacie.

Le Maître. Combien d'espèces d'évacuation artificielle avons nous ?

L'Aspirant. Deux, la première est vraie & légitime, évacuant ce qui pèche ou offense le corps, soit en quantité, ou en qualité. La 2. est vicieuse, méfaisante, extraordinaire qui n'évacue ce qui le doit estre, & emporte l'humeur qui ne pèche ny en quantité, ny en qualité, comme par quelque remède prins & ordonné mal à propos.

L'AUTHEVR PARLANT.

*Attendant la seconde partie nous devons estre contents, sur ce subiect, mais autant que clorre ceste première partie, ie veux familièrement faire quelques petites questions, utiles & nécessaire a nostre Aspirant, sur le Ven-
rouses & Sang-sues.*



DES

DES VENTOUSE.

Le Maistre.

DICTES que c'est que Ventouse ?
L'Aspirant C'est vn instrument de verre en maniere de boëtte, la bouche estroite, longue, ayant le ventre spacieux long & large.

Le Maistre. Quel est l'usage & vtilité des ventouses ?

L'Aspirant. C'est de vider la matière contenuë sous la peau attraction, deriuation & reuulsion, éuacuer la matiere, resouldre la douleur, diminuer le phlegmon dissiper l'inflation, reuoquer l'appetit, recouurer la force au ventricule foible, deliurer d'esuanoüissement & deffaillance de cœur, destourner & desseicher les fluxions procedant d'en haut, reprimer les eruptions de sang, amortir ce qui empesche les menstrües, & secourir à la trop grande fluxion d'icelles.

Le Maistre. Comment appliqué vous

L 2

244 *L'Aspirant à la maîtrise*
les Ventouses ?

L'Aspirant. En deux sortes, avec scarification & sans icelle.

Le Maître. Que font telles applicatiōs ?

L'Aspirant. L'une tire sensiblement & l'autre insensiblement, attirant au dehors le sang subtil; plustost que gros, le superficial avant que le profond.

Le Maître. Lequel jugez vous le plus nécessaire entre la Phleb. les Ventouses & Sang-suës ?

L'Aspirant. La Phleb. est la plus noble, utile & nécessaire, laquelle attire de toutes les parties, La Ventouse ne vuide que ce qui est proche du cuir. Les Sang-suës, ce qui est entre le profond du corps & de la peau, ainsi la Phleb. est la plus forte évacuation des trois, la Ventouse apres pour estre son vicaire, & en apres le Sang-suës.

Le Maître. Pourquoi n'vles vous donc en toutes les maladies de la Phleboromie.

L'Aspirant. Nous pratiquons la seignée ou c'est qu'elle est requise & permise: car il y a des cas reservez, comme aux enfans, & en la vieillesse &c.

Le Maître. En quelles parties du corps appliquez

appliquez-vous les Ventouses ?

L'Aspirant. Il y a cinq ou six lieux plus visitez pour l'application d'icelles, sur la nuque, au miran des espaules, sur les reins, au milieu des bras, cuisses, jambes, &c.

Le Maître. En combien de parties appliquez vous les ventouses seiches ?

L'Aspirant. En onze. Sur les hypocondres, sous les mammelles, sur l'os coronal, sur l'origine des nerfs, sur le ventre, sur la matrice & intestins, sur les costes, sur les conduits par ou l'urine passe, sur les oreilles & orifices des ulceres profonds, sur le col, sur les morsures, picquenres, & pustules veneneuses. Les raisons en sont deduites au 7. traité doct. pr. c. 1.

Le Maître. Passions au sang-suëment & nous dites que c'est que sang-suës ?

L'Aspirant. Ce sont certains vers, noirs en forme de queue de rat, avec des rayes jaunes au dos, & jaunastres sur le ventre.

Le Maître. En quel eau doit on prendre les Sang-suës ?

L'Aspirant. En eau courante, d'autant que celles des marets & eaux dormantes

246 *L'Aspirant à la maîtrise*
rés sont accompagnées de venin.

Le Maître. Doivent elles estre appliquées sortant de la riuere ?

L'Aspirant. Non parce qu'elles doivent ieusner certain temps pour se purifier & lauer des mauuaisés qualitez qui pourroient estre en elles.

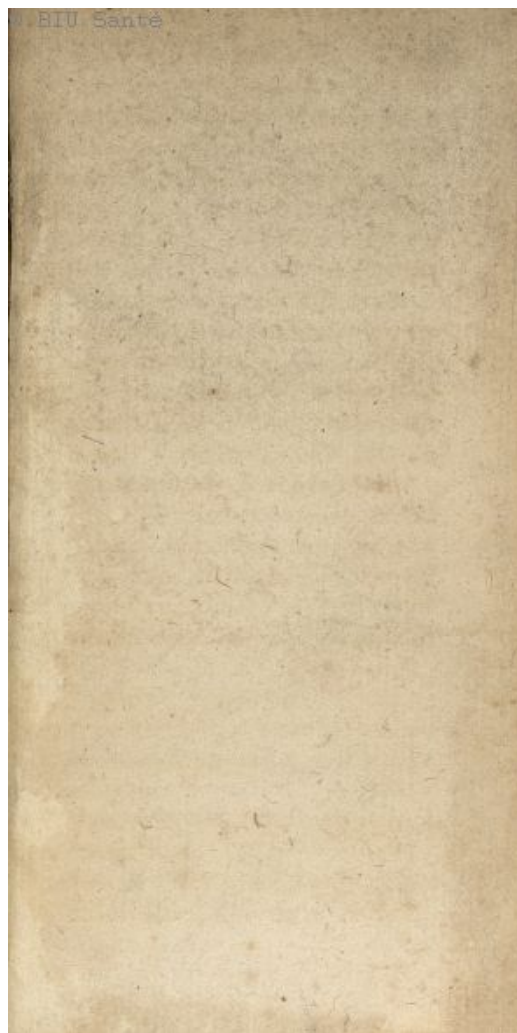
Le Maître. En quelles parties sont appliquées les Sang-suës ?

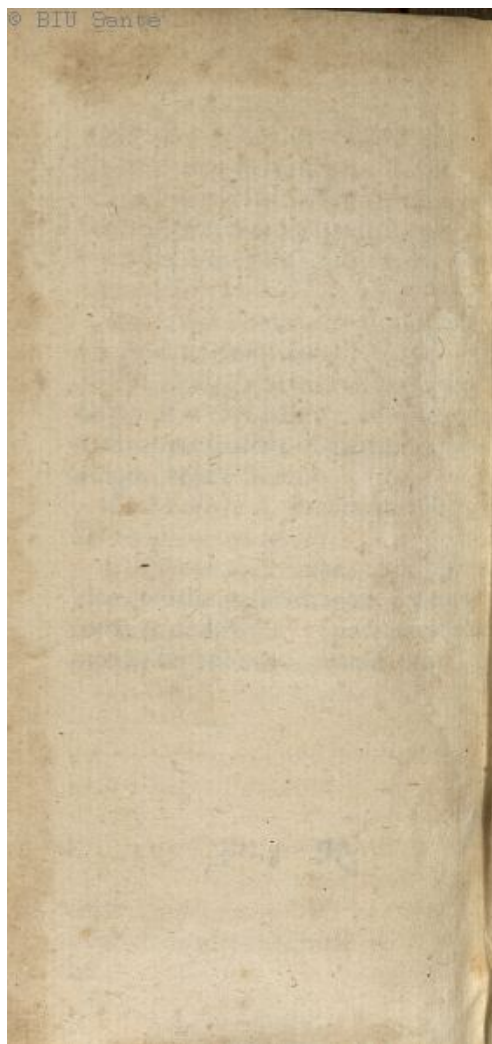
L'Aspirant. Ez parties ou les ventouses ne peuent estre assises, ou appliquées, comme aux leures, nez, genciues, oreilles, doigts, & joinctures.

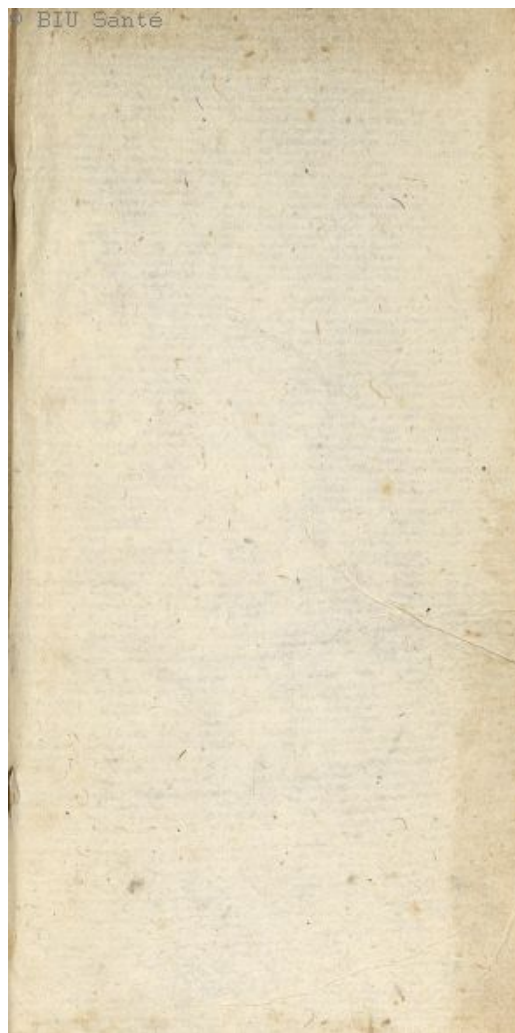
Le Maître. A quelles maladies sont les Sang-suës propres ?

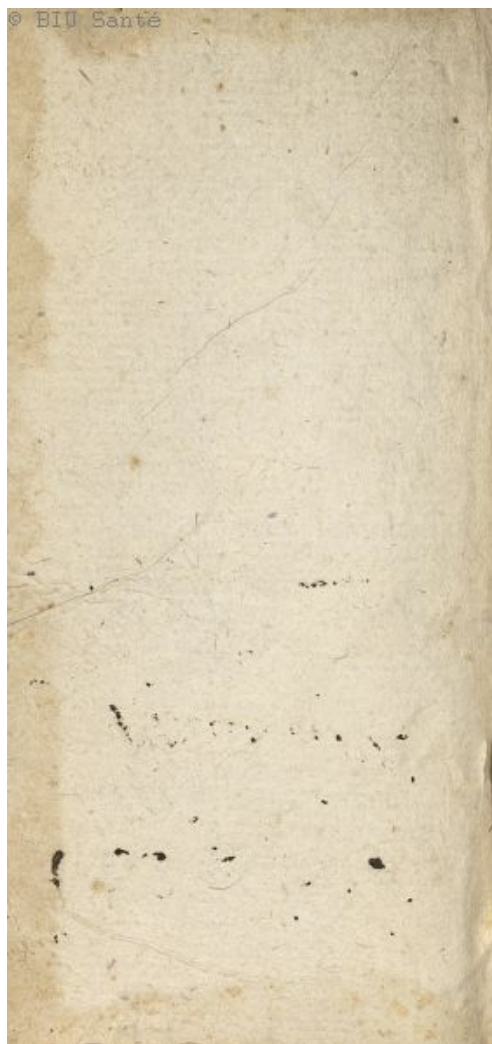
L'Aspirant. Aux herpez ou dertes, aux vlcères malings, sur les apost. des esmonroires & de difficile suppuration aux hemorrhoydes bubons veneriens, &c.

F I X









Ex libris
Chenier
Chouzy

